



Mémoire
Présenté par
Cina GUEYE BA

UNIVERSITE GASTON BERGER DE
SAINT-LOUIS
UFR DE LETTRES ET SCIENCES
HUMAINES
SECTION DE SOCIOLOGIE

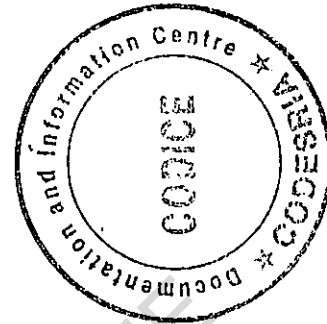
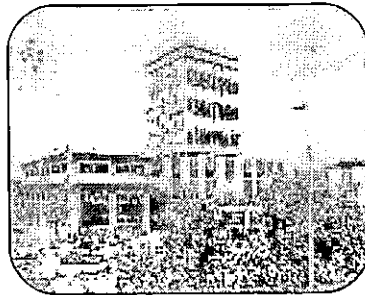
CULTURE, PAUVRETE ET RECONFIGURATION DU
LIEN SOCIAL: ETUDE DES REPRESENTATIONS,
PRATIQUES ET STRATEGIES DES JEUNES ISSUS DE
MILIEUX POPULAIRES DANS LE CONTEXTE URBAIN
DAKAROIS : LE CAS DE YEUMBEUL NORD

Année académique :
2005-2006

18.09-09 18 SEP. 2009

14.02.02
GUE
14530

UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS
UFR DE LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
SECTION DE SOCIOLOGIE



MEMOIRE DE DEA

SUJET

CULTURE, PAUVRETE ET RECONFIGURATION DU LIEN SOCIAL :
ETUDE DES REPRESENTATIONS, PRATIQUES ET STRATEGIES DES
JEUNES ISSUS DE MILIEUX POPULAIRES DANS LE CONTEXTE URBAIN
DAKAROIS : LE CAS DE YEUMBEUL NORD

Présenté et soutenu par
Cina GUEYE BA

Sous la direction de
Gora K. MBODJ
Professeur titulaire

140202
GUE
14530

Année académique 2005-2006

RESUMÉ



Par l'intermédiaire de la comparaison intergénérationnelle adultes-jeunes, cette recherche procède à la mise à jour de situations, de comportements d'acteurs assimilés comme pauvres, aux prises dans des interactions et développant et des pratiques et des stratégies conformes à leurs systèmes de croyances et de représentations, dans un environnement urbain souvent précaire mais paradoxalement ultime symbole de l'ascension sociale.

En effet, la pauvreté est une réalité partagée par diverses catégories sociales (adultes et jeunes urbains) mais appréhendent-ils le monde de la même manière ? Agissent-ils uniformément dans leur lutte pour la vie ?

Face à ces interrogations, nous avons émis l'hypothèse de la différence représentationnelle face à la pauvreté et des attitudes qui en découlent chez nos deux groupes ciblés (adultes et jeunes). Notamment à cause de la multiplication des possibilités de choix des pauvres par rapport aux systèmes de référence et d'identification liés au contexte urbain qui favorise l'éclosion de pratiques nouvelles et donc susceptibles d'engendrer des formes de représentations du monde différents.

Notre modèle d'analyse s'est inspiré du schème de l'action à travers la perspective de l'individualisme méthodologique dégagé par Boudon. Par ailleurs, nous avons aussi jugé nécessaire d'user de la méthodologie des sites symboliques pour mieux saisir les ensembles significatifs sans lesquels la rationalité des actions ne peut être comprise dans la singularité intrinsèque de leur organisation symbolique.

Durant la phase de la collecte, la triangulation des méthodes a été notre souci majeur. Aussi, avons-nous utilisé le questionnaire comme méthode de recueil de données quantitatives, le guide d'entretien, l'approche biographique et la pratique de l'observation directe pour ce qui est des méthodes qualitatives.

Grace aux résultats ainsi obtenus, nous sommes en mesure d'avancer que les écarts dans les attitudes face à la pauvreté et les stratégies sont réels tant le rapport au monde et à la pauvreté est différemment vécu.

Chez les adultes, l'action est tantôt référée à la tradition, aux valeurs communautaires et/ ou religieuses. En particulier, la religion et le groupe d'appartenance occupent une place de choix dans le système cognitif des adultes. L'action sous ce rapport, trouve son sens le plus accompli dans la conviction d'une rétribution le jour du jugement dernier.

A l'opposé, les jeunes affichent une identité, une appartenance urbaine plus marquée. C'est pourquoi, leurs représentations renferment un contenu référentiel qui tend à s'éloigner de l'univers des valeurs, des croyances, des pratiques et des stratégies des adultes.

L'action trouve son sens dans le désir de réussir socialement sans doute parce qu'ils partagent les mêmes rêves, les mêmes aspirations que le reste de la société à laquelle, ils sont du reste, parfaitement intégrés. Il s'en suit, que les comportements et les pratiques sont plus guidés par le désir de se conformer à l'environnement urbain, aiguillonné par le souhait d'ascension social stimulé par la diffusion à grande échelle des images de réussite parfois fulgurante plus que par la tradition ou la religion qui sont quelque peu déconnectées des représentations sociales des jeunes.

Dédicaces

Nous dédions ce travail :

- A tous ces milliers de jeunes qui, comme nous cherchent leur voie.
- A tous ces miséreux qui sillonnent les rues de nos capitales.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Remerciements

Nous remercions vivement, toutes les personnes qui ont de près ou de loin, participé à la concrétisation de ce travail : parents, amis, professeurs, le CODESRIA.

A tous, je voue une reconnaissance éternelle.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

SOMMAIRE

Dédicaces.....	2
Remerciements.....	3
Sommaire.....	4
Sigles et abréviations.....	6
Listes des tableaux et schémas.....	7
INTRODUCTION.....	11

PREMIERE PARTIE : PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE

CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE.....	13
CHAPITRE II : METHODOLOGIE.....	40

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DU CADRE DE L'ETUDE

CHAPITRE I : PRESENTATION DE YEUMBEUL NORD.....	49
CHAPITRE II : PRESENTATION DE MEDINA ASECNA.....	52
CHAPITRE III : PRESENTATION DE DAROU SALAM 4 B.....	55

TROISIEME PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

CHAPITRE I : PRESENTATION DES RESULTATS : ADULTES.....	57
<u>CHAPITRE II</u> : PRESENTATIONS DES REULTATS : JEUNES.....	89
<u>CHAPITRE III</u> : CARACTERISTIQUES ESSENTIELLES DES CULTURES ADULTES ET JEUNES.....	124

CONCLUSION ET PERSPECTIVES DOCTORALES.....133

BIBLIOGRAPHIE.....135

ANNEXES.....139

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

LISTES DES SIGLES ET ABREVIATIONS

AFDS : Agence du Fonds de Développement Social
AJYPROS : Association des Jeunes de Yeumbeul Pour la Promotion Social
ANBEP : Agence National pour le Bien-être des Populations
APAPS : Agence pour la Promotion des Activités de Population-Sénégal
ASC : Association Sportive et Culturelle
BM : Banque Mondiale
BU : Bibliothèque Universitaire
DPS : Direction de la Prévision et de la Statistique
DSRP : Document Stratégique de Réduction de la Pauvreté
EPP : Evaluation Participative de la Pauvreté
ESAM : Enquête Sénégalaise Auprès des Ménages
ESP : Enquête Sur les Priorités
EVF : Education à la Vie Familiale
FIDA : Fonds International pour le Développement Agricole
FMI : Fonds Monétaire International
GIE : Groupement d'Intérêt Economique
GPF : Groupement de Promotion Féminine
OCDE : Organisation de Coopération et de Développement Economique
ONG : Organisation Non Gouvernementale
OPT : Office des Postes et Télécommunications
PAS : Programme d'Ajustement Structurel
PIB : Produit Intérieur Brut
PLCP : Projet de Lutte Contre la Pauvreté
RNB : Rythme and blues
UCAD: Université Cheikh Anta Diop de Dakar
UFY: Union des Frères de Yeumbeul
UGB : Université Gaston Berger de Saint-Louis

LISTES DES TABLEAUX ET CARTES

- Tableaux

Groupe cible 1 : les adultes

Tableau 1 : Corrélation entre l'âge et le sexe

Tableau 2 : Répartition selon la religion

Tableau 3 : Répartition ethnique

Tableau 4 : Répartition selon le lieu de naissance

Tableau 5 : Répartition selon le niveau d'instruction

Tableau 6 : Corrélation entre le niveau d'étude et le lieu de naissance

Tableau 7 : Répartition selon la situation matrimoniale

Tableau 8 : Corrélation entre la situation matrimoniale et le lieu de naissance

Tableau 9 : Répartition selon le nombre d'enfants

Tableau 10 : Répartition selon le nombre de personnes pris en charge

Tableau 11 : Corrélation entre le lieu de naissance et le nombre de personnes pris en charge

Tableau 12 : Corrélation entre la fréquentation de l'église et l'assistance à la messe

Tableau 13 : Corrélation entre la fréquence et l'accomplissement des prières

Tableau 14 : Répartition selon l'appartenance à une confrérie

Tableau 15 : Répartition selon la confrérie d'appartenance

Tableau 16 : Répartition selon le respect des recommandations

Tableau 17 : Répartition selon les dons accordés au marabout

Tableau 18 : Répartition selon le type de recours en cas de problème

Tableau 19 : Croyance à la fatalité

Tableau 20 : Facteurs de la réussite

Tableau 21 : Croyances aux pratiques occultes

Tableau 22 : Hérité de la pauvreté

Tableau 23 : Usage de plantes médicinales

Tableau 24 : Activités préférées

Tableau 25 : Emissions télévisées préférées

Tableau 26 : Suivi de l'actualité

Tableau 27 : Source d'informations

Tableau 28: Nature des relations avec le voisinage

Tableau 29 : Nature des relations avec les jeunes
Tableau 30 : Scolarisation des enfants non majeurs
Tableau 31 : Encadrement des enfants
Tableau 32 : Chargé d'encadrement
Tableau 33 : Visite des parents à l'école
Tableau 34 : Assiduité des enfants à l'école
Tableau 35 : Statut socioprofessionnel des parents
Tableau 36 : Domaine d'activités des adultes
Tableau 37 : Capacité à estimer mensuellement le revenu
Tableau 38 : Estimation des revenus
Tableau 39 : Priorités en matière de dépenses
Tableau 40 : Titre de résidence
Tableau 41 : Suffisance des revenus
Tableau 42 : Palliatifs à l'insuffisance des revenus
Tableau 43 : Conservation de l'emploi
Tableau 44 : Existence de projets
Tableau 45 : Moyens de réalisations des projets
Tableau 46 : Epargne
Tableau 47 : Appartenance associative
Tableau 48 : Motif de l'adhésion

Cible 2 : les jeunes

Tableau 49 : Corrélation entre l'âge et le sexe
Tableau 50 : Répartition selon la religion
Tableau 51 : Répartition ethnique
Tableau 52 : Répartition selon le lieu de naissance
Tableau 53 : Répartition selon le niveau d'instruction
Tableau 54 : Corrélation entre le sexe et le niveau d'étude
Tableau 55 : Répartition selon la fréquentation de l'église
Tableau 56 : Accomplissement des prières quotidiennes
Tableau 57 : Fréquence de la prière
Tableau 58 : Répartition selon l'appartenance à une confrérie
Tableau 59 : confrérie d'appartenance
Tableau 60 : Corrélation entre la confrérie d'appartenance et l'accomplissement de la prière

Tableau 61 : Répartition selon les dons accordés au marabout

Tableau 62 : Répartition selon le type de recours en cas de problème

Tableau 63 : Croyance aux pratiques occultes

Tableau 64 : Croyance à la fatalité

Tableau 65: Facteurs de la réussite

Tableau 66 : Hérité de la pauvreté

Tableau 67 : Loisirs

Tableau 68 : Emissions télévisées appréciées

Tableau 69 : Suivi de l'actualité

Tableau 70 : Principales sources d'informations

Tableau 71 : Usage de plantes médicinales

Tableau 72: Nature des relations avec les parents

Tableau 73 : Corrélation entre l'accord des parents pour le métier et la nature des relations avec les parents

Tableau 74 : Assistance aux réunions de famille

Tableau 75 : Nature des relations avec le voisinage

Tableau 76 : Opinion sur l'école

Tableau 77 : Corrélation entre la situation du jeune et son niveau d'étude

Tableau 78 : Situation du jeune

Tableau 79 : Stade d'abandon des études

Tableau 80 : Profession du jeune

Tableau 81 : Nombre d'activités du jeune

Tableau 82 : Accords des parents pour le métier

Tableau 83 : Sortie cassette

Tableau 84 : Prestation de danse

Tableau 85 : Cadre de jeu des footballeurs

Tableau 86 : Existence de revenus

Tableau 87 : Capacité à estimer mensuellement le revenu de l'activité artistique

Tableau 88 : Capacité à estimer mensuellement le revenu de l'activité informelle

Tableau 89 : Tableau récapitulatif des revenus des jeunes

Tableau 90 : Priorités en matière de dépenses

Tableau 91 : Pratique de l'épargne

Tableau 92 : Existence de projets

Tableau 93 : Moyens de réalisations des projets

)
Tableau 94 : Appartenance associative

Tableau 95 : Motif de l'adhésion

- **Cartes**

Carte 1 : Commune de Yeumbeul dans le département de Pikine et Guédiawaye

Carte 2 : Commune de Yeumbeul dans la région de Dakar

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

INTRODUCTION

S'il est un thème sans cesse remis au goût du jour, médiatisé, c'est bien celui de la pauvreté. La raison en est simple, elle touche, affecte plus de la moitié de la planète à une époque de grande prospérité et d'accroissement des richesses un peu partout dans le monde. En Afrique, continent le plus touché par la dégradation des conditions de vie, les données statistiques disponibles ne cessent de s'enflammer. Selon le rapport de la banque mondiale de 1993¹, l'Afrique serait le cadre de vie de 220 milliards d'individus en situation d'extrême pauvreté.

Au Sénégal, les pauvres représentent 30 à 60% de la population d'après l'évaluation sur les conditions de vie publiée en 1994 et 1995 à partir des résultats de l'ESP². Selon ce rapport, 30% des ménages sénégalais vivent en dessous du seuil de pauvreté, soit avec moins de 2400 calories par jour et par personne. Sur la base de cet indicateur 58% des ruraux sont ainsi touchés par la pauvreté. En zone urbaine, c'est Dakar qui émerge le plus visiblement en engrangeant à elle seule, plus de 50% des pauvres urbains.

C'est dire donc que les villages et les villes du tiers monde deviennent de plus en plus des matrices du sous-développement drainant en leur sein des milliers de défavorisés. La population augmente régulièrement alors que les ressources financières pour satisfaire les besoins des uns et des autres s'amenuisent de façon drastique.

Les villes africaines et Dakar en particulier deviennent de ce fait la croisée des chemins pour des candidats à l'exode rural de plus en plus désemparés par les contre-performances agricoles et qui viennent par ce fait, s'ajouter à la longue file de miséreux parqués dans des espaces de plus en plus réduits et confrontés à la montée en puissance du processus de ghettoïsation. D'aucuns parlent même d'une culture de la pauvreté en genèse dans les villes du tiers monde matérialisée par l'habitat précaire, le manque d'instruction, le déficit d'infrastructures de base, la promiscuité, les revenus précaires...

La récurrence de ces constats dans les centres urbains est-elle l'expression de populations qui refusent le développement ou qui sont incapables de se débrouiller seules sans appui extérieur ?

En outre, on peut s'interroger sur la pertinence de l'action des intervenants qu'ils soient étatiques ou internationaux face à une pauvreté qui continue à gagner du terrain. Par

¹ Coulibaly Mamadou (sous la dir.), La pauvreté en Afrique de l'ouest, Paris, Codesria-Karthala, 2001, p22

² <http://www.un.org/esa/earthsummit/seneg-cp.htm>

ailleurs, la persistance de la pauvreté et le manque d'efficacité des actions menées ne montrent-ils pas que les pauvres sont victimes de l'ethos de classe des intervenants et partant de leur propre représentation ?

En effet, après une décennie de conférences internationales et de projets de développement, quelle ligne directrice adopter pour l'éradication d'un phénomène qui, de plus en plus gagne en intensité ?

Toutes ces questions traduisent une réalité inébranlable, celle de la complexité de l'objet et la multiplicité de ses formes qui restituent sa pertinence à la diversité des démarches utilisées par les chercheurs chevronnés. Elles démontrent d'autre part, face au flou qui entoure les pauvres eux-mêmes, leurs catégories de perception et d'appréhension du monde malgré la masse d'informations déjà disponible sur le thème, la nécessité de développer un corpus de connaissance de nature microsociologique. Ceci, afin de mieux éclairer l'univers des pauvres et de mieux coordonner les actions des décideurs en vue de l'éradication du fléau.

Aussi, dans ce travail, nous essayerons de mettre l'accent sur la pauvreté telle que vécue par les populations en vulgarisant les représentations du monde, les attitudes face à la pauvreté par le choix de la comparaison intergénérationnelle adultes-jeunes.

La pauvreté est une réalité partagée par diverses catégories sociales (adultes et jeunes urbains) mais appréhendent-ils le monde de la même manière ? Agissent-ils uniformément dans leur lutte pour la vie ?

L'ossature de notre travail obéit au schéma suivant :

- La première partie intitulée cadre théorique et méthodologique comporte deux chapitres dont la problématique dans laquelle nous avons cherché à montrer l'ampleur de la pauvreté dans le monde, ses facteurs favorisant et leurs répercussions dans le contexte urbain dakarois en mettant l'accent sur la diversité des expériences de la pauvreté. Le second chapitre présente quant à lui les éléments méthodologiques ayant guidés le travail de collecte.
- La seconde partie a permis la description de notre cadre d'étude, en particulier celle de la commune de Yeumbeul de manière générale et des deux quartiers où se sont déroulés les enquêtes.
- La dernière partie est celle relative à la présentation et à l'analyse des données issues de l'enquête. Elle est subdivisée en trois chapitres. Le premier présente les résultats relatifs à notre cible 1 : les adultes. Le second renvoie à la présentation des données de la cible 2 : les jeunes et enfin le chapitre 3 est consacré à l'analyse comparative des caractéristiques respectives de nos deux groupes cibles.

CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE

I.1. INTERET DU SUJET

Aujourd'hui, la pauvreté a atteint dans le monde et dans le tiers monde en particulier (cette partie du monde recèle à lui seul 220 millions d'individus vivant dans une situation de pauvreté absolue (banque mondiale, 93)³, des proportions inquiétantes qui ne cessent d'interpeller penseurs et décideurs politiques. L'exacerbation du phénomène avec son cortège de privations, d'inégalités, d'injustices, évoluant sur un fond de corruption, de pandémies (SIDA, paludisme...), de recul démocratique malgré la vague de démocratisation qui a déferlé dans nombre de pays africains.

Or, d'après les prévisions de la banque mondiale⁴ si la tendance à la dégradation des conditions de vie se maintient d'ici une vingtaine d'années, dans un pays comme le Sénégal, 60% de la population vivra en dessous du seuil de pauvreté. Ces prévisions, sommes toutes alarmantes et de surcroît communes à la plupart des pays africains ont été un excellent motif pour la mobilisation des pays membres de l'OCDE en 1996 qui, à travers leur comité d'aide au développement ont réaffirmé leur engagement en vue de l'éradication de la pauvreté d'ici 2015.

Quatre ans plus tard, le Sénégal dans son document stratégique de réduction de la pauvreté élaboré sous l'injonction des institutions financières internationales (FMI, BM), expose sa politique de lutte contre la pauvreté dont l'enjeu, à terme est la redistribution des fruits de la croissance à l'ensemble de la population et la satisfaction de leurs besoins de base.

Malgré l'approche à grand pas de l'échéance (2015), les pays africains en général et le Sénégal en particulier restent emmurés dans la trappe de la pauvreté absolue. A Dakar et partout ailleurs, se dressent encore des îlots de pauvreté. Les populations vivent la misère au jour le jour, insensibles ou encore mieux, peu touchées par les décisions prises dans les plus hautes sphères de l'Etat ou des institutions internationales. Pourtant, dans le rapport de la banque mondiale publié en 1994, il est affirmé que « *dans les pays qui ont entrepris quelques réformes et qui ont réussi à augmenter quelque peu leur croissance, la situation des pauvres*

³ Coulibaly Mamadou (sous la dir.), Ibid, p22

⁴ Programme de gestion urbaine, bureau régional pour l'Afrique, la lutte contre la pauvreté à Dakar, Dakar, NIS, 1995, p14

s'est probablement améliorée et n'a certainement pas empiré»⁵. Ces Propos ont été largement discutés par Fidelis Ogwunike⁶ qui s'étonne de l'écart entre le discours et la réalité. Il montre avec acuité que, même si les réformes économiques entérinées à travers l'ajustement ont drainé une croissance notable de leurs PIB, il n'en demeure pas moins, compte tenu des résistances notées dans la réalité, que la réduction de la pauvreté ne dépend pas uniquement de simples réformes économiques. En effet, quelque soit les efforts consentis, la lutte demeure d'actualité car bien souvent les politiques ont généré de nouveaux pauvres. Autrement dit, ces dernières se sont accompagnées d'une recrudescence paradoxale du phénomène à résorber.

A une époque de grande prospérité, et en dépit de l'armada d'institutions chargée de lutter contre la pauvreté, celle-ci perdure, s'intensifie même dans certaines contrées du monde.

Selon notre analyse, plusieurs facteurs expliquent l'absence d'une saisie critique du phénomène et ce faisant obstruent toute politique d'éradication de celle-ci.

En effet, la pauvreté la plus connue et la mieux étudiée reste celle du monde rurale. En Afrique, être pauvre et être rurale sont souvent des termes rapprochés. Cet état de fait est grandement étayé par les données statistiques existantes faisant état du fort taux de prévalence de la pauvreté en milieu rurale (l'incidence de la pauvreté varie en zone rurale entre 72 et 88% tandis qu'en zone urbaine, elle se situe entre 44 et 59%)⁷. Cette perception des choses occulte souvent la réalité de la ville qui se présente comme une vraie jungle humaine où, la misère s'étend à l'infinie, compte tenu de la destruction croissante du lien social ou de la fracture sociale qui participe, à l'exclusion d'une marge importante de la population citadine. Cette situation se trouve également amplifiée par le manque de dynamisme des structures d'assistances étatiques bloquées par le spectre de la dette, l'effritement de valeurs comme la solidarité communautaire en raison des transformations notées au niveau des repères éthiques et culturels qui sont les preuves indubitables d'un changement de mentalité.

De manière plus générale, la problématique de la pauvreté dans les centres urbains est généralement présentée comme étant liée à la question de l'emploi, de l'urbanisation galopante.

Elle deviendra digne d'intérêt au regard des institutions de Brettons woods et de la banque mondiale à partir de 1970 où la question de la ville et par là même de l'urbanisation

⁵Coulibaly Mamadou, Ibid, p16.

⁶Coulibaly Mamadou, Ibid, p16.

⁷Samb Ismaila Karim, Pauvreté au Sénégal, ces chiffres qui font peur, Cap magazine, revue bimestrielle spécialisée, Mai-Juin 2002, p6

sera désormais logée à l'enseigne de leurs priorités. Intérêt décuplé par le discours de MC Namara⁸ à l'assemblée des gouverneurs à Washington en 1975 qui va donner un souffle nouveau à la politique de la banque dans le domaine du développement urbain.

Ces deux dates posent l'urbanisation en terme de problème social. L'une des préoccupations majeures, était de combattre l'émergence d'une culture de la pauvreté dans de nombreux pays en voie de développement quand on sait l'irréversibilité du processus d'urbanisation, en menant des actions concrètes dans les domaines de l'habitat, de l'emploi, de l'accès des populations aux services publics (eau, santé, éducation, transport...)

Le Sénégal a été un champ d'application de ces projets de développement urbains qui, par la suite seront effectifs ailleurs. Toutefois, les prévisions de la banque⁹ qui prévoyait une croissance annuelle du PIB de 3.7% en moyenne de 1985 à 1989 et de 4% de 1990 à 1995 ont été déçues : la situation de l'emploi salarié n'ayant guère évolué ni le problème de la concentration industrielle à Dakar comparé au reste du pays.

Le récent document publié en 2003 par le Fonds International de Développement Agricole¹⁰ (FIDA) rend perceptible le rythme hallucinant du taux d'accroissement de la population dakaroise. Ce document révèle que si la population du pays a triplé en l'espace de 40 ans pour atteindre 10,1 millions d'habitants, le fait marquant est que la population urbaine croît encore plus rapidement avec un rythme annuel de 4%. Ce fort taux, fait de Dakar un lieu concentrant plus d'un cinquième de la population du pays sous l'impulsion sans nul doute de l'exode rural.

Cette croissance accélérée, sous l'effet de l'urbanisation et de l'exode rural l'accompagnant, revêt un caractère alarmant notamment en raison des capacités limitées pour satisfaire les besoins des uns et des autres. En 2002, l'enquête effectuée par le service régional de la prévision et de la statistique avait effectivement levé le voile sur les conditions de vie à Dakar en mettant l'accent notamment sur, le processus de taudification avancé, les taux de chômage sans cesse croissants, et sur le phénomène de la promiscuité qui toucherait près du quart des familles dakaroises (7 personnes par famille en générale).

Il est à croire, que ce bilan déjà désespérant soit revu à la hausse compte tenu de l'interdépendance entre zone rurale et zone urbaine. En effet, les calamités qui affectent les zones rurales comme c'est le cas avec le péril acridien sont également ressenties en ville et se traduisent par l'arrivée de nouvelles vagues de migrants à la recherche d'un eldorado illusoire.

⁸ Osmont Annick, La banque mondiale et les villes, du développement à l'ajustement, paris, karthala, 1995,309p

⁹ Osmont Annick, Ibid, p180

¹⁰ FIDA, Sénégal : Exposé des options et stratégies d'intervention pour le pays, 2003, p1

D'après Ibrahima sakho¹¹, 50% des pauvres urbains se localisent dans l'agglomération dakaroise.

De ce fait, la capitale se présente comme une réalité à multiples facettes : le Dakar des immeubles, des touristes, des monuments et des mondanités côtoie le Dakar des pauvres, des miséreux qui constitue une réalité non moins négligeable. Ce paradoxe de l'environnement urbain est bien exprimé à travers les notions de frontières qui rendent compte de l'hiatus existant entre deux univers opposés mais cohabitant au sein du même espace de vie et à propos desquelles, Brigitte Moulin¹² affirmait qu'elles ne sont pas seulement territoriales et qu'il en existe d'autres qui sont plus symboliques. Ces dernières sont culturelles, sociales et aggravent les différences des pauvres déjà porteurs de stigmates. Elles résultent « d'une distinction forte entre ceux d'un côté de cette ligne et ceux de l'autre côté de cette ligne. »¹³

Cette idée de frontière reste l'un des pôles majeurs de notre réflexion. Sans elle, l'on ne saurait appréhender la lutte que sont obligées de livrer, des franges de plus en plus importantes d'hommes et de femmes pour assurer à leur progéniture, le minimum vital souvent au prix d'une perte d'illusion et de fatalisme. Ils ne subissent pas forcément la crise, mais acceptent une misère avec laquelle ils ont appris à composer, en déployant des stratégies de survie. A l'instar du dynamisme dont font preuve de nombreuses femmes dans de petites activités informelles, pour suppléer au départ à la retraite des hommes ou encore à leur départ du domicile familial. Mais, il faut dire que ce qu'Abdoulaye Niang¹⁴ appelait l'informel de subsistance et qui constitue l'activité principale de la plupart des pauvres, regroupe de petites activités à faible rémunération (marchand à la sauvette, commerce de rue, cireur,...). Surtout si l'on compte le nombre de bouche à nourrir (5 à 10 personnes en moyenne). On ne peut espérer la survie de groupes dont l'existence semble être reliée à un fil aussi ténu. La sagesse et la philosophie de leur propos, leur quasi soumission à l'ordre religieux et /ou politique semblent être des indicateurs phares de leur état d'esprit comme le font sentir les propos de cette dame « *kou mougne am lou guéne.* »¹⁵

Les jeunes en tant qu'héritiers de la pauvreté et des représentations qui en découlent n'acceptent pas forcément leur héritage sous ses divers aspects même s'ils sont soumis à une

¹¹ Sakho Ibrahima, « la pauvreté a Dakar » in Walfadjri du samedi 11 et dimanche 12 mai 1996, p5

¹² Moulin Brigitte (sous la dir.), La ville et ses frontières, paris, karthala, 2001, 252p

¹³ Moulin Brigitte, IBID, p32

¹⁴ Niang Abdoulaye, Le secteur informel, une réalité à ré explorer : ses rapports avec les institutions et ses capacités développantes in Africa développement, vol. XXI, n°.1, 1996, pp.57-80

¹⁵ Kou mougne am lou guene veut dire celui qui s'en remet à Dieu face à l'adversité sera promis à des lendemains meilleurs

socialisation au sein de la structure familiale dont les interactions participent à la transmission des modèles culturels et plus généralement à la reproduction sociale.

Achille Mbembe cité par Manguelle¹⁶ parlait à juste titre du divorce culturel entre la volonté de changement des jeunes dont l'imaginaire et la créativité restent bloqués et la léthargie dans laquelle s'engluent les anciens.

L'univers des possibles est loin d'être restreint, pour des jeunes ouvert au vent de la modernité et qui, de surcroît n'ont pas vécu l'oppression du colonialisme (indigénats, travaux forcés). Par ailleurs, cette ouverture est d'autant plus réelle que l'on assiste, à une crise de la socialisation traditionnelle africaine. Celle-ci a, en effet subi des modifications sous l'impulsion de l'urbanisation, de la mondialisation dont les modèles concurrencent la famille dans son rôle d'éducateur en proposant aux nouvelles générations une gamme de choix, d'opportunités, d'options sans cesse diversifiées. Ainsi, la famille traditionnelle africaine n'est plus l'unique source de formation des identités puisque « *les jeunes retrouvent la sécurité dans de petits groupes de leur choix lesquels tentent de pallier aux carences (sic) affectives et sécuritaires engendrées par la reproduction à un niveau familiale de modèles d'autorité et de domination présents dans la société politique.* »¹⁷

Le terme de fossé de générations ou encore de conflit de générations, souvent employé pour rendre compte ou pour expliquer ces différences de perceptions dénote de l'avis de Mamadou Diouf, le décalage entre l'identité d'hommes et de femmes nés avant ou pendant la période indépendante et les enfants de la crise.¹⁸

En élargissant les modes de sociabilités et les systèmes de références existants, en répondant à l'influence de cadres autres que la famille mais l'environnement extérieur dont l'école et la rue, ils expriment, traduisent les aspirations d'une « *jeunesse désœuvrée réécrivant sa propre histoire urbaine.* »¹⁹

Cette attitude de démarcation promeut ce que Biaya²⁰ dénommait la culture de la rue, véritable conceptrice d'identités citadines s'exprimant parfois de manière violente.

A ce propos Maurice Gurbellier soulignait que « *la délinquance, la violence des jeunes seraient comme des mesures de rétorsions envers une société d'adultes qui leur refusent un*

¹⁶ Manguelle Etounga Daniel, L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel ?, paris, ed nouvelles du sud, 4^{ème} édition, 1991, p93

¹⁷ Mbembe Achille cite par Manguelle Etounga Daniel, IBID, p93

¹⁸ Diouf Mamadou, opcit

¹⁹ Diouf Mamadou in www.wilsoncenter.org/topics/docs/Diouf.Doc

²⁰ <http://www.politique-africaine.com/numéros/pdf/080012.pdf>

statut propre »²¹. Ces pratiques de rupture se manifestent à travers un langage souvent ordurier, la violence, le recul des modèles d'autorités traditionnelles et de la morale sociale. Bref, elles « *indiquent que les jeunes en ont terminé avec les logiques sociales et politiques anciennes qui enfermaient la culture urbaine post coloniale dans les carcans des religions, de l'ethnicité, de l'Etat et de la sociabilité africaine post coloniale.* »²²

Elles montrent en outre, que les jeunes cherchent à sortir de la pauvreté par divers moyens (licites ou illicites), susceptibles de heurter le système de valeurs des parents qui, intègrent d'autres schèmes mentaux, d'autres systèmes de représentations. Et ces nouvelles manières de faire naît d'une représentation nouvelle de la société trouvent moyen à s'exprimer dans de nombreuses pratiques sociales comme le rap (aujourd'hui domaine de prédilection des jeunes), le mouvement associatif...

A titre d'illustration, dans Dakar et sa banlieue, l'expansion considérable du mouvement associatif en tant que réponse aux processus de féminisation et de juvénalisation de la pauvreté est indissociablement liée à l'émergence de ce que des auteurs comme Abdoulaye Niang appellent la morale « Boule Falé ». Ce concept émergent naît d'une représentation nouvelle de la société se traduisant par de nouveaux modes de faire est souvent considéré comme un mouvement de réponse des jeunes vivant la précarité et la marginalité. Mais plus fondamentalement, il exprime une attitude de rejet implicite contre l'entrave que peut parfois constituer la tradition ou la morale sociale prônant l'esprit grégaire, en porte à faux avec leur désir d'épanouissement et d'autonomie, dans un environnement urbain favorable aux opportunités. De façon plus explicite et violente, elle est susceptible de s'ériger contre des régimes politiques dominés par la politique du ventre comme le soutenait une célèbre phrase de Jean Marc Ela « *gouverner en Afrique, c'est manger* »²³.

Ce qui nous pousse à penser que, quand on est jeune, de surcroît issu d'un milieu pauvre, on n'épouse pas forcément les mêmes représentations que ces parents et par là même, à nous interroger sur la question du fossé générationnel dans les représentations de la pauvreté et des attitudes qui en découlent.

Cela dit, peut-on affirmer sans risque d'erreur, que le hiatus entre culture jeune et adulte vivant dans la pauvreté, que l'on sent à l'exposé de la littérature, est constructeur

²¹ Cité par Segalen Martine, Sociologie de la famille, paris, Armand Colin, 5^{ème} édition, 2000, p173

²² Biaya, K. Tschikala, IBID, p7

²³ Ela Jean-Marc, « Innovations sociales et renaissance de l'Afrique noire, les défis du monde d'en bas, Paris, Harmattan, 2000, 425p.

d'identité et même consacre l'émergence de nouvelles mentalités qui, conditionneraient les réponses apportées à l'état de pauvreté ?

Pour être plus succinct et dans un même élan pour tenter d'élucider notre problème de recherche, la question que l'on gagnerait à se poser en rapport avec notre champ d'étude qui se trouve être la localité de Yeumbeul, au regard de tous ces constats est la suivante : la présence dans un contexte de pauvreté en particulier en zone urbaine engendre-t-elle des représentations du monde distinct entre adultes et jeunes lesquelles détermineraient les comportements, pratiques et stratégies adoptés de part et d'autres ?

Situé en plein cœur de l'agglomération dakaroise, elle présente le profil type d'une commune du tiers-monde confrontée qu'elle est à de nombreuses poches de pauvreté. Elle est du reste le point d'arrivée attiré des candidats à l'exode rural. Elle regroupe de ce fait, une importante population d'origine rurale attirée par la vie trépidante de la capitale et qui, par la force des choses a fini par s'implanter durablement.

Vivant pour la plus grande part en marge de la société d'accumulation et de confort que symbolise l'environnement urbain et confrontées aux problèmes classiques inhérents à l'état de pauvreté tel que communément défini (faiblesse du niveau de vie, promiscuité, illettrisme, insuffisance des infrastructures sociales de base, délinquance juvénile, absence de réseaux d'assainissements, habitats de type irréguliers), ses populations se retrouvent le plus souvent regroupées autour d'activités de survie de nature informelle.

1.2. HYPOTHESE : Les représentations du monde et les attitudes face à la pauvreté ne sont pas les mêmes chez les adultes et les jeunes.

Les possibilités de choix des pauvres par rapport aux systèmes de références et d'identification se trouvent multipliés en zones urbaines produisant l'éclosion de représentations du monde souvent différentes selon qu'on est jeune ou adulte, ce qui déterminent les comportements, les pratiques et stratégies face à la pauvreté.

Cette hypothèse de base nous conduit à formuler une autre subsidiaire permettant de mieux parfaire l'explicitation de la première.

Ce sont les jeunes qui sont à l'origine de ces pratiques de démarcation car ils baignent à la fois dans divers univers : celui de l'école, de la rue, du groupe d'amis, ce qui les poussent à s'identifier à des cadres de références autres que celui du cercle familiale.

Envisager notre analyse sous cette forme réside dans la nécessité d'intégrer l'aspect dynamique du facteur culturel dans notre étude. En effet, cette situation d'interrelation dépend entièrement de la façon dont les populations pauvres vivent leur pauvreté. La culture est un construit qui se reproduit, mais ces dernières peuvent s'appuyer sur des éléments de leurs sous culture pour refuser le fatalisme de leur condition en choisissant la voie de la transformation.

I.3. ETAT DE LA QUESTION

Considérée comme le plus grand défi de tous les temps de par son caractère multiforme, complexe et inquiétant, la pauvreté fait l'objet d'études aux approches diversifiées comme en atteste l'abondante littérature disponible sur le sujet.

En effet le chercheur intéressé par ce thème en vogue ne peut qu'être impressionné par, les nombreux traités sur la question dont en particulier ceux publiés par la banque mondiale à grand renfort de données statistiques et de comparaisons interrégionales.

Ils s'appuient sur le point de vue de l'économie marchande qui considère la pauvreté comme une anomalie parce que mesurée à l'aune des valeurs et des modes de consommation des riches.

Pour la banque mondiale : « point n'est besoin dans cette démarche d'ajouter à un dispositif déjà lourd l'accumulation de connaissances spécifiques. Les données existantes essentiellement statistiques suffisent, le problème étant de les utiliser dans un argumentaire pour faire prendre conscience et pour convaincre d'agir. »²⁴

Ce modèle d'appréhension de la pauvreté a été rigoureusement appliqué sur le terrain dans de nombreux programmes de luttes, oubliées de tout ce qui fait l'identité du pauvre en tant qu'homme à savoir son identité, ses réseaux d'alliances et d'appartenances.

Pour de nombreux théoriciens dont les experts de la banque mondiale solutionner, le problème de la pauvreté dans le monde suppose la production de données statistiques comme support à l'action dont entre autre l'estimation de la consommation des ménages, l'élaboration de seuil de pauvreté pour permettre la comparaison à l'échelon mondiale entre région, pays, ville...

Sous ce rapport, la pauvreté est définie en dehors des pauvres à partir de définitions universelles faisant fi des rapports intrinsèques qu'entretient l'individu avec son environnement alors que : « la pauvreté touche à la vie même des personnes dans ce qu'elles ont de plus essentiel, leur dignité, leur capacité de réagir et de se situer, de créer, de rentrer en

²⁴ Osmont Annick, IBID, p46

contact... ».²⁵ L'impératif dans une telle perspective est de déterminer qui sont les pauvres à partir d'indicateurs prétendument universels. Une telle démarche pêche par sa trop grande technicité bien que prenant en compte l'importance de facteurs d'ordre environnemental ou culturel.

Selon M.C Diop et A. N'diaye « l'information disponible sur les conditions de vie des populations, les pauvres en particulier a été rarement utilisé dans la définition des orientations macro-économiques ou sectorielles dans la mesure où, il n'est pas tenu compte ex ante des effets sur les groupes les plus démunis »²⁶

A l'instar de ces deux auteurs précédemment cités, Mahieu²⁷ pour sa part, insiste sur le fait que privilégier des unités macro-économiques dans l'étude de la pauvreté, pousse à négliger la dynamique des individus alors qu'elle est toujours rationnelle. C'est pourquoi d'ailleurs, toujours selon lui, les réactions de survie qu'engendre cette situation sont très peu étudiées de même que les différenciations qu'elles instaurent. Elles sont le plus souvent négligées lorsque la ville est étudiée en terme de disparité ou de dysfonctionnement.

Par ailleurs, la tendance à confondre dans un même registre différentes situations de pauvreté contribue à limiter la portée de toutes actions visant son éradication. En effet, les pauvres ne constituent pas une catégorie homogène, des différenciations existent, fondées sur le genre par exemple mais aussi sur le milieu ou encore, d'autres vivent une situation d'instabilité, d'insécurité plus grande que d'autres.

Par conséquent, noyés dans la généralité des études touchant à de grands ensembles au sein desquels l'homogénéité est loin d'être établie, les éléments du vécu quotidien des pauvres sont souvent ignorés ou mal utilisés.

Pour de nombreux experts, économistes, élaborer un programme de lutte contre la pauvreté revient avant tout à accorder une importance particulière aux sources statistiques disponibles certes fiables mais peu parlantes quant il s'agit d'éclairer les catégories de perceptions, d'appréhensions du monde des plus démunis.

Par ailleurs, l'autre source privilégiée par cette catégorie d'intervenant résulte de la recherche appliquée à l'action, pratiqués par les cabinets de consultance qui permet de recueillir des informations sur les besoins des populations comme c'est le cas avec l'enquête

²⁵ ENDA GRAF SAHEL, Une Afrique s'invente, recherches populaires et apprentissages de la démocratie, paris, karthala, 2002, p208

²⁶ Diop Momar Coumba et alii « Les études sur la pauvreté : un état des lieux » in Africa, revue trimestrielle du centre de documentation de l'institut italienne pour l'Afrique de l'ouest, déc 1998, p470

²⁷ Programme de gestion urbaine, IBID, p34

sur les priorités des ménages, qui permet de satisfaire les besoins immédiats des populations généralement en terme d'infrastructures de santé, d'éducation...

Pour autant leurs exécutions s'accompagnent de résultats mitigés poussant à penser, qu'au-delà des indicateurs standards de pauvreté, le problème serait ailleurs et résiderait dans une meilleure considération de facteurs comme l'environnement, la culture qui détermine pour une grande part l'individu dans ses comportements, ses manières de faire et d'agir.

Dans le champ des sciences sociales une telle thèse a été fortement défendu par des auteurs dont Lewis²⁸ inspirés par le courant culturaliste pour qui le fonctionnement de la société ne peut s'expliquer qu'à partir de la culture .Elle est l'instrument de transmission, de reproduction de normes de valeurs de la société par le biais de la socialisation .Dans une telle perspective, la culture de la pauvreté communément admise serait une adaptation aux conditions d'existence objectives et tendrait à se reproduire de génération en génération .

A l'opposé, Leeds²⁹ et les tenants de la thèse structurelle qui, tout en adhérant à la théorie de la reproduction de la pauvreté, l'expliquent à partir de facteurs d'ordre externe. Ils tiennent à la situation de grande marginalité et d'exclusion qui est le propre des pauvres dans un contexte socio-économique défavorable à leur épanouissement.

Il ressort de l'exposé de ses deux thèses que les plus démunis, suite à une situation de stigmatisée dans un environnement économique défavorable, parviennent à instaurer un système de référence commun ou sous culture leur permettant de survivre.

Mais, ces deux thèses qui font aujourd'hui figure de classiques incontournables pour toute étude approchant le thème de la pauvreté ne sont pas dénuées d'ambiguïté.

La culture, qu'elle soit caractéristique d'une portion de la population, pauvre ou pas n'est jamais donnée une fois pour toute. Dès lors de telles approches ne pêchent- t- elles pas par leur réductionnisme parce que participant à la méconnaissance des stratégies qu'ils peuvent mettre en place pour s'en sortir .En effet, l'une des données phares de l'individu est son indépendance, sa volonté de s'émanciper de tous facteurs entravant en faisant preuve notamment de dynamisme. C'est pourquoi, nous dirons avec Paugam³⁰ que ces deux approches se sont élaborées au prix d'une dissociation discutable de l'univers des pauvres du reste de la société.

²⁸ Lewis Oscar cité par Paugam Serge in <http://www.1libertaire.frce.fr/SPaugam 04.html>

²⁹ Leeds Anthony cité par Paugam Serge, opcit

³⁰ Paugam Serge, IBID, p23

Dans la mouvance des théories de la reproduction, Pitrim Sorokim³¹ parlant de la mobilité sociale, développait l'idée selon laquelle les sociétés génèrent des instruments institutionnels complexes permettant d'orienter les individus d'une position sociale donnée à une position sociale d'arrivée. Il s'agit d'instances d'orientations dont les modalités sont variables dans le temps en fonction des sociétés et des époques.

Boudon³² quant à lui, axant sa réflexion sur l'école montre à travers une analyse stratégique du comportement des acteurs que ces derniers ont une réussite plus ou moins bonne en fonction de leur milieu d'appartenance. L'origine sociale déterminant la motivation « *les coûts socio-économiques d'une scolarité supplémentaire tendent à croître à mesure que la classe sociale est plus basse ; en outre, les avantages anticipés d'un supplément de scolarité tendent à être perçus comme d'autant plus faibles que la classe sociale est plus basse* »³³

Tout de même, ces travaux inspirés de la théorie de la reproduction sont plus teintés de relativisme que les précédents puisqu'ils aboutissent notamment, chez Boudon à la conclusion qu'il ne peut y avoir un fonctionnement rigoureux de ce que Sorokim désigne par le terme d'instance d'orientation. La complexité même des sociétés modernes, souvent fondées sur le schéma du modèle libéral le confirme. Il garantit une certaine marge d'autonomie aux individus par rapport aux incitations et contraintes des structures ce qui, on s'en doute, exclue toute idée « de déterminisme rigoureux de l'origine sociale sur le statut social »³⁴

C'est d'ailleurs ce qui poussait Willebert Moore³⁵ à dire des systèmes de stratifications qu'ils pouvaient se reproduire longtemps, sans que de réels troubles ne viennent déranger l'ordre instauré. Mais toujours est-il qu'il est improbable, voire même impensable « qu'aucun mode d'inégale gratification des positions et de définition de l'accès à celle-ci ait jamais été si fortement institutionnalisé que les individus les plus défavorisés par lui se soient inclinés devant « la justice » de leur sort. »³⁶

Par conséquent, l'ensemble des travaux se fondant sur la théorie de la reproduction constituent, il est vrai un schéma explicatif des régularités sociales observables, mais ne peuvent en aucune façon prétendre à la parfaite saisie des phénomènes à l'œuvre. Dans certains cas même, ils apparaissent réducteurs de réalités complexes qui restent à découvrir.

³¹ Boudon Raymond et Bourricaud François, Dictionnaire critique de la sociologie, 3^{ème} édition, Paris, Puf, 714p

³² Boudon Raymond et Bourricaud François, opcit

³³ Boudon Raymond et Bourricaud François, IBID, p386

³⁴ OpCit, p387

³⁵ Moore Wilbert, Sociologie nouvelle, Bruxelles, Duculot, 1971, 195p

³⁶ Moore Wilbert, opcit, p137

S'inscrivant dans le même ordre d'idées, Agnès Villechaise-Dupont³⁷ dans son ouvrage « AMERE BANLIEUE » développe l'idée que les notions d'exclusion, de dépendance ou encore de culture de la pauvreté bien que fournissant un support réflexif certains, sont loin de parfaire à l'analyse des habitants démunis de la banlieue d'aujourd'hui qui d'une part, font preuve d'une grande hétérogénéité et ne satisfont pas forcément à l'image de population en situation d'extrême pauvreté et d'autre part, développent des stratégies de résistance à l'état économique qui les enserrant parce qu'elles partagent les mêmes rêves, les mêmes aspirations et valeurs que le reste de la société qui les englobe.

Pour Villechaise-Dupont, ce qui permet le mieux aujourd'hui de caractériser les pauvres de la banlieue, c'est l'amère frustration ou déception née de l'écart entre leurs aspirations et la précarité dans laquelle ils vivent.

Dans la même lancée, mais dans un tout autre contexte, Daniel Etounga Manguelle procède à un examen critique de la culture africaine car, de tout côté où l'on se tourne, le diagnostic est le même : celui d'une Afrique malade de sa culture. Son ouvrage « L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel », en dit long sur le parti pris de l'auteur, comme il le dit lui-même :

*« Pour nous, la cause globale, la cause unique, celle qui est à l'origine de toutes ces déviations, c'est la culture africaine, caractérisée par son autosuffisance, sa passivité, son manque d'ardeur à aller à la rencontre des autres cultures avant que ces dernières ne s'imposent à elle et ne l'écrase, son incapacité une fois le mal fait à évoluer à leur contact sans tomber dans un mimétisme abject. »*³⁸

Pourtant, l'image d'une Afrique assistée, imperméable au changement et incapable de s'adapter à l'air du temps demande, à être déconstruite, pour la simple raison qu'un observateur attentif ne peut manquer de faire le constat de la dynamique sociale à l'œuvre et qui fournit une réponse à toutes ces théories, à tous ces préjugés implicites comme conscients faisant de l'Afrique une réalité inamovible, et de sa population l'illustration parfaite de la passivité et de la démission. Comme il le fait remarquer à juste titre : *« l'Afrique traditionnelle et ses systèmes politiques paternalistes sont condamnés à céder la place tôt ou tard à une culture qui, non seulement acceptera les conflits sociaux porteurs de progrès mais, les institutionnalisera en concevant parallèlement les mécanismes de concertation qui permettront de les gérer. »*³⁹

³⁷<http://grasset.fr/chapitres/ch:Villechaise.htm>

³⁸ Manguelle Daniel Etounga, *ibid*, p21

³⁹ Manguelle Daniel Etounga, *opcit*, p23

Jean Marc Ela quant à lui, grâce à son ouvrage « L'Afrique, l'irruption des pauvres » révèle le dynamisme à l'œuvre chez les populations exclues de la grande « fiesta » et contraintes de se débrouiller seules, en l'absence de stratégies opérantes des décideurs. Il fait la liaison entre la situation économique du continent à savoir le mal être généralisé et les mouvements de révolte, de contestation et d'indiscipline qui contribuent à créer une culture d'émeute. Comme il le dit : *« l'on ne peut se contenter de discuter des problèmes de développement sans les définir ou prendre en compte ce qui se vit concrètement dans les villages et les quartiers où les « gens sans importance », tentent l'expérience d'un autre développement. »*⁴⁰ Mettant en cause les effets négatifs des PAS qui, ne sont selon lui que les reflets de valeurs et normes extérieures inappropriées, Ela insiste également sur l'évidente responsabilité des élites africaines incapables de promouvoir un modèle viable de société où s'ancrerait l'idéologie du progrès et de la modernisation.

Mais comme le souligne Ela tout au long de son ouvrage, l'amère frustration des banlieues dont nous parle Villechaise-Dupont, ne laisse point les pauvres inactifs car la violence, les émeutes, les grèves relatées par la presse ne sont pas des événements anodins mais restent une parfaite illustration du sentiment de ras le bol face à une misère qui ne cesse de s'amplifier *« en l'absence de toute organisation des groupes de base et de la mise en valeur des ressources dont ils disposent , l'on est confronté à des poches de misère qui risquent de devenir des zones d'explosion de la violence urbaine comme on le constate dans les grandes métropoles où la criminalité se développe. »*⁴¹

Serge Paugam à travers son ouvrage cherche à dépasser quant à lui, les représentations schématiques et sommaires servant à caricaturer les plus défavorisés. Il procède ainsi à l'analyse des mécanismes qui concourent à la construction sociale de la pauvreté. Reprenant l'analyse développée par Simmel, il substitue le terme pauvre qu'il considère comme une prénotation par celui d'assisté ou de disqualifié parce que désignant, la catégorie refoulée hors du marché de l'emploi. Pour Paugam, la pauvreté prend un effet de par le regard porté par la société sur cette catégorie, l'intériorisation par ces derniers de leur statut et la reconnaissance de ce statut par les institutions d'assistances, *« ce qui définit ce groupe n'est pas une quelconque solidarité mais l'attitude collective de la société à leur endroit. »*

Toutefois, l'assistance présente certaines ambiguïtés et conduit souvent à l'exercice de la violence symbolique. Paugam montre que les institutions sont souvent victimes de leur

⁴⁰ Ela Jean Marc, L'Afrique, l'irruption des pauvres, sociétés contre ingérence, pouvoir et argent, Paris, Harmattan, 1994, p138

⁴¹ Ela Jean Marc, *ibid.*, p56

ethnocentrisme de classe car « *ayant reçu une éducation qui a encre en eux un système de valeurs lequel fait qu'ils regardent les expériences et les comportements des pauvres comme une erreur qu'il faut tout de suite corriger, leur existence dirait-on ressemble presque à un dysfonctionnement de la société* »⁴²

Face à ce constat, de nombreuses structures comme l'ONG ENDA GRAFF ont procédé à un diagnostic critique à partir des constats répétés des échecs sur le terrain. En effet, après avoir longtemps appliqué, les normes de l'économie marchande en matière d'intervention, leur stratégie a évolué vers un partenariat solide, intégrant au mieux les priorités et aspirations des pauvres, d'autant plus que l'individu perdait autonomie et identité dans cette relation à sens unique car « *n'étant plus capable de dire et signifier par lui-même ce qui est bon pour accomplir son destin, il rentre dans la catégorie de ceux qui s'en remettent aux autres pour déterminer la suite de son parcours* »⁴³

Il est donc loisible de constater, tout le risque qu'il y a à dévaloriser la richesse du vécu des pauvres tant d'un point de vue éthique que méthodologique.

Toutefois la littérature que nous avons eue à consulter qui est d'ailleurs loin d'être exhaustive ne nous a permis de mieux appréhender la pauvreté intergénérationnelle.

En effet, si comme l'ont montré les auteurs, il existe des expériences différentes de la pauvreté surtout si l'on prend en compte le fait que les pauvres sont loin de constituer un groupe homogène qui de surcroît partage les mêmes aspirations que le reste de la société, l'on peut supposer que les expériences de la pauvreté selon les classes d'âges et les usages sociaux qui en découlent peuvent être très différents. Pour être plus clair, nous nous proposons par l'intermédiaire d'une étude comparative de procéder à la mise à jour de situation, de comportements d'acteurs assimilés comme pauvres, aux prises dans des interactions et développant et des pratiques et des stratégies conformes à leurs systèmes de croyances et de représentations, dans un environnement urbain souvent précaire mais paradoxalement ultime symbole de l'ascension sociale. Ce qui est important à notre niveau n'est pas de montrer que des jeunes et des parents sont réellement des couches caractérisées par la précarité mais plutôt de montrer que chacune d'elle est susceptible de se distinguer de l'autre en fonction de son niveau socio mentale, de ses systèmes de références et par là même de développer des stratégies conformes en partant de l'hypothèse qu'une culture même minoritaire ou marquée par la stigmatisation n'est pas donnée une fois pour toute. Dès lors, la question est de savoir dans quelle mesure ces changements constituent une nouveauté par rapport à ce qui était

⁴²Paugam Serge, opcit, p

⁴³ ENDA GRAFF SAHEL, ibid., pp208-809

établi et les formes qu'ils prennent de part et d'autre. A ce sujet, nous rejoignons Paugam pour qui : « *étudier la pauvreté et la disqualification sociale qu'elle induit, ce n'est pas seulement montrer que des individus ne participent pas à la vie économique mais en outre, c'est étudier la diversité des statuts qui les définissent, les identités personnelles c'est-à-dire les sentiments subjectifs de leur propre situation et enfin les rapports sociaux qu'ils entretiennent entre eux et avec autrui.* »⁴⁴

I.4. OBJECTIFS

Notre objectif principal est de parvenir à une meilleure compréhension de la situation des jeunes en milieu précaire en mettant l'accent sur une analyse comparative intergénérationnelle.

Pour ce faire, nous tenterons :

*de mieux éclairer l'univers des adultes, la manière qu'ils ont de concevoir et de se représenter le monde, les pratiques et les stratégies qu'ils mettent en œuvre.

*de mieux appréhender le monde des jeunes, leurs représentations, leur manière de penser et d'agir et les pratiques qui en découlent pour mieux saisir ce qu'ils acceptent ou rejettent dans la transmission culturelle.

Pour atteindre nos objectifs et par là même, pour approfondir notre connaissance de la pratique sociologique, nous éviterons de valider des préjugés du sens commun en caricaturant les expériences des pauvres par rapport aux pratiques en cours dans le reste de la société autrement dit, il s'agira de prendre cette culture avec toutes ses potentialités de dynamisme et d'ouverture.

I. 5. APPROCHE CONCEPTUELLE

La conceptualisation selon Quivy est une construction abstraite qui permet l'intelligibilité du réel. Dans le cadre de notre étude, nous avons choisi en rapport avec notre hypothèse de définir les concepts suivants :

Le concept de culture

Ce concept a fait l'objet de plusieurs définitions par des disciplines aussi diverses que la littérature, l'agronomie, la sociologie, l'anthropologie. Son emploi, dénote l'évolution des

⁴⁴ Paugam Serge, *ibid.*, p17

idées .C'est pourquoi, tenter de retracer l'histoire du concept pourrait éclaircir le voile qui l'entoure.

Depuis le XVII le mot latin cultura qui désignait alors les activités centrées autour du travail de la terre a évolué pour s'enrichir d'une nouvelle dimension, celle de désigner le fait de développer un art ou une faculté de l'esprit correspondant à l'image que l'on se faisait de l'honnête homme au XVII siècle. Sous cet aspect, la culture est à la fois l'action de se cultiver et le résultat de cette action.

La culture est, par ailleurs, souvent opposée à la nature, dans ce cas, elle véhicule l'idée de progrès sans doute à cause de sa propension à montrer l'emprise de plus en plus grande de l'homme sur son environnement.

En anthropologie, chez l'école culturaliste, on admet que la culture désigne un système de valeurs fondamentales qui, dans chaque système socioculturel promeut la constitution de ce que Ralph Kardiner appelait personnalité de base. Celle-ci serait entièrement déterminée par un certain style de vie. La culture de ce point de vue est liée à la vie en société. Linton⁴⁵ par exemple la définissait comme une expression de l'hérédité sociale.

Dans le champ de la sociologie, les préoccupations sont assez similaires et dépassent le simple cadre d'une opposition entre culture et civilisation ou entre nature et culture. L'explication se trouve sans doute dans le caractère pluriel des sociétés modernes : division sociale en classe, aggravation des écarts entre riches et pauvres, accentuations des pratiques de distinctions, processus de différenciation de sous groupes à l'intérieur de groupe en apparence homogène, font fleurir l'idée que les sociétés modernes sont des creusets de cultures qui n'ont ni les mêmes contenus ni les mêmes significations pour tout le monde. Aussi, le sens sociologique admet que la culture s'exprime à travers le genre de vie propre à chaque groupe social.

C'est pourquoi, parmi la multitude de significations rattachées à ce concept, nous retiendrons celui qu'en donne Guy Rocher dans L'action sociale⁴⁶ où, il montre que : « *la culture est un ensemble de manières de penser, d'agir, de sentir, plus ou moins formalisés qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes servent d'une manière à la fois objective et symbolique à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte.* »

⁴⁵ Chombart De Lauwve, Paul Henry et alii, Images de la culture, premiers éléments de recherche en France, Paris, ouvrières, 1966, p19

⁴⁶Ferréol Gilles et alii, Dictionnaire de sociologie 2^{ème} édition, Paris, Armand Colin, 1996, p55

Cette définition est d'autant plus intéressante qu'elle permet de saisir la culture comme un tout qui fournit un guide de référence pour tous les instants de la vie. Ces propos rejoignent ceux de Pierre Piganiol⁴⁷ pour qui, la culture constitue un système de représentation du monde lié à un système de valeurs. La culture oriente donc les actes et les pensées des vies humaines mais inversement et en partie au moins façonnée par ses activités. Il ressort donc que les individus peuvent toujours l'adapter selon leurs exigences.

Le concept de pauvreté

Voilà un terme dont l'ambiguïté ne fait aucun doute et qui est sans conteste variable à souhait, relatif et multiforme. Réalité multidimensionnelle, la pauvreté apparaît comme un concept difficile à cerner ou à faire entrer dans un cadre d'analyse. Paul Valéry⁴⁸ faisait remarquer à juste titre : *« tel mot qui est parfaitement clair quand vous l'entendez ou l'employez dans le langage courant et qui ne donne lieu à aucune difficulté quand il est engagé dans le train rapide d'une phrase ordinaire; devient magiquement embarrassant, introduit une résistance étrange, déjoue tous les efforts de définition quand vous le retirez de la circulation pour l'examiner à part et que vous lui cherchez un sens après l'avoir soustrait à sa fonction momentanée. »*

La majeure partie des projets internationaux de lutte contre la pauvreté comme ceux de la banque mondiale ou les politiques générales étatiques s'attachent à résorber l'une des dimensions les plus apparentes du phénomène à savoir la pauvreté économique. Elle désigne l'absence cruciale de matérialité et d'autre part l'exclusion qu'elle entraîne suite à ces carences. Mahieu⁴⁹ faisait remarquer que le concept traduit les contraintes qui pèsent *« sur la dotation en biens et service d'un agent économique »*

Au Sénégal, une telle représentation de la définition conceptuelle de la pauvreté est retrouvée dans les langues nationales. C'est ainsi qu'en wolof, on parle de *« ndool »*, *« miskin »*, *« walakana »* pour traduire l'état d'une personne qui n'a rien, qui ne peut régler ses besoins essentiels, qui vit sans possibilités d'accès à des opportunités, dans un total dénuement.

Dès lors, déterminer qui sont les pauvres à partir de seuil préalablement définis, pourquoi ils sont pauvres deviennent des impératifs à la paix sociale et à l'action. Sous le strict angle du manque de matérialité, on distingue la pauvreté relative et la pauvreté absolue.

⁴⁷ Zajaczkowski Andrzej et alii, Essai sur le développement culturel, Dakar, NEA, 1985, 162p

⁴⁸ Milano Serge, La pauvreté dans les Pays riches, Paris, Nathan, 1992, p21

⁴⁹ Programme de gestion urbaine, Bureau régional pour l'Afrique, Ibid, p18

- La pauvreté relative est venue à la littérature scientifique grâce à Peter Townsend et est relative à un niveau de revenu tendant à croître en fonction des tendances dominantes au niveau national. Le consensus existe dans ces conditions sur le minimum vital eu égard aux besoins essentiels à satisfaire et aux opportunités qu'offre le niveau de développement de la société.

- La pauvreté absolue quant à elle traduit une situation de pauvreté proche de l'indigence, difficilement saisissable au moyen de données statistiques mais dont on peut néanmoins avoir une idée grâce à des conventions comme le seuil de pauvreté. Par exemple, est considérée comme vivant en dessous du seuil de pauvreté, toute personne vivant avec moins d'un dollar par jour. Par conséquent, ce dernier permet bien souvent d'identifier les pauvres et ceux d'entre eux qui doivent bénéficier de l'assistance.

La pauvreté absolue est également exprimée au travers d'autres indicateurs comme le minimum calorique (2250 calories par jour et par personne) mais également dans certains cas par l'habitat, le niveau d'équipement domestique ou le niveau d'instruction.

La notion en elle-même reste toutefois relative et ne vaut pas pour tous les pays ni pour tous les milieux.

A coté de cet aspect, largement promulgué, la pauvreté admet d'autres dimensions. Rahnema⁵⁰ identifiait trois autres facteurs essentiels qui supportaient la construction sociale de la pauvreté en plus du manque de certaines matérialités : la manière dont le sujet perçoit sa propre situation, le regard que les autres portent sur les pauvres, les espaces temps auxquels appartiennent les premiers éléments de la charpente.

Par conséquent, la pauvreté n'est pas seulement économique. Rospabe et Latouche l'ont démontré à propos des artisans de l'informel et des paysans africains considérés comme pauvre au regard des institutions internationales mais qui, « *dans leur univers, ont une autre échelle de la richesse et de la pauvreté.* »⁵¹

A titre d'exemple, la pauvreté sociale est souvent vécue par les pauvres eux mêmes comme l'une des pires formes de pauvreté. Elle se mesure par l'aptitude à nouer ou non des réseaux de relations sociales, à élargir le champ des relations familiales, claniques qui tiennent à la spécificité de la culture africaine par essence communautaire.

C'est pourquoi, la dimension sociale de la pauvreté peut exister séparément de la pauvreté économique ou alors venir s'y greffer et ce faisant, accentuer le processus d'auto-exclusion.

⁵⁰Programme de gestion urbaine, Bureau régional pour l'Afrique, Ibid, p18

⁵¹ Programme de gestion urbaine, Bureau régional pour l'Afrique, Ibid, p18

Le concept de stratégie

Dans « *la natte des autres* », Issiaka Prosper Laléyé⁵² définit la stratégie comme « *l'art de coordonner des forces pour atteindre un but déterminé, que ces forces soient militaires, politiques, intellectuelles* »

Cette définition offre l'avantage de recouvrir divers sens et divers champs d'applicabilité du concept. Bachelard affirmait que « *c'est au moment où un concept change de sens qu'il a plus de sens, c'est alors qu'il est en toute vérité un événement de conceptualisation.* »⁵³

En effet, le terme d'origine grec est utilisé dans diverses disciplines avec un sens variable.

Dans le vocabulaire militaire, elle désigne un ensemble d'actions coordonnées en vue de détruire un ennemi ou une menace potentielle.

Elle est de ce fait, indissociable de la politique qui définit les orientations et les moyens nécessaires à la réalisation de la stratégie.

Karl Von Clausewitz, Basil Liddell s'accordaient à la reconnaître comme « *l'art d'employer les forces militaires pour atteindre les résultats fixés par la politique* »⁵⁴. Elle consiste donc à mobiliser toutes les ressources disponibles pour satisfaire aux exigences des guerres modernes. Le terme s'est par la suite popularisé en gagnant en extension et en compréhension.

Dans les sciences mathématiques, son usage s'est répandu grâce à l'analyse des jeux de sociétés mais l'idée d'une mathématisation de la stratégie est apparue dès le XVIII^e siècle et c'est surtout grâce à Borel que le concept mathématique de stratégie sera formulé pour la première fois. L'intérêt d'un tel travail de formulation reposait sur le fait que les mathématiques ne prenaient pas en compte un élément important de la stratégie du joueur c'est-à-dire sa capacité à ruser qui était déterminante pour l'issue de la partie.

Ainsi, dès 1918, John Von Neumann émet l'hypothèse que le joueur élabore un plan d'action complet ou stratégie qui lui permet de réfléchir et de se préparer par avance à toutes les éventualités et d'opérer des choix d'actions en fonction de chaque cas de figure.

Dans l'univers des sciences économiques, ce terme traduit plus l'extension d'un langage initialement militaire à des activités plus pacifiques comme le commerce ou la

⁵² Laléyé Issiaka Prosper, Transdisciplinarité et développement endogène in Ki-Zerbo Joseph (sous la dir.), *La natte des autres, pour un développement endogène en Afrique*, Paris, Karthala, 1992, p311

⁵³ Fragnière Jean Pierre, *Comment réussir un mémoire, comment présenter une thèse*, Paris, Dunod, 1986, p33

⁵⁴ Encyclopedie Universalis, stratégie et tactique, Paris, 1992, p635

politique. Aussi revêt-elle un caractère dynamique et apparaît-elle comme le meilleur moyen d'atteindre les buts de l'entreprise dans un environnement où se joue une rude concurrence.

Des auteurs comme Crozier,⁵⁵ intervenant principalement dans le domaine des organisations ont également favorisé la vulgarisation du concept en l'adaptant aux comportements des acteurs dans l'entreprise. Pour lui, l'homme est, avant tout une tête, c'est-à-dire une liberté ou en terme plus concret un agent autonome capable de calculs et de manipulations et qui s'adapte en fonction des circonstances et des mouvements de ses partenaires.

Par ailleurs, la richesse et la pertinence du concept vaut aussi pour l'analyse de la quotidienneté dans des sociétés modernes qui, en se complexifiant offrent des marges de choix de plus en plus diversifiées à leurs membres.

En effet, dans le cadre de la mobilité sociale, on peut parler de stratégie par rapport à la décision ou non de faire de longues études. Il en va de même pour l'analyse des modes de vies qui peut se décliner en ces termes puisque l'acteur procède toujours à une série de décision tenant compte des contraintes de l'environnement, de ses ressources et ambitions.

C'est donc dire qu'en situation de précarité, l'individu est en mesure de faire l'inventaire des opportunités qui s'offrent à lui et de déployer des stratégies adaptées.

Le concept de génération

Génération vient du latin *generare* signifiant engendrer. Elle peut également désigner une cohorte démographique. Chez les historiens par exemple, la génération se présente « *comme une cohorte de naissance qui présente une forte homogénéité et qui se distingue nettement des personnes nées plus tôt ou plus tard.* »⁵⁶ Plus généralement, elle sert à caractériser un groupe d'individus qui ont le même âge ou mieux l'intervalle de temps qui sépare la naissance des parents de ceux de leurs enfants selon le dictionnaire de sociologie. Claudine Attias-donfut⁵⁷ retient une définition similaire. Mais c'est en premier lieu Karl Manheim⁵⁸ qui va remettre en cause l'idée d'une notion de génération uniquement fondée sur des critères biologiques. Pour cet auteur, la génération est d'abord à considérer comme une classe explicable à partir de sa dimension sociologique plus large que la conception historique. Dans cette perspective, l'appartenance à une génération ne se réduit

⁵⁵ Ansart Pierre, Les sociologies contemporaines, Paris, Seuil, 1990, 342p

⁵⁶ Beitone Alain et alii, Aide mémoire 3^{ème} ed, sciences sociales, Paris, Dalloz, 2002, 412p

⁵⁷ Attias-donfut Claudine cité par Ferreol Gilles et alii, opcit, p106

⁵⁸ Manheim Karl cité par Beitone et alii et alii, opcit, p344

pas à un conformisme comportemental ou à des rapports filiaux. Un tel point de vue remet aussi en cause une autre acception du concept en anthropologie, plus particulièrement dans l'étude de la parenté où génération et filiation sont corrélées.

Toutefois, la remarque d'importance à faire pour notre étude est qu'un adulte et un jeune constituent deux générations qui, par la force des choses n'ont pas vécu les mêmes expériences, ni les mêmes crises sociales ou politiques. Il est donc certain, que les expériences spécifiques rattachées à chaque génération conditionnent pour l'essentiel les processus de socialisation et de transmission en particulier en milieu urbain soumis à d'incessants bouleversements.

Le concept de représentation

Issu du mot latin *repraesentare* pouvant aussi dire rendre présent, le terme de représentation est très usité.

Le dictionnaire de sociologie la définit comme « le savoir du sens commun socialement élaboré, construit pour et par la pratique et qui concourt à la structuration de notre réalité »

Cette définition est partagée par Lucy Bagnet⁵⁹ pour qui, toute représentation est sociale par l'origine, par définition par extension.

La représentation construit donc la réalité en ce qu'elle permet selon Abric⁶⁰ à un individu ou à un groupe de se l'approprier, de l'adapter à son système de valeurs et cognitions. De là découle que les représentations exercent une influence sur les attitudes et comportements.

Elles prennent souvent la forme de valeurs, de croyances, d'imager du réel. Elles sont le résultat et processus d'une élaboration tant mentale (psychologique) que sociale. De ce fait : « *les représentations se présentent toujours sous deux facettes, celles de la figure et de la signification aussi peu dissociable que le recto et le verso d'une feuille de papier.* »

Elles sont en définitive formatrices d'une identité sociale conforme, compatible avec les normes et valeurs véhiculées par un groupe ou un individu intégré dans un ensemble culturel donné.

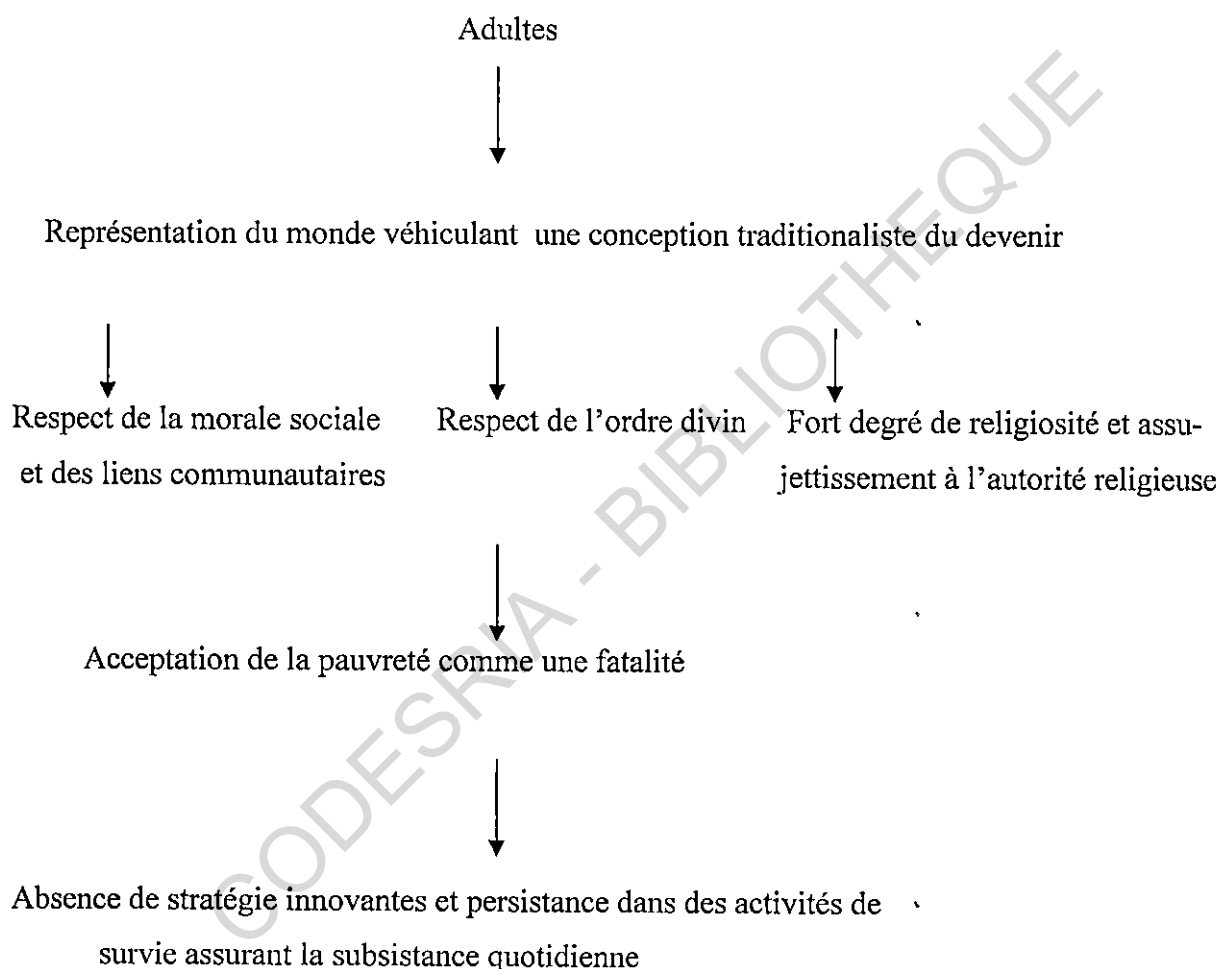
⁵⁹ Bagnet Lucy, *L'identité sociale*, Paris, Dunod, 1998, 118p

⁶⁰ Abric Jean-Claude cite par Martin Sanchez Marie-Odile in http://www.serpsy.org/formation_debat/mariodile_5html, p6

Plus fondamentalement, les représentations qu'un individu pauvre se fait de son environnement détermine sa vision du monde, ses croyances, ses conduites et lui permet donc de comprendre la réalité, de se positionner et d'agir à partir du système référence.

I.6. MODELE D'ANALYSE

Schéma 1

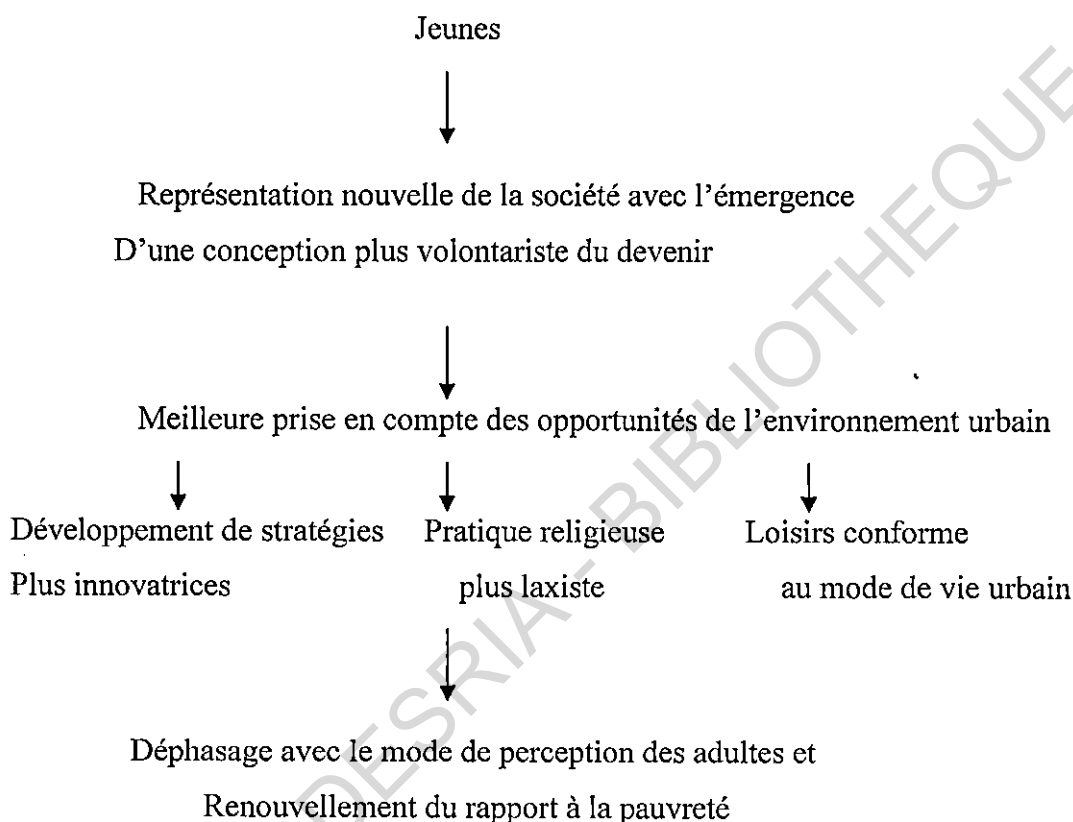


Comme nous l'avons souligné dans notre hypothèse, les représentations qui sont une certaine manière de lire le réel socialement élaboré conduisent à des attitudes différenciées selon la classe d'âge d'appartenance.

Le schéma 1 permet de voir que les représentations du monde chez les adultes sont dominées par une conception traditionaliste fondée sur l'importance accordée à des valeurs, des croyances tel que le respect des anciens hérité de l'éducation traditionnelle africaine, le respect de l'ordre divin (décrets) et l'assujettissement au religieux manifeste par le fort degré

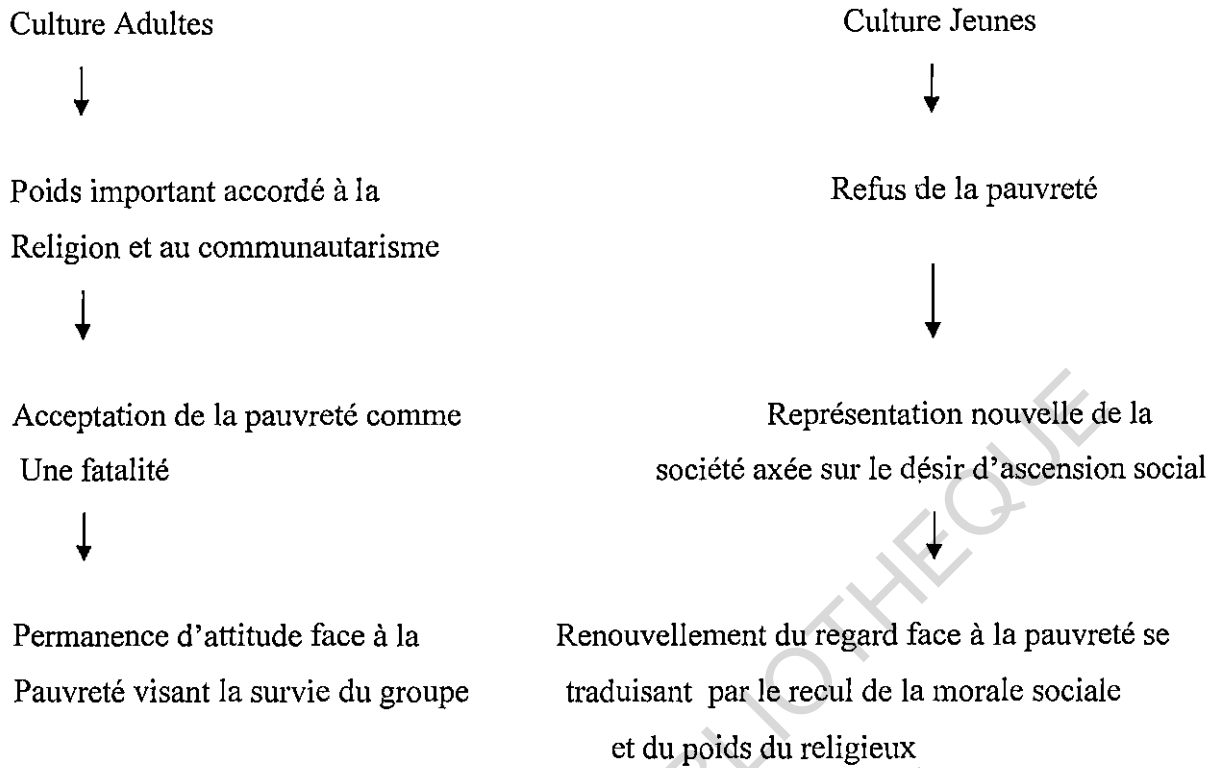
de religiosité. Une telle conception du monde, une telle manière de se représenter le réel, contribue à forger une disposition mentale (attitude) orientée dans le sens de l'acceptation de la réalité de la pauvreté. Dans la pratique, cette orientation attitudinale par rapport aux contenus et informations fournies par la représentation expliquerait l'adoption de comportements, de stratégies peu offensives dominées par, la persistance dans des activités de survies ne dépassant pas le cadre de la subsistance quotidienne.

Schéma 2



Le schéma 2 permet de comprendre, comment s'opère le processus de distanciation des jeunes par rapport aux représentations et attitudes des adultes. Ce premier (représentation) fortement déterminé par la modernité, et le mode d'existence urbain se fonde sur une conception plus volontariste du devenir. Cette conscience aiguë des opportunités de l'environnement s'accompagne de dispositions mentales particulières qui expliquent le recul de la morale sociale et du poids du religieux. Dans les faits, les comportements sont dominés par des pratiques, des stratégies plus innovantes, par un mode d'existence (formes de loisirs) typiquement urbain et conforme à leur niveau socio mental.

Schéma 3



Le schéma 3 récapitule les aspects les plus saillants de leurs visions du monde sous-tendus par leurs repères, leur culture respective.

Dans le cas des adultes, les éléments déterminants de la culture résident dans l'importance accordée à la religion et au communautarisme qui, presque dans la majorité des cas concourt à l'acceptation de la fatalité de la pauvreté. D'où la permanence d'activités peu lucratives visant essentiellement la survie du groupe domestique.

Par contre, chez les jeunes, le fondement de la culture réside dans le rejet explicite de la pauvreté qui contribue à forger des représentations nouvelles centrées sur le désir d'ascension sociale. Il s'agit donc d'un processus de renouvellement du regard face à la pauvreté se traduisant par le rejet des entraves traditionnelles à l'action comme la morale sociale et le religieux.

Pour procéder à la modélisation de notre étude à partir des concepts déduits de l'hypothèse, nous avons choisi d'utiliser le schème actanciel, et la méthodologie des sites symboliques.

- Le schème actanciel

Pour définir les relations qu'entretiennent les variables (culture, pauvreté, représentations, attitudes, stratégie et comportement face à la pauvreté), notre choix théorique s'est porté sur la perspective inspirée de la sociologie wébérienne. Cette dernière, s'attache à relativiser le déterminisme des structures en lui substituant un modèle fondé sur la restitution du sens, et de la signification des faits à travers des logiques d'actions individuelles ou collectives. En particulier a été privilégié le programme de recherche s'inspirant de l'individualisme méthodologique de Raymond Boudon.

Cette orientation théorique restitue son plein sens au concept d'action sociale et d'interaction en les recentrant essentiellement, autour d'acteurs individuels agissant selon une logique ou une rationalité restant à découvrir. Ce faisant, le rejet du déterminisme des structures sociales sur l'individu est intéressant, en ce sens qu'il permet de considérer la culture non comme une totalité statique qui aboutit inéluctablement à la reproduction d'un statut quo social et en particulier de la pauvreté mais plutôt, comme une réalité certes contraignante, mais que les individus pauvres peuvent accommoder, adapter ou renouveler au cours de leurs interactions en fonction des stratégies fixées par leurs objectifs.

En recentrant l'analyse sur l'acteur et sur l'intentionnalité de son action, toujours réductible à des fins visées, ce programme permet de comprendre les bonnes raisons d'agir de l'acteur pouvant être orientées par l'intérêt, une valeur ou la tradition et ainsi de mieux expliquer le décalage observable au niveau des pratiques et des stratégies des divers protagonistes (adultes, jeunes), qui, dans l'arène urbaine, essaient d'agir et de se positionner en fonction de leur niveau socio mental.

Ce schème est le suivant : $A \phi B = B \in S, S \{ \sum a \rightarrow \sum e \} \rightarrow B \rightarrow S$

La formule logique ϕ caractérisant ce schème s'explique dans l'ensemble symbolique où :

$\sum a$ désigne un ensemble d'acteurs

$\sum e$ un ensemble d'effets de leurs actions.

B est la résultante du comportement des acteurs considérés.

S est le système ou le champ d'action des acteurs.

$\sum a$ est intégrée dans S et B exerce en retour une action sur S.

Dans notre étude, $\sum a$ (les populations pauvres : adultes et jeunes) développent leur propre culture autrement dit des visions du monde, représentations différentes ($\sum e$). Ce qui nous pousse à rechercher B, le résultat de cette combinaison d'actions à savoir l'ensemble des comportements, des pratiques et stratégies différenciées se rapportant à ces deux catégories

d'acteurs, qui traduisent les attitudes face à la pauvreté adoptées de part et d'autre en sachant que ces derniers à leur tour agissent sur le système (S).

Plus schématiquement, nous aurons l'architecture suivante :

Σa = Adultes et jeunes vivant dans la pauvreté ;

Σe = Culture ou ensembles des visions du monde, représentations et attitudes rattachées à chacune de ses catégories ;

B = Stratégies, pratiques, comportements et attitudes face à la pauvreté distincts qui en découlent ;

S = Contexte de pauvreté.

Par ailleurs, pour saisir les ensembles significatifs (culture, vision du monde, représentation, attitude) à partir desquelles le sens ou la rationalité des actions peuvent être compris en eux-mêmes dans toute la singularité de leur organisation symbolique, nous avons voulu adjoindre au modèle déjà exposé, le modèle d'analyse proposé par la méthodologie des sites symboliques.

- La méthodologie des sites symboliques

Elle contribue à réactualiser les réalités locales à travers la prise en compte des aspects économiques, sociales, culturels, politiques et symboliques dans l'analyse des pratiques sociales. En particulier, une priorité est accordée aux contingences sociales et culturelles dans le développement économique. La culture apparaît ainsi sous la plume de Zaoual, l'élément nodal qui permet d'analyser les comportements des acteurs et plus globalement les réalités africaines. Aussi, le comportement de chaque acteur est à référer à son site ou à sa culture, laquelle se révèle spécifique par la richesse des réalités et représentations symboliques secrétées.

De fait, le site apparaît comme une réalité multiforme pouvant être microscopique (un quartier, une entité...) ou macroscopique (un pays, une société...). La compréhension du site et du comportement des acteurs y évoluant, nécessite un travail préalable de repérage des réalités et des systèmes de valeurs car les individus ne sont soumis à un quelconque déterminisme et cherchent toujours à adapter leurs comportements à leur site d'origine et à la réalité de leur situation.

La pertinence de l'analyse sitionne en terrain africain notamment en raison des tendances universalisantes des paradigmes importés, nous amène à la considérer comme cadre d'analyse par le truchement duquel, les réalités de notre milieu seront susceptibles d'être

éclairées. En effet, le recours au site de référence permet de considérer chaque vision du monde (adulte et jeune) dans sa singularité intrinsèque. Ainsi, en disséquant l'ensemble des déterminants de l'action que constituent les mythes, les croyances et valeurs des différents acteurs (boite noire), l'on peut dès lors éclairer les pratiques, les comportements et stratégies des jeunes et adultes dans un contexte de pauvreté en partant du principe établi que leur culture et partant leurs systèmes d'identification et de référence ne sont pas similaires.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE II : METHODOLOGIE

II.1. Exploration

II.1.1 La recherche documentaire

Notre travail de recherche a suivi les phases classiques d'une recherche en sciences sociales.

D'abord un intérêt accru pour le thème de la pauvreté nous a poussé à l'étude d'ouvrages généraux traitant de ce sujet, pour nous faire une idée plus précise de son ampleur et de ses manifestations. Une partie de cette recherche bibliographique a d'ailleurs été consacrée à la lecture d'ouvrages de méthodologies et de mémoires de maîtrise qui constituent des supports de réflexion non appréciables.

II.1.2 Les entretiens exploratoires

Mais c'est surtout durant la phase de pré enquête que notre perspective de recherche s'est mieux précisée. Elle a concerné un échantillon de 22 personnes dont 11 jeunes et 11 adultes. Les discussions se sont faites de façon libre sans questions préparées à l'avance et les informations recueillies au moyen d'un dictaphone ont été fort révélatrices pour les diverses pistes de recherche qu'elles laissaient entrevoir. Chaque fois, nous avons pris le soin de procéder aux entretiens dans le décor même des enquêtés pour permettre aux langues de se délier. Chez les adultes, les entretiens ont eu lieu dans l'enceinte de leur concession, pour les jeunes également.

Les résultats ont été à la hauteur de nos espérances puisque pour nos deux cibles, les entretiens ont chaque fois durés plus d'une heure de temps voire même deux heures dans certains cas, tant nos enquêtés ont trouvé plaisir à être consultés et à s'exprimer sur des sujets de leur vécu.

En outre, en dehors de la population ciblée par l'étude, les entretiens ont ciblés des personnes ressources spécialistes de la question, en particulier ont été retenus : un représentant du PLCP à Dakar, le directeur de ENDA ECOPOP et deux étudiants chercheurs ayant à plusieurs reprises travaillé sur le thème. Pour cette dernière catégorie d'interrogés, nous nous sommes rendus à leur lieu de travail pour les deux premiers et au niveau de leur résidence universitaire pour les deux seconds. La durée impartie à l'entretien a ici aussi varié :

- Chez les deux responsables de structures, elle aura été fonction de leur disponibilité à savoir entre 50 minutes et une heure de temps.
- Pour les seconds, les contraintes de temps ont été moins sévères avec des durées de 1h 30 à 2 h.

Cette dernière phase nous aura été bénéfique à plus d'un titre : pour une meilleure connaissance de notre milieu d'étude, pour la redéfinition de notre problématique et de nos hypothèses, pour l'élaboration et le test du questionnaire et enfin pour les nombreux contacts noués en prévision de l'enquête proprement dite.

II.2. La collecte

II.2.1. Les méthodes utilisées

La triangulation des méthodes a été notre souci majeur durant cette phase. La complémentarité qu'elle implique du fait de la combinaison des méthodes quantitatives ayant comme finalité l'explication et des méthodes qualitatives dont la compréhension du sens de l'action constitue la visée, nous a semblé la voie la meilleure pour, accumuler le maximum d'informations sur le vécu des populations, leurs représentations...

Aussi, avons-nous utilisé le questionnaire comme méthode de recueil de données quantitatives, le guide d'entretien, l'approche biographique et la pratique de l'observation directe pour ce qui est des méthodes qualitatives.

II.2.2. Les instruments de collectes :

- Le questionnaire :

Il a été administré à 104 personnes dont 52 jeunes de 18 à 25 ans et 52 parents de 35 à 55 ans. Le questionnaire comporte 4 sections.

- La section 1 reproduit l'identification de nos deux groupes cibles ;
- Les questions de la section 2 ont été axées sur la recherche d'une meilleure compréhension de leurs croyances et pratiques religieuses ;
- La section 3 se rapporte aux comportements et au mode de vie et est structurée autour de 4 volets : loisirs, éducation, santé et relations sociales ;
- La section 4 enfin a, quant à-elle, trait aux pratiques économiques.

L'ensemble des questions regroupées dans ce questionnaire n'ont eu qu'un seul but nous familiariser avec leur univers respectifs et nous permettre de mieux expliquer leur mode de penser et de faire en nous ménageant une porte d'entrée par la sphère des croyances et pratiques religieuses, celle de leur mode de vie à travers les types de loisirs préférés, les comportements en matière de santé, les conceptions de l'éducation, les types de pratiques économiques et de manière plus générale leur rapport à l'argent et à leur entourage. L'administration du questionnaire a duré une heure de temps car il fallait tenir compte de sa longueur mais aussi de sa nécessaire traduction en wolof.

Chez les adultes, le questionnaire a été administré à la maison. Tandis que chez les jeunes cela n'a pas toujours été le cas. Certaines entrevues se sont déroulées à la maison surtout pour les filles, d'autres en extérieur.

- Les guides d'entretiens

Nous avons élaboré deux guides d'entretiens pour nos deux groupes cibles. Ils ont été administrés au maximum de personnes possibles jusqu'à saturation soit un nombre total de 18 personnes dont 11 jeunes et 7 adultes et auront duré deux heures de temps au minimum, parfois même plus, en fonction de l'intérêt du discours.

Le guide d'entretien administré aux jeunes comporte 5 thèmes :

- Vision de la réussite sociale ;
- Rapport à la religion (conception des pratiques et croyances dans ce domaine) ;
- Projets de vie ;
- Opinion sur les origines du décalage entre vision du monde jeunes et vision du monde adultes ;
- Rapport à la pauvreté (attitude face à la pauvreté).

Le guide d'entretien soumis aux adultes porte sur 5 thèmes

- Place de la religion dans leur vie (conception des pratiques et des croyances dans ce domaine) ;
- Importance de la solidarité (relations sociales) ;
- Opinion sur les origines des conflits adultes, jeunes ;
- Rapport à la pauvreté (attitude face à la pauvreté) ;
- Type de projets.

L'emploi du guide aura permis de compléter les informations recueillies au moyen du questionnaire notamment grâce à la plus grande marge de liberté et d'initiative laissés aux enquêtés de s'exprimer sur des aspects de leurs vécus.

- L'approche biographique

Ce type d'approche privilégiant les récits de vie en permettant de retracer tout ou un pan de la vie d'un individu nous a paru plus qu'intéressant, en particulier en raison de notre désir d'axer notre étude sur l'analyse comparée des cultures adultes, et jeunes et partant des visions du monde, représentations, stratégies, pratiques s'y rattachant. Aussi, notre souci en l'utilisant a été de retracer la trajectoire de quelques individus (adultes et jeunes) prélevés de notre échantillon et dont les expériences personnelles révélées lors des entretiens nous ont paru important à signaler compte tenu de notre orientation initiale de recherche et de nos hypothèses. De fait, l'accent a été mis lors de cette phase sur l'origine sociale des interrogés, sur leurs activités professionnelles, sur la situation matrimoniale, sur les aspirations, conceptions et postures face à l'état de pauvreté.

- L'observation directe

Cette méthode d'enquête nous a permis de cerner certaines scènes de la vie sociale de nos enquêtés qu'il était difficile d'appréhender au moyen du questionnaire et du guide d'entretien parce que faisant appel à d'autres facultés en l'occurrence les sens notamment la vue et l'ouïe pour enregistrer les pratiques gestuelles et les discours. Ce faisant, il a été essentiel pour comprendre l'univers de nos enquêtés.

II.3. Mode d'échantillonnage

Une fois notre histoire de la collecte retracée et nos techniques de recueil déterminées, il nous fallait encore choisir un échantillon représentatif de la population d'enquête. L'échantillonnage permet de considérer un sous ensemble de la population comme objet d'étude parce que présentant les mêmes caractéristiques que la population mère de manière à rendre généralisables les résultats la concernant. Cette dernière étape a été l'une des plus éprouvantes de notre recherche pour plusieurs raisons.

En effet, la population totale de la commune d'arrondissement estimée par la DPS est de 104199 habitants repartis sur 78 quartiers. Mais cette donnée était à notre sens inutilisable puisqu'il nous était impossible faute de temps et de moyens logistiques d'étendre nos investigations à l'ensemble de ses 78 quartiers. En outre, le tirage au hasard de quartiers pris parmi les 78 nous a paru un choix méthodologique peu pertinent en raison de leur importance numérique qui accroît les risques de privilégier des zones où le taux de prévalence de la pauvreté est moins fort qu'ailleurs. La commune est, en effet connue comme l'une des localités où la pauvreté est quasi généralisée au niveau des ménages. Cependant, il n'est pas dit que celle-ci (la pauvreté) soit indifféremment ressentie, de la même façon au sein de ses différentes entités (quartiers). Dit autrement, la forte tendance à l'hétérogénéité chez les pauvres, la diversité des expériences et situations de pauvreté nous ont conduites à procéder à un choix raisonné quant à la sélection des quartiers devant faire l'objet de l'étude.

C'est pourquoi, nous avons opté pour le ciblage de 2 quartiers (Medina Asecna et Darou salam 4b) choisis parmi les 78. Tout de même, le choix volontaire introduisant bien souvent des risques de biais en particulier du fait de la probabilité de voir l'enquêteur porter ses choix sur les zones les plus accessibles ou qui lui sont les plus familières, nous avons donc opéré la sélection en nous fondant sur le pourcentage de résidents pauvres qui sont de 93% à Medina Asecna et 80% à Darou Salam 4b selon l'étude réalisée par l'ONG APAPS. Par ailleurs, ces deux quartiers font partie d'un lot de 18 quartiers considérés comme les plus pauvres de la commune par l'agence du fonds de développement social (AFDS). Une telle catégorisation a également été opérée par d'autres structures comme le PLCP.

Restait maintenant à déterminer la population de chaque quartier ainsi que sa structure par sexe de manière à appliquer des quotas. C'est à ce niveau que sont apparues nos plus grandes difficultés puisque ni la DPS, ni la mairie de Yeumbeul nord ou encore moins les délégués de ses différents quartiers n'ont procédé à ce type de recensement sectoriel. Le premier s'intéressant aux grands ensembles et les derniers, faute de moyens ne pouvant s'y atteler. Quant à nous, compte tenu de nos maigres moyens il nous était impossible de remédier à cette carence en données surtout quand on sait que cette localité connaît l'un des plus importants flux migratoires de la région de Dakar.

Toutefois, en dépit de toutes ces contraintes et, soucieuse de mener notre travail à terme de la meilleure manière possible, tout en nous conformant aux exigences que requiert la pratique des sciences sociales, notre principale interrogation a été de savoir que faire face à l'absence de données statistiques ?

Face à un tel écueil, nos options méthodologiques ont été les suivantes :

- Appliquer la méthode des quotas en constituant chacun des deux quartiers choisis sur les 78 en des bases de sondages aléatoires.
- Prélever dans chaque sphère 52 personnes à interroger soit au total un échantillon constitué de 104 individus effectivement interrogés. Le choix du nombre de personnes ne s'est pas fait de manière fortuite. Il s'est fait d'une part en tenant compte de nos maigres ressources et d'autre part pour assurer la loi de la parité dans ce genre de situation quant on sait le manque crucial de données relatives à la structure par âge ou par sexe prévalant dans les zones cibles, qui rendait caduques toutes formes de méthodes d'échantillonnages se basant rigoureusement sur la donnée statistique. Les tableaux ci-dessous reproduisent les choix d'échantillonnages effectués sur le terrain.

Quartier 1	Jeunes		Adultes	
Medina	filles	garçons	femmes	hommes
Asecna	13	13	13	13
Total	26		26	

Quartier 2	Jeunes		Adultes	
Darou Salam 4B	filles	garçons	femmes	adultes
	13	13	13	13
Total	26		26	

Par ailleurs, une fois notre échantillon défini, il nous fallait encore tenter de réduire le biais de sélection introduit par notre situation d'enquêteur en faisant usage de l'échantillonnage par intervalle, méthode particulièrement applicable à ce cas et généralement considérée comme étant l'apanage des statisticiens démographes. Son application pour notre étude, revenait à choisir un pas de sondage, de façon à assurer à tous les habitants des deux quartiers, la même probabilité de faire partie de notre échantillon. Ce qui revenait à entrer dans l'enceinte d'une maison après chaque saut de 2.

II.4. L'enquête

Elle a duré trois semaines au cours desquelles nous avons travaillé tous les jours pour accroître nos chances d'interroger les pères de famille et les jeunes garçons qui ne sont pas éventuellement disponibles en début de semaine à cause de leurs horaires de travail.

L'entretien avec la personne désignée par le pas de sondage n'a pas posé de gros problème pour les personnes de sexe féminin. A l'inverse, les hommes et les jeunes garçons, nous ont donné beaucoup de fil à retordre puisqu'ils n'étaient pas toujours présents dans l'enceinte de la maison. Pour remédier à cette embûche, nous demandions aux personnes présentes, si la personne correspondant aux critères définis était ou non à proximité de la maison. Dans le cas des garçons cela n'a pas posé de problème particulier puisqu'ils ont pour habitude de se regrouper devant la maison ou dans le périmètre de celle-ci. Nous nous rendions donc à ce lieu généralement situé à moins de 100m de la maison où les jeunes aiment à se retrouver entre amis. Pour ce qui est des hommes le problème était tout autre puisqu'ils étaient souvent absents toute la journée.

Lorsque ce type d'écueil survenait, nous procédions à la sélection de la maison suivante.

En outre a été privilégié dans le choix des composantes de l'échantillon deux catégories d'enquêtées :

- la catégorie des jeunes (garçons et filles) dont l'âge est compris entre 18 et 25 parce qu'à notre sens, cette intervalle d'âge constitue une période charnière où l'on peut à priori considérer l'individu comme ayant résolument passé le stade de l'enfance confronté qu'il est à des choix de vies et à des décisions qui, en toute logique seront déterminantes pour la suite de son parcours. De manière plus claire, le choix de cette tranche est une manière, pour nous, de nous assurer la cohérence du discours conforté par une visée claire des objectifs à atteindre et des moyens d'y arriver.
- La catégorie des adultes dont l'âge est situé entre 35 et 55 ans a quant à elle, était privilégiée pour pouvoir apprécier l'impact de la maturité dans le discours puis, à des fins comparatives, nous assurer qu'ils ont des enfants de la tranche susmentionnés mais également une progéniture n'ayant pas encore atteint l'âge de la maturité légale (18 ans) pour se donner une idée de leur conception en matière d'éducation, de façon à éclairer la trajectoire des 18 ans et plus.

Par conséquent toutes personnes ne correspondant pas aux tranches d'âges définis par les critères d'échantillonnages étaient automatiquement exclues lors de la mise en oeuvre du pas d'intervalle.

II.5. Difficultés rencontrées

Les problèmes rencontrés lors de la définition de l'échantillonnage et pendant l'enquête ont été plus marquants.

- Absence de données chiffrés dans les lieux traditionnels d'obtention (DPS, mairie, délégués desdits quartiers...) ayant occasionnées une perte considérable de temps et d'énergie que nous avons su pallier en faisant usage d'autres procédés méthodologiques tels que mentionnés plus haut.
- Difficultés relatifs au choix du pas d'intervalle nous ayant obligé à éliminer une masse importante de personnes sans oublier les restrictions concernant les tranches d'âges interrogeables.
- Problèmes relatifs à la disponibilité de la catégorie des adultes, en particulier, celle des hommes et des garçons du fait de leur grande mobilité nous ayant conduit à travailler également les dimanches pour avoir la chance d'interroger le maximum d'individu de ces catégories. Il va sans dire que ce facteur a concouru à faire traîner l'enquête proprement dite en longueur.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Carte de localisation de la commune de Yeumbeul dans la région de Dakar

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE

CHAPITRE I: PRESENTATION DE LA COMMUNE D'ARRONDISSEMENT DE YEUMBEUL NORD

I.1. Aspects démographiques

D'après les projections issues du recensement de 2002 (DPS, janv. 2004), Yeumbeul nord compte 104.199 habitants, un chiffre revu à la hausse comparée aux résultats de l'audit urbain de la commune de 1998 qui l'estimait à 58.510 habitants dont, l'essentiel serait reparti dans 78 quartiers. La structure par âge donne à voir une légère prédominance des femmes 52779 sur 51420 hommes répartis sur 8785 concessions soit 12063 ménages au total. Yeumbeul connaît l'une des plus fortes concentrations de population de la ville de Pikine avec des densités de 12554 (DPS, janv. 2004).

Elle constitue un microcosme où vivent harmonieusement à peu près toutes les composantes ethniques de la population sénégalaise à l'échelle nationale avec néanmoins une prédominance des lébous fondateurs originels du village, viennent ensuite les halpulaars, les wolofs, les mandingues, les sérères, les djolas....

Par ailleurs, la religion musulmane est fortement pratiquée par une grande partie de la population.

I.2. Cadre de vie et situation économique

La commune donne l'aspect type d'une banlieue du tiers monde. A la limite zone d'habitat, elle sert de refuge à de nouveaux citadins, contraints de quitter les campagnes compte tenu des contre performances agricoles.

Yeumbeul dément à plus d'un titre les quatre fonctions essentielles que les planificateurs spatiaux attribuent à la ville : habiter, travailler, circuler, se recréer le corps et l'esprit. Elle est en effet sans cesse confrontée à des problèmes qui ont pour nom :

- Faiblesse du niveau de vie des populations
- Habitat irrégulier
- Assainissement
- Insuffisances et problèmes d'accès aux infrastructures sociales de base

Pour une population aussi importante, la commune ne dispose que d'une maternité municipale, deux postes de santé, deux cases de santé, trois pharmacies privées, un cabinet de médecine traditionnelle dirigé par le célèbre tradi-praticien Seybatou)...

Le taux de morbidité est très fort, aggravé non seulement par l'éloignement des centres santé mais aussi par la pauvreté des populations (pour une urgence, il faut souvent louer les services d'un taxi clando ou d'une charrette). D'après l'AFDS qui a effectué de nombreuses études de cas de quartiers de la commune dont Ben Baraque ou Afia 3 A. A AFIA 3A par exemple, 94% des habitants sont pauvres avec une portion inquiétante de 79% de ménages pauvres (EPP, APAPS, oct. 2003)

Le déficit d'infrastructures éducatifs est également crucial eu égard à la taille de la commune avec : trois écoles élémentaires publiques, un collège d'enseignement moyen, une école franco-arabe, trois écoles maternelles, dix écoles privées dont six reconnues officiellement... Il faut souligner à ce titre que, le plus grave problème de la localité sur la question est non l'analphabétisme qui est relativement faible chez les populations jeunes mais plutôt le fort taux de déperdition scolaire.

Le même déficit est à noter au niveau des sports et loisirs (la mairie faute de local avait dû occuper jusque récemment le foyer des femmes). Les espaces verts sont inexistantes notamment en raison de l'occupation anarchique de l'espace et de la forte poussée démographique.

Sur le plan de la voirie, il n'existe qu'une seule route : celle qui conduit à Malika. Dans la partie sud-ouest et nord-est, il y a trois pistes : la route de l'Asecna, de la mairie et de Darou salam. Elles sont toutes pratiquement impraticables, étroites et sablonneuses et posent le problème du ralliement de yeumbeul et de ses différentes localités. Par ailleurs, le mauvais état des routes a un impact sur les problèmes d'assainissement et traduisent l'absence de plan d'urbanisation cohérent.

Par rapport à l'approvisionnement en eau potable, on s'aperçoit qu'en plein milieu urbain, elle constitue une denrée rare. Dans certains quartiers comme à Ben Baraque, Asecna, Darou Salam, l'eau du puit est la deuxième source d'approvisionnement en dépit des risques liés à la pollution et à la présence possible de germes (coliformes).

I.3. Vie économique

Elle dispose de six marchés dont un hebdomadaire ; la vie économique est dominée par des activités du secteur tertiaire : commerce, prestation de service en particulier le commerce de

détails des produits halieutiques ou maraîchers, les restaurants de rues et gargotes. Le secteur primaire est également représenté eu égard à la vocation première de la zone pour l'agriculture. Toutefois, sa pratique (agriculture) est de plus en plus restreinte par l'explosion démographique et tend à être supplanté par l'aviculture.

L'artisanat occupe aussi beaucoup de gens surtout les jeunes.

La concentration est forte autour de ces activités informelles qui deviennent les principales sources de revenus de ces populations paupérisées.

C'est dans un tel cadre que se sont développés une gamme variée d'activités associatives ; On retrouve entre autres 12 ASC, 6 GIE et une centaine de GPF ainsi que des associations de développement dont : ANBEP, UFY, AJYPROS...

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Chapitre II : Présentation du quartier Medina Asecna

II.1. Localisation géographique

Créé en 1972 par Souleye Diop, Medina Asecna est situé au nord par le terrain de l'Asecna, au sud par le quartier Gandiol Nema, à l'ouest par Darou Rahmane 1 et à l'est, il jouxte le quartier Diamalaye.

II.2 Historique du peuplement et caractéristiques démographiques

L'agglomération de Yeumbeul, considérée comme une excroissance de Pikine et aujourd'hui érigée en commune d'arrondissement, connaît de fortes concentrations démographiques qui ont favorisé la sécrétion de 78 quartiers. Le quartier de Medina Asecna en tant que composante intrinsèque de la commune a également connu une accélération du processus d'implantation. Celui-ci commencé depuis de longues années est en étroite relation avec les contres performances agricoles récurrentes combinées avec d'autres calamités comme la sécheresse des années 1973. Le boom démographique qui les a suivi a conduit à la diversification ethnique du quartier. En effet avec une population essentiellement composée de déguerpis de la banlieue dakaroise et de ruraux en quête d'un mieux être, la composition ethnique est constituée de presque toutes les ethnies du pays : les puulars, les wolofs, les mandjaks, les diolas, les sérères.

La religion musulmane est par ailleurs dominante dans le quartier malgré, la présence du christianisme.

II.3 Situation économique et cadre de vie

La situation économique des populations n'est guère satisfaisante. Les pauvres constituent 93% de la population avec des revenus faibles et un difficiles accès aux infrastructures sociales de base : éducation, santé, eau, transports...

Les couches vulnérabilisées sont surtout constituées par les femmes, en particulier, les veuves sans qualification qui s'activent dans l'informel. Les retraités sans pensions et les handicapés.

Le cadre de vie se conjugue parfaitement avec le faible niveau de vie des populations.

Le type d'habitat dominant est la construction en dure que l'on retrouve d'ailleurs dans le reste de la commune. Cependant, le quartier est très mal loti avec des rues sablonneuses, des ruelles étroites par certains endroits...

Par ailleurs, parler d'assainissement du quartier est un vain mot, et ceci, malgré la proximité d'une zone inondable qui favorise la prolifération des moustiques. C'est pourquoi, la première source de consultation est liée au paludisme, aux diarrhées et aux maladies de la peau. En outre, la malnutrition qui accompagne souvent la pauvreté, dans le quartier fait des ravages. Elle touche 22% des enfants même si la vaccination est régulière. En dépit de ces facteurs à risque, le quartier ne dispose pas d'infrastructures de santé. Les habitants sont donc contraints de se rabattre pour les soins de santé primaire sur le poste de santé de Diamalaye situé à 1 km.

S'agissant de l'approvisionnement en eau, le quartier est relié depuis 1976 au réseau d'adduction d'eau, pourtant, les branchements sociaux ne concernent que 92 concessions. C'est dire donc qu'une part encore importante des habitants s'abreuve à la borne fontaine.

Les infrastructures éducatives sont quant à elles inexistantes. Le quartier ne possédant pas d'école élémentaire, les enfants fréquentent le plus souvent l'école élémentaire de Yeumbeul et de Guediawaye situées à 2 km. Toutefois, trois écoles arabes ont été implantées ainsi qu'une classe d'alphabétisation fréquentée par les enfants et les femmes moyennant 200 à 500 francs. Cette classe a vu le jour entre 1997 et 1998 grâce à la mise sur pied d'un programme d'alphabétisation en langue wolof et poular. En effet, le taux de scolarité est des plus faibles de l'ordre de 43%, la déperdition scolaire importante, les chances de réussite scolaire faible compte tenu des longues distances et des difficultés d'existence.

Dans le secteur routier, les routes sablonneuses sont les seules voies d'accès au quartier. Seules, les charrettes parviennent à desservir le quartier tant bien que mal. A ce jour, il n'y a pas de routes bitumées, ni de pistes normales susceptibles de réduire le problème de l'enclavement qui a des retombées néfastes sur la circulation des biens et des personnes. Il pose également la question de l'évacuation régulière des ordures ménagères.

II.4 Activités économiques

Le secteur informel est le principal pourvoyeur d'emploi de la zone. Les hommes exercent le plus souvent des activités indépendantes dans le domaine de la maçonnerie, de la menuiserie, de la teinture ou encore sont employés subalterne dans les entreprises.

Chez les femmes, le commerce est l'activité dominante. Il y a aussi quelques lavandières et des domestiques appartenant aux groupes des migrants temporaires. En parlant du commerce, les femmes sont les premières victimes de l'enclavement du quartier à cause des tracas qu'occasionne le transport des marchandises.

Par ailleurs, la dynamique communautaire participative est peu développée même si, la présence de structures associatives est notée c'est le cas de : Bokk Xalat, Kaay Bakh, de l'amicale des jeunes catholiques ou encore de l'association d'entre aide musulmane. Il s'agit, pour la majorité de regroupements évoluant dans l'informalité, qui finissent par sombrer dans la léthargie à cause de l'exercice d'activités sans grande envergure à caractère social regroupant dont l'évolution financière n'est pas toujours projetée dans le long terme.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Chapitre III : Présentation de Darou Salam 4 B

III.1 Historique et localisation géographique

Limité au nord par Malika, à l'est par Darou Salam 4A, à l'ouest par Darou Salam 5, au sud par la marine française, Darou Salam 4 B est née de l'éclatement de Darou Salam 3. La commune dans le cadre de sa politique de gestion des quartiers populeux a créé vers 1982 ce quartier sur décision du conseil municipal. Et, depuis sa création, il est dirigé par le délégué de quartier Matar Badji.

III.2 Caractéristiques démographiques

Le quartier connaît une importante population essentiellement composée de wolofs, de halpulaars, de diolas, de socés. Cependant, les wolofs sont légèrement prédominants. Les relations sociales sont dominées par la bonne entente au sein d'une population à dominante musulmane. Les chrétiens sont également représentés mais, dans une moindre mesure.

III.3 Cadre de vie et situation économique des habitants

La situation économique des habitants n'est guère satisfaisante. En effet, le quartier fait partie des plus pauvres de la commune et de la région de Dakar par la même occasion, avec une proportion de pauvres étonnamment élevée estimée à plus de 80%. La pauvreté touche beaucoup plus les femmes que les hommes qui, comprennent un effectif moins important. Cette frange vulnérable en plus des jeunes qui constituent l'essentiel de sa population est fortement touchée par :

- L'analphabétisme
- Le faible niveau d'instruction qui les confine dans les activités informelles comme le petit commerce et les emplois domestiques faiblement rémunérés (entre 10000 et 30000 francs).

Le cadre de vie est à l'image de la situation économique des populations. Le type d'habitat le plus fréquent dans le quartier est l'habitat en dur aussi sommaire soit-il. Mais le lotissement de la zone avec ces rues sablonneuses pose encore problème.

Par ailleurs, le déficit d'infrastructures sociales au sein du quartier est un problème notoire qui entraîne bien des désagréments aux populations.

Au niveau des infrastructures éducatives, le quartier ne compte que deux écoles élémentaires qui sont privées de surcroît, ce conduit les enfants des parents à revenus faibles à fréquenter les écoles publiques des quartiers les plus proches. Ces derniers, de ce fait, viennent s'ajouter aux effectifs déjà pléthoriques de l'école publique Abdoulaye Diop située à 1 Km et de l'école Sotrac distante de 1,5km. Quant aux élèves du secondaire, ils fréquentent le CM de Yeumbeul. En conséquence, si le taux de scolarisation est équivalent à 43% pour les garçons et à 58% pour les filles, la déperdition scolaire vient par la suite grever les effectifs surtout chez les filles où le taux d'abandon atteint 50%.

Concernant les infrastructures hydrauliques, 56% des ménages disposent de robinets. Cependant, une partie de la population s'approvisionne encore à la borne fontaine ou au puit. Cela pose, bien évidemment, le problème de la qualité de l'eau.

L'insalubrité et la pollution de l'environnement occasionnent également des ennuis aux habitants. Parmi les facteurs explicatifs, il y a l'enclavement du quartier, l'état sablonneux des voies d'accès qui rendent difficiles l'évacuation des ordures ménagères par les camions ou les bennes à ordures.

La stagnation des eaux de pluies et le déversement des eaux usées sur la voie publique pose la question de l'assainissement dans la zone. D'autre part, ces constats ne sont pas sans conséquence sur le bien-être des populations puisqu'on assiste, à la prolifération des maladies et de leurs agents vecteurs en particulier le paludisme, les diarrhées répétitives surtout chez les plus jeunes, les dermatoses...

III.4 Vie économique

Le secteur informel est le principal pourvoyeur d'emploi dans le quartier. Parmi les activités prisées par les populations, le commerce est le secteur le plus important. Il regroupe 41% des actifs surtout les femmes qui représentent les 2/3. Il s'agit en particulier du commerce de table, des boutiques, du commerce ambulant pratiqué par les jeunes. Les jeunes sont également bien représentés dans le secteur de la maçonnerie, de la mécanique, de la menuiserie et de l'artisanat qu'ils investissent. Cependant s'agissant de ce dernier secteur, beaucoup de problèmes se posent à ces promoteurs à cause de la faiblesse du pouvoir d'achat et de la faible rentabilité des moyens de productions. L'administration et les services sont aussi présents avec les militaires, les instituteurs, les employés subalternes en entreprise.

CHAPITRE I : PRESENTATIONS DES RESULTATS DE LA CIBLE 1 : Les ADULTES

I. I. Caractéristiques socio démographiques

I.I.1. La variable âge

Tableau 1 : Corrélation entre l'âge et le sexe

AGE1/SEXE	Masculin	Féminin	TOTAL
De 35 à 40 ans	5,8% (3)	5,8% (3)	11,5% (6)
De 41 à 46ans	17,3% (9)	23,1% (12)	40,4% (21)
De 47 à 52	23,1% (12)	19,2% (10)	42,3% (22)
De 53 à 55 ans	3,8% (2)	1,9% (1)	5,8%(3)
TOTAL	50,0% (26)	50,0% (26)	100% (52)

Source : données de l'enquête

La corrélation entre l'âge et le sexe permet de voir la faiblesse numérique de la tranche d'âge des 53 à 55 ans avec 1,9%. En effet plus l'âge est avancé plus la probabilité d'avoir des enfants en bas âge s'amenuisent surtout quand on sait que dans ces zones, l'âge médian au premier mariage tourne autour de 17 ans. Cette faible représentativité, s'il est besoin de le rappeler est également liée à nos choix d'échantillonnages qui, préconisaient d'interroger uniquement des hommes et des femmes ayant des enfants encore en bas âge pour apprécier leurs méthodes d'éducation et ainsi, permettre de mieux comprendre, la trajectoire propre aux 18- 25 ans. C'est pourquoi, dans la catégorie des personnes interrogées, dominent les femmes âgées de 41 à 46 ans (23,6%) et les hommes âgés de 47 à 52 ans (23,6%).

I.I.2. La répartition selon la religion

Tableau 2 : Répartition selon la religion

Religion	mb. cit.	Fréq.
Musulmane	49	94,2%
Chrétienne	3	5,8%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Ce tableau révèle la faible représentation de la religion chrétienne dans la localité qui est moins visible que la représentation musulmane ici égale au taux de 94,2%. Ces constats sont

confirmés par les résultats de l'audit urbain de la commune qui laissaient apparaître une présence chrétienne encore plus faible qu'au niveau national. C'est dire donc que la population musulmane est plus importante que celle chrétienne.

I.I.3. La répartition ethnique

Tableau 3 : Répartition ethnique

Ethnie	mb. cit.	Fréq.
Wolof	15	28,8%
Peul	10	19,2%
Toucouleur	4	7,7%
diolas	1	1,9%
Mancagne	1	1,9%
sérère	9	17,3%
Socé	3	5,8%
bainouk	2	3,8%
mandjak	1	1,9%
bambara	2	3,8%
lebou	3	5,8%
n'diogo	1	1,9%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

La composition ethnique de notre échantillon qui, accorde une faible proportion au groupe ethnique se réclamant le plus souvent de la religion chrétienne, quand on regarde de plus près la corrélation au niveau nationale entre l'ethnie et la religion, permet d'expliquer la forte présence des musulmans. C'est le cas pour les Diolas, les mancagnes, les mandjaks, les n'diogo. La composition ethnique dominante reste marquée par le groupe des wolofs (28,8%), suivi des peulhs (19,2%).

La supériorité numérique des wolofs appelle des précisions puisqu'un bref examen de l'histoire de la localité laisse voir comme groupe fondateur originel les lébous qui n'ont obtenu que 5,8% des effectifs. Elle serait à l'origine, le résultat d'un processus de

wolofisation⁶¹ commencé depuis la période coloniale malgré l'apparente stabilité démographique du groupe en tant que telle. Toutefois, ce qui convient d'être retenu, c'est que cette commune située en plein cœur de l'agglomération dakaroise a connu d'incessant mouvement migratoires venant de tous les recoins du Sénégal et qui, ont consacré l'implantation durable dans le temps d'une pluriethnicité à dominante wolof et peulh à l'image de la répartition nationale.

I.I.4. La répartition selon le lieu de naissance

Tableau 4 : Répartition selon le lieu de naissance

Lieu de naissance	mb cit.	Fréq.
zone urbaine	13	25,0%
zone rurale	39	75,0%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Parmi les adultes interrogés, 25% seulement sont de souches urbaines. Il s'agit principalement du groupe des wolofs dont les racines culturelles se trouvent être la région du cap-vert. Quant au reste 75%, ils seraient principalement le fruit de l'exode rural massif en direction de la grande métropole. C'est donc dire que bon nombre de la population adulte yeumbeuloise est d'origine rurale.

I.I.5. La répartition selon le niveau d'instruction

Tableau 5 : Répartition selon le niveau d'instruction

Niveau d'étude	mb cit.	Fréq.
non instruit	33	63,5%
primaire	15	28,8%
secondaire	4	7,7%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

⁶¹ O'Brien, Donal Cruise, « Langue nationale et nationalité au Sénégal. L'enjeu politique de la wolofisation in O'Brien Donal Cruise (sous la dir.), opcit, pp 142-155

A l'instar de la distribution à l'échelle de la commune d'arrondissement de Yeumbeul nord, le taux d'analphabétisme est très conséquent 63,5%. 7,7% ont pu atteindre le secondaire dont une personne ayant obtenu son bac.

Par ailleurs, une corrélation entre le niveau d'étude et le lieu de naissance aide à expliquer certaines de ces particularités.

Tableau 6 : Corrélation entre niveau d'étude et lieu de naissance

Niveau d'étude/Lieu de naissance	zone urbaine	zone rurale	TOTAL
Non instruit	11,5% (6)	51,9% (27)	63,5% (33)
Primaire	9,6% (5)	19,2% (10)	28,8% (15)
Secondaire	3,8% (2)	3,8% (2)	7,7% (4)
TOTAL	25,0% (13)	75,0% (39)	100% (52)

Source : données de l'enquête

Le taux d'analphabétisme est plus fort chez les populations d'origine rurale même si, par ailleurs, le nombre de personnes au primaire de cette catégorie est relativement plus important que ne le laisse supposer la proportion de non instruit.

Cependant, il est important de préciser que, si l'instruction en langue française fait défaut à plus de la moitié des adultes comme l'indique le fort % d'analphabète, beaucoup d'entre eux ont tout de même reçu l'enseignement coranique attestant sans nulle doute d'un système d'instruction fondé sur, la priorité accordée à l'enseignement du coran et des préceptes islamiques au détriment de celle française.

En conclusion, le tableau corrélatif permet de montrer que ce sont les adultes de souches rurales qui sont les plus victimes de l'absence d'instruction soit plus de la moitié des personnes interrogées (51,9%).

I.I.6. La situation matrimoniale

Tableau 7 : Répartition selon la situation matrimoniale

Situation matrimoniale	mb cit.	Fréq.
Marié(e)	47	90,4%
Veuve	3	5,8%
Divorcé(e)	2	3,8%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

L'une des certitudes que l'on peut déduire des réponses de nos enquêtés est l'importance du statut de marié chez les populations de cette localité. 90,4% des adultes sont mariés. Ce constat ne fait à vrai dire que confirmer, la valorisation voir même la sacralisation du mariage en tant qu'institution sociale dans notre société, faisant par là même un paria de toute personne non mariée passée le gap des 25 ans. Pour N.D, une enquêtée de 52 ans : « *le mariage est important, toute la beauté de la femme s'affirme grâce aux liens matrimoniaux. Moi-même, je me suis mariée très tôt.* »

Par ailleurs, en dehors de cette catégorie, on retrouve des individus dont l'union a été rompu par veuvage (5,8%) et dans une proportion encore plus infime par le divorce (3,8%) dont une corrélation entre la situation matrimoniale et le lieu d'origine, aura permis de connaître la provenance urbaine. Il faut dire que, si les valeurs ont tendance à se perdre ou à muer au contact du milieu urbain, le mariage lui, symbolisant le respect des dogmes religieux a su rester fort chez les populations, de provenance rurale en particulier.

En conséquence, l'on peut dire que les adultes accordent une grande importance au mariage. L'union maritale étant considérée comme une gratification mais aussi un devoir pour le pratiquant.

I.I.7. La répartition selon le nombre d'enfants

Tableau 9 : Répartition selon le nombre d'enfants

Nombre d'enfants	mb cit.	Fréq.
Moins de 6	11	21,2%
De 6 à 8	21	40,4%
De 8 à 10	15	28,8%
De 10 à 12	4	7,7%
Plus de 16	1	1,9%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

La moyenne tourne autour de 7,2 enfants avec une prédominance d'adultes ayant 6 à 8 enfants. On remarque la présence non moins marquée d'un enquêté qui s'avère être un marabout dont la progéniture comprend plus de 16 enfants.

Ces forts taux qui reproduisent fidèlement les résultats de l'audit urbain sont tributaires d'un ensemble de facteurs dont la prégnance du dogme religieux chez la femme en relation avec la pratique d'une religion révélée et la méconnaissance de la contraception due au manque d'informations et à l'analphabétisme notoire dont elle est la première victime.

I.I.8. La répartition selon le nombre de personnes pris en charge :

Tableau 10 : Répartition selon le nombre de personnes pris en charges

Personnes à charge	nb cit.	Fréq.
Moins de 6	1	1,9%
De 6 à 8	5	9,6%
De 8 à 10	11	21,2%
De 10 à 12	12	23,1%
De 12 à 14	11	21,2%
De 14 à 16	8	15,4%
Plus de 16	4	7,7%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

En plus de l'importance de leur propre progéniture, viennent s'ajouter d'autres personnes de la famille proche ou élargie qu'ils ont aussi la charge d'entretenir. Ainsi le nombre total de personne pris en charge est en moyenne de 11,2. Il varie de 6 à 16 personnes avec une présence marquée du groupe des 10 à 12 personnes (23,1%).

Tableau 11 : Corrélation entre le lieu de naissance et le nombre de personnes pris en charge

Lieu de naissance/Personnes à charge	Moins de 6	De 6 à 8	De 8 à 10	De 10 à 12	De 12 à 14	De 14 à 16	Plus de 16	TOTAL
Zone urbaine	1,9% (1)	5,8% (3)	5,8% (3)	1,9% (1)	3,8% (2)	5,8% (3)	0,0% (0)	25,0% (13)
Zone rurale	0,0% (0)	3,8% (2)	15,4% (8)	21,2% (11)	17,3% (9)	9,6% (5)	7,7% (4)	75,0% (39)
TOTAL	1,9% (1)	9,6% (5)	21,2% (11)	23,1% (12)	21,2% (11)	15,4% (8)	7,7% (4)	100% (52)

Source : données de l'enquête

Ce tableau-ci permet grandement d'expliquer les tendances observées plus haut puisqu'on y note que les adultes de souches urbaines sont soumis aux mêmes injonctions. Toute la différence réside dans la taille des personnes prises en charge (enfants y compris).

En effet, si cette dernière équivaut à moins de 6 personnes chez 1,9% des citoyens de souches, pour atteindre un nombre maximale de 14 à 16 personnes pour 5,8% des parents pour ne citer que cela. Au total 25% d'adultes de souches urbaines sont sollicités dans la prise en charge de personnes extérieures au ménage. Un tel schéma n'est guère reproductible pour les populations d'origine rurale.

On s'aperçoit qu'aucune de ces personnes n'entretient moins de 6 personnes. D'autre part, la classe des 6 à 8 personnes est très peu visible (3,8%) tandis que les 16 personnes et plus, chiffres extrêmes, affichent nettement leur présence (7,7%). Le nombre de personnes pris en charge qui d'ailleurs dépasse quelques fois 16 personnes est l'un des indicateurs les plus pertinents pour apprécier la forte observance des relations communautaires. C'est le cas de cette veuve interrogée au cours de l'enquête qui, nous a affirmé que depuis la mort de son mari, c'est elle qui a la charge de la maisonnée comprenant ses enfants, ceux de sa co-épouse et la co-épouse elle-même. Dans d'autre cas, le fort taux de chômage, l'existence de structure familiale favorisant la coexistence de plusieurs générations et la polygamie chez les hommes qui les met dans l'obligation morale de subvenir aux besoins de la famille restée au village natale, y compris en les accueillant au sein de la cellule familiale citadine, expliquent ces constats.

En tout état de cause, on peut en conclure que les adultes ne se dérobent pas aux exigences du communautarisme qui implique dans ce cas de figure, subvenir aux besoins de ses propres enfants mais aussi d'autres membres de la famille jusqu'à plus de 16 personnes dans certains cas.

I.2. CROYANCES ET PRATIQUES RELIGIEUSES

Les croyances et pratiques religieuses de par leur influence sur les comportements étaient impossibles à ignorer dans une étude mettant particulièrement l'accent sur la culture et par la même sur les représentations et vision du monde. Elle constitue en réalité de l'avis d'Alphonse P. van Eetvelde⁶² l'un des grands déterminants de la vision du monde chez les populations négro-africaine.

⁶²Van Eetvelde, Alphonse, L'homme et sa vision du monde dans la société traditionnelle négro-africaine, Paris, ed Brylant-academia, 1998, 385p

Par rapport à cet état de fait notre population adulte interrogée d'obédience chrétienne ou musulmane s'est montrée profondément religieuse.

I.2.1. Le respect des rites : une réalité en acte chez les adultes

Tableau 12 : Corrélation entre la fréquentation de l'église et l'assistance à la messe.

Fréquentation église/messe	Deux fois	trois fois	quatre fois	plus de quatre	pas du tout	TOTAL
Régulièrement	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (3)	0,0% (0)	100% (3)
TOTAL	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (3)	0,0% (0)	100% (3)

Source : données de l'enquête

La fréquentation de l'église est régulière chez la faible proportion de chrétiens que compte notre échantillon (100%). C'est également en majorité qu'ils se rendent à la messe soit plus de quatre fois dans le mois. Ce qui veut dire qu'à défaut d'assister à toutes les messes quotidiennes (la messe est célébrée tous les jours), en raison des exigences de la vie active, ils participent au moins chaque semaine à la messe obligatoire du dimanche.

On peut donc en déduire que les chrétiens accomplissent les rites imposés par leur religion

Tableau 13 : Corrélation entre la fréquence et l'accomplissement des prières

Fréquence prières/Accomplissement des cinq prières	oui	TOTAL
Rarement	2,0% (1)	2,0% (1)
Régulièrement	98,0% (48)	98,0% (48)
TOTAL	100% (49)	100% (49)

Source : données de l'enquête

Chez les musulmans, le même respect de la prière est identifiable aussi bien dans son accomplissement effectif que dans la fréquence de son accomplissement. Sur les 49 musulmans de l'échantillon, seule une personne, une femme s'il est besoin de le préciser a admis qu'elle priaît certes, mais de façon épisodique par manque de temps : *« je travaille en extérieur dans le domaine de la restauration et les heures de pointes coïncident souvent avec les heures de prières. Je n'ai guère le temps d'y penser et une fois rentrée, je suis très souvent éreintée par une journée de travail qui s'achève tard dans la nuit. »*

Il est donc loisible de dire que pour la majorité des adultes de l'échantillon, le respect de la prière est une réalité aussi bien dans son accomplissement que dans sa régularité.

I.2.2. Les adultes et l'appartenance confrérique

Tableau 14 : Répartition selon l'appartenance à une confrérie

Appartenance à une confrérie	mb cit.	Fréq.
Oui	44	89,8%
Non	5	10,2%
TOTAL	49	100%

Source : données de l'enquête

L'appartenance à une confrérie religieuse est une particularité musulmane puisque les adhérents chrétiens n'ont pas reconnu d'affiliation à une structure de ce type en dehors de la chorale dans quelques rares cas. Ainsi voit-on que seul 10,2% des adultes sont réfractaires à une quelconque appartenance confrérique parce que croire en Dieu et prier leur suffit ou comme le cas de ce marabout qui nous disait en toute logique qu'en tant que marabout, il était évident qu'il n'avait pas besoin de guide spirituel.

Tableau 15 : Répartition selon la confrérie d'appartenance

confrérie d'appartenance	mb cit.	Fréq.
Mouride	16	36,4%
Tidiane	24	54,5%
Khadre	3	6,8%
layéne	1	2,3%
TOTAL	44	100%

Source : données de l'enquête

L'islam confrérique affiche une présence marquée dans notre zone d'étude. Il s'agit principalement des tidjanes (54,5%), chiffre relativement élevé quand on sait l'emprise du mouridisme en milieu urbain, dont le pourcentage est ici égal à 36,4%. En filigrane les layénes (2,3%) et les khadres (6,8%).

Les marabouts ont une très grande influence sur les adultes. Ils constituent du reste une force avec laquelle, il faut compter eu égard à leur emprise idéologique due en grande partie à leur

charisme et à la force de persuasion de leurs ndiguêls ou recommandations religieuses. Ils constituent l'intermédiaire attiré entre Dieu et les hommes aspirant à la spiritualité. Pour M. S (46 ans) : « avoir un marabout est important, c'est le moyen le plus sûr de se protéger des tentations de la vie surtout lorsqu'on a une piètre connaissance du coran et de ses prescriptions. »

Tableau 16 : Répartition selon le respect des recommandations

Respect des recommandations	mb cit.	Fréq.
Oui	42	95,5%
Non	2	4,5%
TOTAL	44	100%

Source : données de l'enquête

La sacralité de la relation marabout - talibé qui, du reste, est toujours actuelle malgré la présence en milieu urbain et peut-être même exacerbé par ce fait, serait sans doute l'explication la plus raisonnable au respect des recommandations chez nos enquêtés qui, à une majorité de 95,5% affirment s'y conformer. C'est par ailleurs, le lieu de souligner qu'à propos des recommandations, c'est au sein de la confrérie tidiane que l'on a observée le plus de personnes affirmant que le marabout n'exigeait d'eux que le respect de la prière et des préceptes de l'islam quand chez les mourides par exemple le ziarra au sérigne est une constante.

Tableau 17 : Répartition selon les dons accordés au marabout

Don au marabout	mb cit.	Fréq.
Oui	30	68,2%
Non	14	31,8%
TOTAL	44	100%

Source : données de l'enquête

Le don symbolique au marabout qui est l'une des expressions les plus manifestes de l'existence d'une relation marabout- talibé, est respecté par plus de 68% des adultes. En rapport avec ce fait accompli, nos enquêtés nous ont précisé lors des entretiens que le don en tant que tel n'est pas un « sas » (obligation) et qu'ils y souscrivaient de leur plein gré en fonction de leurs moyens. Il y a lieu de préciser, que les mourides sont plus constants dans l'accomplissement du don parce qu'ils l'assimilent comme un élément intrinsèque à la relation privilégiée marabout -talibé. Sous ce rapport, les mourides semblent se distinguer des adhérents tidianes chez qui, la pratique est moins suivie.

Tableau 18 : Répartition selon le type de recours en cas de problème .

Recours en cas de problème	mb cit.	Fréq.
Bénédictio n du marabout	6	11,5%
Voyance	5	9,6%
Confiance en soi	7	13,5%
Prière (Dieu)	31	59,6%
Recours aux amis	3	5,8%
TOTAL.	52	100%

Source : données de l'enquête

Les résultats de ce tableau sont très déroutants puisqu'il montre que seul 11,5% recourent à la bénédiction du marabout lorsqu'un problème épineux survient dans leur vie, tandis que plus de la moitié toutes religions confondues trouvent secours dans la prière (59,6%) ou alors dans leur confiance en eux (13,5%). D'autres plus minoritaires, en particulier les femmes qui d'après ce les entretiens ont montré, sont les seules à préférer avoir recours à l'aide d'un voyant (9,6%) ou à leurs amis 5,8%.

L'important suffrage remporté par la pratique de la prière, témoigne de la place centrale accordée à l'être suprême. Par conséquent, il y a lieu de souligner que, quelque soit le type de confrérie à laquelle les adultes sont affiliés, plus de la moitié trouvent secours dans la prière.

I.2.3. Dimensions de la soumission à Dieu

Tableau 19 : Croyance à la fatalité

Croyance à la fatalité	mb cit.	Fréq.
Oui	49	94,2%
Non	3	5,8%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

94,2% des interrogés croient que l'homme doit toujours s'en remettre à Dieu et se plier à sa volonté car « *tout ce qui lui arrive dans cette vie est déjà fixé à l'avance bien avant sa naissance.* »

Selon cette tendance que l'on pourrait ramener à la théorie de l'essentialisme, pour qui l'homme a été conçu par Dieu et modelé en conformité avec l'idée qu'il s'en était fait, est sans conteste attribuable à leur sujétion à la religion qui naturellement tend vers une telle conception du monde. Tout de même, on note que 5,8% des adultes prennent le versant

opposé. Pour ces derniers, la toute puissance de Dieu est incontestable, pourtant ce que l'homme fait, il doit en prendre la responsabilité.

En conclusion on peut dire qu'en dépit de la faible portion de personnes qui se disent non fataliste, on peut affirmer que la majorité des adultes croient à la fatalité.

Tableau 20 : Facteurs de la réussite

Facteurs de la réussite	mb cit.	Fréq.
Mérite personnel	7	13,5%
Destinée de l'individu	45	86,5%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

86,5% s'inscrivent dans la suite logique de leurs réponses précédentes en affirmant que pour eux, c'était la destinée de l'individu à savoir une prédestination orchestrée par Dieu qui serait le facteur le plus déterminant de la réussite alors que 13,5 %, adhèrent à l'opinion contraire.

C'est dire donc que la conviction que la destinée de l'individu qui détermine plus la réussite matérielle qui ressort le plus des réponses obtenues.

Tableau 21 : Croyance aux pratiques occultes

Croyance aux pratiques occultes	mb cit.	Fréq.
Oui	35	67,3%
Non	17	32,7%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Les populations adultes de Yeumbeul sont convaincues de l'existence de pratiques occultes dont la sorcellerie. Ils sont plus de la moitié 67,3% à avoir répondu par l'affirmative à cette interrogation. Cependant la constellation de justifications rationalisant cette croyance aux yeux des adultes est loin de se restreindre, à la croyance en un Dieu souverain et vengeur comme le croit 32,7% des interrogés qui, se refusent à admettre ou à cautionner l'existence de telles pratiques. Leur foi leur interdit de se représenter, la possible existence d'êtres humains capable par le truchement de la sorcellerie, d'intervenir sur le cours normal d'autres destinées, préférant l'explication plus rassurante que tout vient de Dieu et que par ce fait même l'homme ne peut rien contre son semblable.

En effet, beaucoup d'autres y croient pour les trois principales raisons identifiées :

- Par expérience, pour l'avoir vu chez des connaissances ou vécu soi-même comme c'est le cas de O. C (39 ans), boulanger de profession qui affirme avoir perdu son premier emploi plus rémunéré par cette cause.
- Par référence à l'islam, certains enquêtés, marabouts de profession ont affirmé qu'ils traitaient couramment ce genre de cas. Ils y croient fermement d'autant plus que le prophète avait déjà été victime de telles pratiques. Selon eux, c'est pourquoi Dieu a donné aux hommes les versets Falahi et Nassi du coran pour conjurer le mauvais sort.
- Par syncrétisme religieux bien illustré par une de nos enquêtée F. D (46 ans), fervente mouride qui, nous expose les raisons de sa croyance en ces termes : *« je connais l'existence de telles pratiques car je suis arrière petite fille de Saltigué⁶³ et il m'arrive de chercher des moyens de m'en préserver, même si je n'utilise pas ma science contre autrui. »*

Tableau 22 : Hérité de la pauvreté

Hérité de la pauvreté	mb cit.	Fréq.
Oui	5	9,6%
Non	47	90,4%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

La pauvreté est vécue par 90,4% des personnes comme un fait non héréditaire. L'explication dominante est ici encore déterminée par leur croyance en Dieu. Pour eux, c'est Dieu qui décide de la richesse ou de la pauvreté, d'aucuns pensent même qu'il s'agit d'une question de chance (weurseuk). Par conséquent certains auront beau travaillé, la réussite ne sera pas au bout de leur peine. Chez d'autres, Dieu éprouve les hommes de cette manière, la pauvreté n'est donc là que, pour tester leur foi en Dieu. Ces propos sont apparus aux yeux de nos enquêtés comme une évidence clairement perceptible dans la vie de tous les jours où, les uns deviennent riches et prospères, tandis que d'autres, malgré leurs efforts s'enlisent dans les sables mouvants de la pauvreté.

Dans cette mouvance tout de même, on remarque quelques rares réponses qui abondent dans le sens de la prise de responsabilités des uns et des autres, et, où la pauvreté dépend de beaucoup des efforts consentis par l'individu.

L'autre tendance est portée par une minorité de gens (9,6%) qui, pensent que la pauvreté est un fait fortement influencé par le milieu de vie et, que la naissance dans une

⁶³ Le terme Saltigué désigne le nom des prêtres sérères expert dans l'art de la divination.

famille pauvre expose inéluctablement à la pauvreté. Quelque fois, il est apparu que la personne, en affirmant ces propos fasse référence à sa propre situation. C'est le cas de M. F (39ans), boulanger : *« C'est vrai que c'est Dieu qui détermine le sort des uns et des autres mais aussi, lorsque tu es issu d'une famille défavorisée par la vie, c'est très difficile d'arriver à t'en sortir. Je peux même prendre mon exemple, ma famille n'est pas très à l'aise, tu as vu par toi-même l'endroit où je vis. J'ai aujourd'hui 39 ans, j'ai fondé ma propre famille et pourtant je vis toujours dans la même situation qu'avant, bien qu'il ait une légère amélioration puisque j'ai une activité sur quoi me raccrocher. C'est vraiment très difficile. Parfois, je ne trouve même pas le sommeil à cause de tous ces problèmes. »*

I.3. MODE DE VIE

I.3.1. Volet santé : le rapport à la maladie

Tableau 23 : Usage de plantes médicinales

Usage de plantes médicinales	mb cit.	Fréq.
Oui	38	73,1%
Non	14	26,9%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Une minorité infime d'adultes de la localité 26,9% réprouvent l'utilisation de plantes médicinales comme traitement de santé essentiellement par manque d'habitude et aussi surtout par manque de confiance.

Cependant le recours à la médecine traditionnelle reste une réalité partagée par le plus grand nombre d'adultes de la localité (73,1%). Si quelques uns nous ont affirmé que c'était par respect pour la tradition comme cet homme interrogé, qui nous a affirmé son plus vif attachement à la tradition, d'autres ont plutôt tenté d'en exprimer l'usage à travers d'autres justificatifs, plus précisément grâce à des présupposés scientifiques.

Pour A. S (54 ans), tradi-praticien de son état : *« la médecine par les plantes est plus efficace parce qu'elle tue la maladie de l'intérieur. »* Opinion partagée par d'autres enquêtés hommes et femmes pour qui, les produits pharmaceutiques ne font que calmer la douleur à l'image de cette femme qui nous raconte son expérience en ses termes : *« il y a quelques temps, je suis tombée très malade. J'ai commencé à me rendre régulièrement à l'hôpital pour suivre un traitement mais hélas sans succès. C'est seulement lorsque j'ai commencé à prendre des décoctions de racines en infusion que mon mal a complètement disparu. »*

C'est donc dire que les populations se sentent en harmonie avec cette médecine, l'utilisant seule ou en combinaison avec d'autres traitements annexes.

Cela d'autant plus qu'une majorité l'utilise par croyances ses vertus curatives plus que pour cause de pauvreté en d'autre terme par manque de moyens.

I.3.2 - Volet loisirs

a- Les formes de loisirs

Tableau 24 : Activités préférées

LOISIRS	mb cit.	Fréq.
musique (religieuse)	7	13,5%
musique (autres)	2	3,8%
lecture (coran)	8	15,4%
chant religieux (khassaide)	1	1,9%
dormir	1	1,9%
prières	3	5,8%
cérémonies familiales	8	15,4%
visite aux parents et amis	13	25,0%
discussions avec les enfants	4	7,7%
cérémonies religieuses	4	7,7%
mosquée	1	1,9%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Parmi les activités préférées des adultes figurent la visite aux parents et amis qui attestent de l'importance cruciale accordée aux relations sociales (25%), les cérémonies familiales, lieu privilégié de retrouvailles entre parents et amis et occupation particulièrement prisée des femmes est assez bien présentes avec 15,4% des effectifs ainsi que les activités dévolues aux cultes de Dieu comme la lecture fréquente du coran 15,4%. Par ailleurs dans cette mouvance, une femme mouride nous a affirmé que son passe temps favori était de chanter à la gloire de son guide spirituel Cheikh Ibra Fall, talent dont elle nous a procurer un avant-goût. En outre, un de nos enquêté a quant à lui affirmé que ce qu'il faisait d'habitude après avoir rempli sa part de travail journalière, était de dormir pour oublier les nombreux tracas de la vie auquel il

sera obligé de faire face dès le réveil. Egalement, il faut préciser que cette rubrique dédiée aux activités préférées a en surpris plus d'un. En effet, à la question quelle est votre activité de loisirs préférée, d'aucuns, en particulier les hommes ont plutôt préférer citer des activités qu'ils jugent utiles comme celles consacrées au culte de Dieu plutôt que des activités ludiques ou récréatives comme aller à la plage, faire du sport qui sont plutôt synonyme de futilités à leur âge. Cette attitude permet en grande partie de comprendre le niveau mentale de nos enquêtés qui ont atteint un stade de maturité suffisant pour jauger avec circonspection les pratiques ne cadrant pas avec leur état d'esprit.

Tableau 25 : Emissions télévisées préférées

Emissions télévisées appréciées	mb cit.	Fréq.
variétés musicales	1	1,9%
débat	1	1,9%
journal télévisé (wolof)	5	9,6%
théâtre	9	17,3%
films	1	1,9%
émissions religieuses	28	53,8%
émissions culturelles	1	1,9%
émissions sportives (lutte, foot)	5	9,6%
aucune	1	1,9%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

L'analyse du tableau montre qu'une portion infime, 1,9% ne préfère aucune émission. Il s'agit de l'opinion d'un marabout selon qui, un homme de sa vocation ne peut se permettre d'être distrait par des choses terrestres où l'on voit un peu n'importe quoi. Pour lui, un homme de sa condition doit forcément être déconnecté de tout élément susceptible de perturber la relation privilégié tissé avec le spirituel. D'autre part, les autres réponses obtenues permettent de voir que les adultes préfèrent de beaucoup (53,8%) soit plus de la moitié, les émissions religieuses aux variétés musicales (1,9%), le journal parlé en wolof ou en langue nationale (à cause du taux d'analphabétisme élevé) au débat (1,9%). Les théâtres plus instructifs et plus proche de nos réalités selon leurs dires aux films cités par juste 1,9% et, qui, pour beaucoup pervertissent. Les émissions culturelles bien que minoritaire, (1,9%) sont présentes et montrent que certains de nos enquêtés sont très attachés à leur tradition, à l'image de cet

interrogé qui nous disait les préférer à toutes autres parce qu'elles lui rappelaient sa Casamance natale, son enfance rythmé de jeux, de chants et de danses dans son village et qui disait : « *Moi, je suis Diola, les émissions culturelles me permettent de me ressourcer car on ne doit pas laisser mourir la tradition. Je vis certes en zone urbaine mais j'aime me rappeler de mes racines car tout a une signification. C'est dommage que les jeunes d'aujourd'hui ne connaissent pas leur tradition car il crée de nouvelles formes de loisirs qui ne correspondent pas à nos réalités.* »

b- Les adultes et le monde extérieur : le suivi de l'actualité et ses sources

Tableau 26 : Suivi de l'actualité

Suivi de l'actualité	mb cit.	Fréq.
Oui	37	71,2%
Non	15	28,8%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Suivre l'actualité est une habitude ancrée chez nos populations comme on peut le voir à travers le petit nombre d'individus qui s'en abstiennent soit 28,8% dont les raisons principales sont d'abord le manque de temps du fait de l'exercice d'activités situées souvent en extérieur, ou par manque d'intérêt chez d'autres.

Tableau 27 : Source d'information

Principales sources d'informations	mb cit.	Fréq.
Radio	16	43,2%
Télévision	5	13,5%
Bouche à oreille	5	13,5%
Journaux	1	2,7%
Radio et bouche à oreille	7	19%
Radio et télévision	3	8,1%
TOTAL	37	100%

Source : données de l'enquête

Pour l'écrasante majorité la source unique d'information reste la radio soit au total 43,2%, les journaux sont peu considérés sans doute en raison du fort taux d'analphabétisme. La télévision obtient un chiffre sensiblement supérieur avec 13,5%(malgré la popularisation de cet outil technologique, on a noté que quelques uns de nos enquêtés n'en possédaient pas). Par ailleurs, le bouche à oreille ou la technique d'information par ouïe dire est également prisée

par 13,5% des adultes. Chez certains adultes, elle est alliée à la radio soit un pourcentage assez conséquent de 19%. Dans les divers cas de figure possible, sa présence prouve assez bien l'importance accordée à l'oralité et aux réseaux sociaux, sources d'informations et de communications.

I.3.3- Volet relations sociales

Tableau 28 : Nature des relations avec le voisinage

Relations avec voisinage	mb cit.	Fréq.
Relation courtoise	51	98,1%
Courtoisie feinte	1	1,9%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

L'importance accordée aux relations sociales est une évidence que des chiffres forts à l'appui viennent aisément confirmer. En effet, 98,1% des adultes entretiennent des relations courtoises avec leur entourage, d'ailleurs une seule personne a affirmé l'existence de la courtoisie feinte dans ses rapports avec son entourage.

La majorité a répondu avec véhémence pour signifier la bonne entente qui existe avec les voisins. Pour N. S : *« la vie est trop courte c'est pourquoi, être aimé de son entourage est plus important que la richesse elle-même. »* Nous avons, du reste, pour notre part, noté un sens aigu de l'importance du lien social, chacun parlant de l'autre comme d'un être indispensable à son épanouissement comme semble le confirmer les propos d'une de nos enquêtées : *« l'entraide et la courtoisie c'est tout ce que nous avons. Quand un malheur ou une aubaine surviennent ce sont les voisins que l'on voit en premier. »* Ce discours vient rejoindre celle d'une autre femme qui nous a beaucoup marqué et qui, affirmait avec force conviction que même si elle vit dans la pauvreté, elle rend grâce au ciel tant ses relations avec ses proches et son entourage sont enrichissantes.

Par ailleurs, nous avons remarqué qu'aux heures de repas, il était fréquent de voir débarquer une voisine venue demander à une autre ce qu'elle avait préparé à déjeuner car le menu de chez elle ne lui convenait pas. Nous pensons d'autre part que la configuration particulière de Yeumbeul constituée par un dédale de maisons entassées souvent sans porte d'entrée, de ruelles étroites, la forte prévalence de l'habitat de type irrégulier dû à un mauvais plan d'urbanisation favorisent ce phénomène.

Aux heures de repas, nous étions obligés de manger dans plusieurs concessions pour ne pas mécontenter les uns et les autres.

Tableau 29 : Nature des relations avec les jeunes

Nature des relations avec jeunes	mb cit.	Fréq.
Bonne relation	48	92,3%
Assez bonne	3	5,8%
Relation conflictuelle	1	1,9%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Les relations avec les jeunes sont dans l'ensemble très bonnes. 92,5% des adultes entretiennent d'excellentes relations avec les jeunes, même si les réponses obtenues dans la rubrique « assez bonne » et « relation conflictuelle » bien que très faibles (5,8 % pour le premier et 1,9% pour le second), témoignent de l'existence de certaines crises qui, de l'avis de beaucoup, ne sont pas dues à l'impolitesse des jeunes d'aujourd'hui à leur égard. Les adultes nous ont affirmé que leurs enfants ne leur manquaient pas d'égards et que les sources principales des tensions étaient plus liées aux sorties nocturnes intempestives, aux choix des métiers, aux fréquentations, à l'habillement et dans certains cas au non respect de la prière... Bref, elles découlent plus des différences d'époques et de point de vue sur les choses.

La majeure partie interprète cette réalité à sa manière. En particulier sont souvent convoqués dans la rubrique facteurs explicatifs, les effets négatifs des valeurs occidentales que les jeunes ne pensent qu'à copier. De l'avis de A. S, les jeunes copient trop sur les blancs *« nous, quand on était jeunes, nous obéissions à nos parents et élevions le troupeau dans notre village, c'était notre passe-temps favori. Mais les jeunes d'aujourd'hui n'ont plus la foi en rien et pensent qu'à s'amuser, qu'à jouer. »*

La plupart des adultes qui se sont entretenus avec nous sur ce fait, se sont appesantis sur des éléments de leur propre vécu, en particulier leur enfance pour nous montrer qu'eux, à la même époque, ils n'auraient jamais osé afficher un tel comportement, que ce soit devant ou loin de leurs parents.

En outre, on peut également citer l'exemple de cet homme de 55 ans qui s'est exprimé devant nous de manière virulente, en prenant appui sur l'actualité musicale de l'époque (le début de notre enquête a coïncidé avec la disparition d'une figure montante du m'balax sénégalais très aimé des jeunes de la banlieue, dont il est lui-même issu). Pour cet homme, la forte médiatisation qui a entouré l'événement s'apparente à des futilités que seuls des jeunes sans connaissance islamique précise peuvent cautionner, puisque l'enseignement islamique est contre toute forme de musique fût-elle le m'balax national.

I.3.4- Volet éducation

a- Situation scolaire des enfants non majeurs

Tableau 30 : Scolarisation des enfants non majeurs

Scolarisation enfants non majeurs	mb cit.	Fréq.
Oui	46	88,5%
Non	6	11,5%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

11,5% des enfants encore en bas âge ne sont pas inscrits à l'école ou ont quitté l'école dès le CP par manque de moyens des parents ou par exclusion.

Cependant, en dépit du grand nombre de scolarisés, des problèmes cruciaux subsistent, notamment au niveau de l'encadrement.

b- Principales contraintes à l'évolution scolaire des enfants

- Les failles du système d'encadrement

Tableau 31 : Encadrement des enfants

Encadrement des enfants	mb cit.	Fréq.
oui	19	41,3%
non	27	58,7%
TOTAL	46	100%

Source : données de l'enquête

L'encadrement fait défaut puisque, sur 46 scolarisés, 19 bénéficient d'un encadrement effectif tandis qu'une grande majorité des enfants (27 au total) se débrouillent seuls pour l'étude des cours, une fois qu'ils ont passé le seuil de la maison. C'est donc dire qu'ils sont souvent laissés à eux-mêmes dans cette tâche hardie.

Tableau 32 : Chargé de l'encadrement

Responsable de l'encadrement	mb cit.	Fréq.
-------------------------------------	---------	-------

parents	6	31,6%
frères ou soeurs	9	47,4%
tiers	4	21,1%
TOTAL	19	100%

Source : données de l'enquête

Chez les personnes bénéficiant d'un encadrement, celui-ci est généralement délivré par les frères ou sœurs fréquentant encore l'école ou ayant eu la chance de faire leur classe (47,4%). Il peut également être le fait de tiers soit 21,1% ou encore par les parents eux-mêmes (31,6%).

Cependant, on peut s'interroger sur la pertinence d'un encadrement effectué par des parents -malgré toute leur bonne volonté- dont le fort taux d'analphabétisme, d'exclusion dès le primaire n'a laissé percé que très peu de personnes ayant atteint un niveau d'études apte à assurer un encadrement efficient à un tiers.

En outre, cette activité, d'après ce que nous en savons, est généralement assignée aux femmes de par leur rôle traditionnel d'éducatrice et de gardienne du foyer d'une part, et d'autre part parce que les activités professionnelles des hommes les maintiennent trop souvent au dehors et leur laissent donc peu de temps pour assurer ce genre de rôle par rapport auquel, ils se déchargent gracieusement sur les femmes. Rappelons que nous-mêmes avons eu beaucoup de mal à « mettre la main » sur cette catégorie de personnes à cause de leur trop grande mobilité.

Chez les hommes : « *la réponse c'est ma femme qui s'en occupe.* » est revenue souvent au cours des entretiens. Chez certains, on a même noté une difficulté à répondre à certaines questions comme le nombre de redoublement de leur enfant ou encore sur sa pratique ou non de l'école buissonnière.

Or, c'est chez les femmes que l'on retrouve les plus forts taux d'analphabétisme, de plus, elles sont souvent amenées au même titre que les hommes à exercer des activités génératrices de revenus. Parmi elles, en dehors des illettrés, on ne retrouve qu'une seule femme ayant atteint le niveau du secondaire. L'une d'elles, dont les enfants toutes générations confondues, ne fréquentent plus l'école pour cause d'exclusion le plus souvent ou par abandon, nous a déclaré avec une pointe d'humour teintée de fatalisme : « *mes enfants n'ont pas la chance à l'école, tous ceux que j'avais inscrit sont aujourd'hui entrain de traîner, malgré tous les efforts que j'ai fournis ; c'est pourquoi, je ne vais pas inscrire les plus jeunes*

à l'école publique, dès l'année prochaine, il vont commencer au daara pour apprendre le coran. »

Tableau 33 : Visite des parents à l'école

visite de l'école par les parents	mb cit.	Fréq.
jamais été	13	28,3%
rarement été	20	43,5%
régulièrement été	13	28,3%
TOTAL	46	100%

Source : données de l'enquête

Seuls 28,8% des parents se rendent régulièrement auprès de l'école fréquentée par leurs enfants pour se renseigner sur leurs performances scolaires, c'est le plus souvent d'après ce que nous avons noté, le cas de parents qui dépensent beaucoup d'argent dans les écoles privées ou qui ont inscrits leurs enfants au niveau de l'école coranique, domaine dans lequel, la plupart affiche des connaissances certaines.

D'autres, par contre, ne sont pas encore allés à l'école de leurs enfants, il s'agit de 28,3% des adultes avec une présence marquée des hommes dans ce groupe qui s'appuient sur le manque de temps comme justificatif.

Par ailleurs, la majorité des adultes, les femmes en grand nombre, ont déclaré se rendre à l'école mais rarement (43,5%) le plus souvent par manque de temps ici aussi.

- Le problème de l'assiduité vu par les parents

Tableau 34 : Assiduité des enfants à l'école

Assiduité à l'école	mb cit.	Fréq.
oui	4	8,7%
non	18	39,1%
ne sais pas	24	52,2%
TOTAL	46	100%

Source : données de l'enquête

Plus de la moitié des parents (52,2%) affichent leur ignorance quant à l'assiduité de leurs enfants. Il s'agit d'une minorité d'hommes sans doute convaincus que leurs femmes s'acquittent parfaitement de cette fonction et d'une majorité de femmes qui affirment quant à elles, qu'il est difficile de contrôler les enfants parce qu'à cet âge ils sont encore turbulents, cachottiers et n'en font qu'à leur tête. C'est donc dire que la plupart ont ainsi répondu parce qu'ils émettent des réserves quant à la stricte régularité des enfants à l'école puisqu'ils n'ont pas les moyens ou la possibilité de toujours vérifier si oui ou non, ils s'y rendent.

En tout état de cause, on peut noter que 39,1% des adultes pensent que leurs enfants se livrent à l'école buissonnière, pourcentage assez fort qui peut faire craindre que les enfants ne finissent par arrêter pour de bon l'école. Même si certains parents par rapport à ce fait nous ont affirmé qu'ils les punissaient pour ce genre d'agissement.

Seuls 8,7% des adultes en sont absolument convaincus, sans doute à cause du contrôle rigoureux qu'ils font peser, par rapport à cette tendance notoire chez les jeunes gens. Ces données montrent assez bien que le cadre scolaire dans lequel évoluent les enfants non majeurs n'est pas sans répercussion sur le groupe plus âgé des 18 - 25 ans comme nous le verrons plus tard.

I.4. Pratiques économiques

I.4.1. Situation socioprofessionnelle et domaines d'activités

Tableau 35 : Statut socioprofessionnel des parents

Statut socioprofessionnel	nb cit.	Fréq.
Salarié	11	21,2%
À votre compte	35	67,3%
Retraité	1	1,9%
Sans emploi	5	9,6%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

L'observation des occupations des adultes laisse voir une faible proportion de chômeurs (9,6%) et une masse importante de travailleurs avec une préférence marquée pour les activités du secteur informel regroupées sous le titre « à votre compte » qui regroupe 67,3% des actifs.

Ce secteur, du reste ne nécessite pas une formation ardue dans des structures de formations spécialisées eu égard à la faiblesse du niveau d'études mais laisse une marge importante à la formation sur le tas.

Tableau 36 : Domaines d'activités des adultes

Domaine d'activités		
Activités salariées	mb cit	Fréq.
Gardiennage	1	2,2%
Transport	2	4,3%
Bâtiment	1	2,2%
Boulangerie	3	6,5%
Docker	2	4,3%
Militaire	1	2,2%
Mécanique	1	2,2%
TOTAL	11	23,9%
Activités informelles	mb cit.	Fréq.
Petit commerce	26	56,5%
Pêche	2	4,3%
Restauration	1	2,2%
Tradi-praticien	1	2,2%
Tailleur	1	2,2%
Menuisier	1	2,2%
Marabout	3	6,5%
TOTAL	35	76,1%

Source : données de l'enquête

Parmi la gamme de métiers auxquels se livrent les adultes,, on distingue les activités salariées majoritairement accaparées par les hommes soit un effectif de 11 personnes sur les 46 disposant d'un emploi. Il s'agit en particulier de la boulangerie avec 6,5 des effectifs, du transport de marchandises au niveau des docks (4,3%), du transport de marchandises ou de personnes au niveau interurbain qui obtient le même pourcentage (4,3%).

Chez les acteurs du secteur non structuré, on distingue différents types d'activités comme le petit commerce qui fournit une occupation permanente ou temporaire à la quasi-totalité des femmes de la commune, soient 56,5% des actifs. On distingue les activités classiques tels que le petit commerce de fruits et de légumes saisonniers, la friperie, la vente de produits halieutiques dans les « moussanté », certaines font même du commerce de produits d'autres régions du Sénégal comme Diaobé ou la Casamance. Toutefois, malgré la prédominance des femmes dans ce secteur, on retrouve également certains hommes même si c'est en proportion infime.

Chez les hommes, on retrouve en particulier les métiers de tradi-praticiens spécialisés dans la vente et le traitement des maladies par les plantes (2,2%), le maraboutage (6,5%) dont certains nous ont confié que c'était un don qui s'était révélé un beau jour. On retrouve aussi la pêche (4,3%) même si ici il s'agit plus chez nos enquêtés de la vente de produits issus de la pêche. L'une de nos enquêtés, chef de famille depuis la mort de son mari, nous a révélé que c'était sa principale activité de subsistance.

I.4.3. Les contraintes économiques

a- La difficulté à estimer le revenu

Tableau 37 : Capacité à estimer mensuellement le revenu

Capacité à estimer le revenu mensuellement	mb cit.	Fréq.
Oui	31	67,4%
Non	15	32,6%
TOTAL	46	100%

Source : données de l'enquête

32,6% des adultes sur les 46 employés se sont révélés incapables de donner une estimation mensuelle de leurs revenus. Pour les autres, 67,4 ont pu le faire non sans mal en dehors des salariés, bien entendu. Nous avons bien peur que les estimations faites ne reflètent qu'imparfaitement la structure des revenus des travailleurs, en raisons de la forte prégnance du revenu journalier dû à l'investissement des champs de l'informel par les adultes. En outre, en raison de leur présence dans ce type d'activité, les femmes ont été plus nombreuses à éprouver des difficultés pour l'estimation. Beaucoup, nous ont affirmé qu'elles ne pouvaient pas garder l'argent jusqu'à la fin du mois alors qu'elles ont des charges et une famille à nourrir. Chez les femmes surtout, on a noté l'inexistence de plans comptables. C'est le cas de F. D (46ans) qui nous disait en souriant : *« je ne peux pas savoir à cause des dépenses journalières, d'ailleurs si vous restez encore un peu, vous allez bientôt voir arriver ma fille venue chercher l'argent de la dépense et du ménage ; dès fois je n'ai même pas de quoi redémarrer mais je rends grâce au ciel. »* La plupart des réponses données abondent dans ce sens.

Tableau 38 : Estimation des revenus

Montant revenus	mb cit.	Fréq.
Moins de 20000	2	6,5%

De 20 à 39000	6	19,4%
De 40 à 49000	5	16,1%
De 50 à 59000	5	16,1%
De 60 à 69000	2	6,5%
De 70 à 79000	2	6,5%
De 80 à 89000	1	3,2%
De 100 à 150000	7	22,6%
De 151 à 200000	1	3,2%
TOTAL	31	100%

Source : données de l'enquête

Le tableau relatif aux estimations des revenus montre, assez explicitement, les raisons de la participation des femmes puisque hormis les revenus des retraités (on en a rencontré qu'un seul) qui est trimestriel et qui est équivalent à la modique somme de 45000 FCFA, les revenus mensuellement estimés sont très faibles surtout comparés aux charges qui pèsent sur leurs épaules. En effet, seule une personne gagne entre 151 et 200000 francs, 10 personnes ont un revenu d'environ 50 à 89000 (si on fait un cumul des effectifs). On note même un taux de 6,5%, certes faible de personnes (des femmes) qui ont moins de 20000 dans le mois. Ces données sont tout de même à relativiser, puisque, chez les femmes surtout, la structure des revenus n'est guère stable et est susceptible de varier à souhait.

b- Le poids des charges sociales et les types de recours

Tableau 39 : priorités en matière de dépenses

Priorités dépenses	mb cit.	Fréq.
Nourriture	44	84,7%
Nourriture et santé	4	7,7%
Nourriture éducation	2	3,8%
Nourriture et Investissement dans l'activité	2	3,8%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Les revenus sont utilisés pour la nourriture du ménage par 84,5% des adultes soit près de la totalité tandis qu'une minorité de personnes y incluent également les dépenses relatives à la santé (7,7%), à l'éducation (3,8%) ou à l'investissement dans l'activité. Ces affirmations montrent clairement la précaire situation des habitants qui survivent plus qu'ils ne vivent face aux dépenses nécessairement réduites devant la faiblesse de la structure des revenus qui rend difficile la possibilité de satisfaire les sollicitations de tous y compris de leurs enfants ainsi

que des membres de la famille élargie, de trouver un logement décent dont ils seraient propriétaires et non plus locataires.

Tableau 40: Titre de résidence

Titre de résidence	mb cit.	Fréq.
A vous	24	46,2%
Louée	28	53,8%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

On note que juste 46,2% des adultes possèdent leur maison en propre et il s'agit généralement comme on peut le deviner, vu la faiblesse des revenus, de personnes dont la famille est installée depuis très longtemps à Dakar. La plupart sont originaires de Dakar et nous ont dit en avoir hérité de leur parents ou leur mari.

Une grande partie des adultes vivent en tant que locataires dans la maison qu'ils occupent soit 53,8% par manque de moyens, dans des locaux inconfortables.

La plupart des maisons de la localité sont construites en dur, mais le caractère sommaire de l'habitation rappelant beaucoup les concessions villageoises est resté, certaines maisons sont sans portes et subissent les méfaits du site marécageux avec des murs fissurés par-ci par-là quand d'autres sont carrément inondées en période de pluies.

Tableau 41 : Suffisance des revenus

Suffisance revenue	mb cit.	Fréq.
Oui	2	3,8%
Non	50	96,2%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Ce sont là les principales contraintes qui font que 96,2% soit la majorité écrasante vivent avec des revenus nettement en deçà du minimum devant leur permettre de faire face à leur responsabilité de chef de ménage. Seuls 3,8% estiment avoir une source de revenus suffisante et il s'agit de deux salariés avec des revenus de plus de 100000 francs CFA.

Tableau 42 : Palliatifs à l'insuffisance des revenus

palliatif à l'insuffisance des revenus	mb cit.	Fréq.
aide de la famille élargie	12	24,0%
tout seul	8	16,0%

aide du mari (revenu ou pension)	6	12,0%
enfants majeurs	14	28,0%
amis	6	12,0%
location d'une partie de la maison	1	2,0%
emprunt	2	4,0%
revenu de la femme	1	2,0%
TOTAL	50	100%

Source : données de l'enquête

Face aux tracas qui constituent le quotidien de nos enquêtés les empêchant même de dormir quelques fois selon leur dire, seuls 16 % essayent de se débrouiller avec leurs lots de problèmes alors que tout le reste est contraint de demander l'aide de l'entourage.

En particulier, est sollicitée l'aide de la famille élargie, recours de 24% des adultes, des enfants majeurs nantis d'un boulot, des amis ou du mari pour les femmes (12%). Le revenu de la femme est également un secours dont seul un homme au chômage a admis avoir recours. Il laisse penser en substance que certaines femmes prennent véritablement les rênes du ménage puisque nous-mêmes au cours de l'entretien, nous nous sommes entretenues avec une veuve, chef d'une famille très nombreuse.

c- Le conservatisme au niveau de l'emploi : une stratégie chez les adultes

Tableau 43 : Conservation de l'emploi

Conservation de l'emploi	Nb. cit.	Fréq.
Oui	43	93,5%
Non	3	6,5%
TOTAL	46	100%

Source : données de l'enquête

Malgré les nombreuses charges à affronter et auxquelles les revenus pourvoient difficilement, 93,5% des employés souhaitent conserver leur emploi. Chez les hommes, les explications les plus couramment invoquées sont qu'il est difficile de trouver autre chose parce qu'avoir un emploi bien rémunéré de leur avis, est presque une aubaine. C'est pourquoi, ont-ils avancé des arguments tels que : « *le travail est assez bien rémunéré ou qu'il n'arrive pas à trouver autre chose bien qu'ils le voudraient* ».

Chez les femmes, bien que l'échelle de revenus soit moins satisfaisante, beaucoup ont affirmé rester dans l'activité parce que c'était leur seul domaine de compétence. Elles

voudraient accroître leurs revenus mais elles n'ont pas d'idées précises et préfèrent se livrer chaque jour à une activité qui leur permet de répondre partiellement aux sollicitations plutôt que de ne rien faire.

Certains ont argué de leur âge, pour expliquer leur persistance dans une activité peu bénéfique. Pour A. S 45 ans, menuisier : « *j'ai mis longtemps à apprendre ce métier, j'ai d'abord commencé par être apprenti puis...je n'ai pas l'intention de changer de métier c'est le seul que je sache bien faire et puis je commence vraiment à me faire vieux.* »

Pour les marabouts interrogés les raisons sont différentes pour l'un d'eux : « *On devient marabout par vocation, ce que je fais, je le fais d'abord pour Dieu ; dans le domaine de l'islam, ce qui compte, ce n'est pas l'aspect pécuniaire mais bien l'au-delà, c'est comme ça que j'ai été éduqué.* »

Pour les 6,5% restants, changer d'emploi est une nécessité parce qu'ils ne gagnent pas beaucoup de bénéfices et se retrouvent souvent avec des dettes à combler.

I.4.4. Les perspectives d'avenir : un constat mitigé

a- Les projets de vie

Tableau 44 : Existence de projets

Projets	Nb. cit.	Fréq.
Oui	28	53,8%
Non	24	46,2%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

La proportion d'adultes n'ayant pas de projet à court ou long terme est assez conséquent soit 46,2%. Dans la majorité des cas, ils nous ont affirmé qu'ils n'avaient pas d'idées sur la question. Aussi, la réponse : « je n'ai rien en tête » est régulièrement revenue dans leur propos comme s'ils se contentaient de vivre la vie au jour le jour en priant Dieu de pouvoir satisfaire leurs besoins primaires.

Par contre, 53,8% ont des projets qu'ils voudraient voir se concrétiser dont entre autres l'achat d'une maison qui est revenu très souvent dans les préoccupations des hommes surtout qui ont peur de mourir sans un toit à eux, mais aussi chez les femmes interrogées puisque beaucoup n'ont actuellement qu'un statut d'occupant ou vivent dans des zones sujettes aux inondations. Les autres projets concernent l'extension de l'activité pour les

femmes qui font du petit commerce, le remariage pour les femmes divorcées, la construction d'écoles coraniques pour l'un des marabouts rencontrés. Une des femmes nous a déclaré que son plus grand souhait était d'ouvrir un télé centre pour donner du travail à ses enfants au chômage.

b- Voies et moyens de réalisations des projets et ses facteurs bloquants

Tableau 45 : Moyens de réalisations des projets

moyens de réalisation projets	Nb. cit.	Fréq.
soi même	4	14,3%
prêt d'une association ou d'un projet	7	25,0%
prêt d'une tierce personne	4	14,3%
ne sait pas	12	42,9%
subventions associations caritatives	1	3,6%
TOTAL	28	100%

Source : données de l'enquête

Parmi les personnes ayant des projets à concrétiser, une grande partie (42,9%) ne sait pas comment y arriver, comment s'y prendre, à qui s'adresser puisqu'ils ont peur de contracter des dettes qu'ils ne pourront honorer. Ainsi, on retrouve 14,3% de personnes qui comptent y arriver seules soit parce qu'elles n'ont pas connaissance de l'existence d'association de ce type à proximité de leur lieu d'habitation où à l'image de cette femme qui souhaite ouvrir un télé centre et dont nous avons pris le parti de retranscrire les propos : *« je voulais adhérer à un G.I.E pour avoir les moyens de réaliser mes projets mais une de mes amies m'a persuadé de n'en rien faire car cela n'entraîne souvent qu'un surplus de tracas avec les difficultés de remboursement, les éventuelles poursuites judiciaires surtout quand on est économiquement faible, la gêne sociale que cela entraîne. Mieux vaut essayer de s'en sortir seule, c'est plus sûr. »* Cependant, on peut se poser des questions quant aux possibilités de réalisation de leurs projets par eux-mêmes, puisque le taux d'épargnants est des plus faibles 17,3%.

Tableau 46 : Epargne

Épargne	Nb. cit.	Fréq.
Oui	9	17,3%

Non	43	82,7%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

D'autres, au contraire, ont décidé de demander l'aide de ce type d'associations (25%) ou de tierces personnes, le plus souvent d'amis ou de parents mieux nantis. Egalement, il y a une personne qui souhaite demander une subvention d'une institution islamique pour la construction d'écoles coraniques dans le quartier.

Tableau 47 : Appartenance associative

Appartenance associative	Nb. cit.	Fréq.
Oui	22	42,3%
Non	30	57,7%
TOTAL.	52	100%

Source : données de l'enquête

L'appartenance associative est très faible chez nos enquêtés 42,3% contre 57,7% de non adhérents le plus souvent d'après leur dire parce qu'ils ne connaissent pas de structures de ce type près de leur zone d'habitat.

Tableau 48 : Motif de l'adhésion

motif de l'adhésion	Nb. cit.	Fréq.
extension de l'activité	5	22,7%
renforcer la foi	9	40,9%
relations sociales	6	27,3%
développement localité	1	4,5%
renforcement de compétences dans le domaine d'activité	1	4,5%
TOTAL	22	100%

Source : données de l'enquête

Dans un contexte de pauvreté, de faiblesse des revenus, l'extension de l'activité et le renforcement des compétences dans le domaine d'activité grâce aux campagnes d'alphabétisation en vigueur dans beaucoup d'associations, les tontines et séminaire de formations n'obtiennent qu'un pourcentage cumulé de 27,2%. En outre, l'adhésion à une

association ou à un projet de développement est une particularité purement féminine. Les hommes ont été plus retrouvés dans des structures associatives de type dahira.

Il semblerait, vu les taux obtenus que le renforcement de la foi, et les relations sociales qui ont obtenus respectivement de 40,9% et 27,3%, soient logées parmi les priorités des populations adultes. Et, cela même si l'adhésion à un dahira ou à une association à caractère sociale soient d'un apport presque nul pour la poursuite d'objectifs économiques. Beaucoup de nos enquêtés en particulier les femmes ont adhéré à une structure associative pour resserrer les liens avec les voisins. L'apport financier est presque nul puisque les cotisations ne dépassent souvent pas 100 francs chaque jour. C'est en réalité plus un moyen de se retrouver entre amis pour discuter.

Par ailleurs souscrire, au développement de la localité est une des préoccupations des populations, même si c'est pour une proportion assez infime de 4,5%.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE II : PRESENTATION DES RESULTATS DE LA CIBLE 2 : **Les jeunes**

II.1. Caractéristiques socio démographiques

II.1.1. Le poids du facteur âge

Tableau 49 : Corrélation entre l'âge et le sexe

AGE/ SEXE	Masculin	Féminin	TOTAL
De 18,00 à 20,00	5,8% (3)	15,4% (8)	21,2% (11)
De 20,00 à 22,00	17,3% (9)	17,3% (9)	34,6% (18)
De 22,00 à 24,00	9,6% (5)	11,5% (6)	21,2% (11)
Plus de 24,00	17,3% (9)	5,8% (3)	23,1% (12)
TOTAL	50,0% (26)	50,0% (26)	100% (52)

Source : données de l'enquête

La corrélation permet de constater l'extrême jeunesse de notre deuxième groupe cible marqué par la forte représentation numérique de la tranche d'âge des 20 à 22 ans soit au total un pourcentage équivalent à 34,6%, suivi de celle des 24 ans et plus (23,1%). Rappelons ici, que notre limite d'âge due notamment à nos critères de sélections, était de 25 ans.

II.1.2. La répartition selon la religion

Tableau 50 : Répartition selon la religion

Religion	Nb. cit.	Fréq.
Musulmane	47	90,0%
Chrétienne	5	10,0%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

La prédominance de la religion musulmane chez les jeunes ne fait que confirmer la réalité de cette donnée au niveau local qui, à l'image des proportions retrouvées au plan national, a fini par devenir une caractéristique nationale. Ainsi retrouve-t-on, 90 % de jeunes musulmans, tandis que les chrétiens pour leur part ne sont qu'une infime portion.

II.1.3. La répartition ethnique

Tableau 51 : Répartition ethnique

Ethnie	Nb. cit.	Fréq.
Wolof	19	36,5%

Bambara	1	1,9%
Balante	1	1,9%
Peul	7	13,5%
Toucouleur	8	15,4%
Serere	6	11,5%
Diolas	4	7,7%
Mancagne	1	1,9%
Maure	2	3,8%
Socé	2	3,8%
Lebou	1	1,9%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

La diversité ethnique est une constante avec laquelle il faut compter dans notre population d'enquête avec la présence certes faible, de groupes ethniques identifiables dans diverses régions du Sénégal et qui ont fini de consacrer la notoriété de la localité pour ce qui est de son étonnant brassage culturel. Il s'agit notamment des bambaras, des balantes, des mancagnes avec un pourcentage de 1,9% chacun. On retrouve d'autres groupes légèrement mieux représentés que ces derniers comme les sérères (11,5%), les diolas (7,7%), les maures et les socés. Cependant, malgré la présence de ce brassage ethnique et donc culturel, la commune reste dominée par la présence de deux groupes : les haalpulaars (peuls et toucouleurs) avec un total de 28,9% et les wolofs majoritaires avec 36,5%.

Par rapport à ce dernier point, il y a lieu de préciser que les constats fait, lors de l'analyse des données de la population adulte et se rapportant à la forte représentation des wolofs comparée au groupe des lébous, nous ont été insufflées par les réactions des jeunes au cours de l'administration du questionnaire. Il s'agit, en réalité, de l'hésitation observée chez certaines personnes qui ont du y réfléchir à deux fois avant de répondre. Parmi les réponses obtenues, on a noté qu'une seule personne s'était identifiée comme appartenant au groupe des lébous quand les autres, après réflexion, ont affirmé être wolof puisqu'elles ne parlaient pas une autre langue que celle-ci. Ce sentiment d'identification dont la langue est le véritable moteur, nous a conduit à penser au même titre que Donald Cruise O'Brien au processus de wolofisation très accentué en zone urbaine et qui tend à dissoudre les lébous (proche cousins des wolofs) surtout dans la nouvelle génération dans la communauté linguistique wolof.

II.1.4. La répartition selon le lieu de naissance

Tableau 52 : Répartition selon le lieu de naissance

Lieu de naissance	Nb. cit.	Fréq.
Zone urbaine	50	96,2%

Zone rurale	2	3,8%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Ce tableau permet de voir avec acuité l'ancrage des jeunes dans la vie urbaine dont ils sont les produits. Plus de 96% de ces derniers sont nés en zone urbaine contre 3,8% seulement de jeunes nés en milieu rural. Ce fait est sans conteste en relation avec la sédentarisation en milieu urbain de la population adulte issue de l'exode rural

II.1.5. Le niveau d'étude

Tableau 53 : Niveau d'étude

Niveau d'étude	Nb. cit.	Fréq.
Primaire	30	57,7%
Non instruit	6	11,5%
Secondaire	15	28,8%
Supérieur	1	1,9%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Le niveau d'étude est très faible chez les jeunes, le niveau du secondaire est assez faiblement représenté 28,8% tout comme le supérieur soit 1,9%. Tandis que, plus de la moitié, 57,7% de ces derniers ont un niveau équivalent au primaire, ce qui pousse à penser à un important taux de déperdition scolaire d'ailleurs confirmé par les résultats de l'audit urbain qui montre assez clairement que le véritable problème de l'instruction des jeunes n'est pas tant l'analphabétisme que la déperdition scolaire. L'analphabétisme ici égal au taux de 11,5% bien que relativement élevé est toujours plus faible que chez les adultes.

Par ailleurs, une corrélation entre le niveau d'étude et le sexe permet de voir plus amplement que le manque d'instruction touche essentiellement les jeunes filles. Elles se trouvent pour la plupart caractérisées par un niveau d'étude égal au primaire, même si on les retrouve tout de même dans le secondaire et même dans le supérieur puisque la seule personne ayant accédé au premier cycle universitaire appartient à cette catégorie. Mais au fur et à mesure, leur taux tend à s'amenuiser.

Tableau 54 : Corrélation entre le sexe et le niveau d'étude

Sexe/niveau D'études	primaire	non instruit	secondaire	supérieur	TOTAL
----------------------	----------	--------------	------------	-----------	-------

Masculin	25,0% (13)	0,0% (0)	25,0% (13)	0,0% (0)	50,0% (26)
Féminin	32,7% (17)	11,5% (6)	3,8% (2)	1,9% (1)	50,0% (26)
TOTAL	57,7% (30)	11,5% (6)	28,8% (15)	1,9% (1)	100% (52)

Source : données de l'enquête

II.2. CROYANCES ET PRATIQUES RELIGIEUSES

Sur le chapitre des croyances et pratiques religieuses, les tendances des jeunes s'uniformisent et cela quelque soit l'appartenance religieuse.

II.2.1. Le manque de rigueur dans l'observance des rites religieux

Tableau 55 : Répartition selon la fréquentation de l'église

Fréquentation église	Nb. cit.	Fréq.
Régulièrement	1	20%
Rarement	4	80%
TOTAL	5	100%

Source : données de l'enquête

Chez les chrétiens, la fréquentation de l'église n'est régulière que pour une seule personne tandis que les quatre autres ont admis s'y rendre en de très rares occasions. Certains ont même eu du mal à dater leur dernière messe, ce qui montre un laisser aller dans l'exécution des recommandations religieuses surtout lorsqu'on sait que la messe du dimanche est une obligation. Par ailleurs, nous nous sommes rendue compte au cours des entretiens que si tous les jeunes avaient déjà effectué leur communion, seuls deux à ce jour ont procédé à leur confirmation.

C'est donc le lieu de conclure que rares sont les jeunes chrétiens qui observent scrupuleusement les recommandations bibliques.

Tableau 56 : Accomplissement des prières quotidiennes

Accomplissement des cinq prières	Nb. cit.	Fréq.
Oui	36	76,60%
Non	11	23,40%
TOTAL	47	100%

Source : données de l'enquête

Chez les jeunes musulmans, on retrouve le même comportement vis-à-vis du religieux.

Déjà 23,4% de ces derniers ne prient pas pour moult raisons : par manque de temps, par manque d'habitude entraînant souvent l'oubli. Beaucoup d'entre eux nous ont confié qu'ils étaient tellement pris par leurs activités journalières qu'ils n'y pensaient pas, quand chez d'autres (précisément les garçons), la raison se situe dans l'usage de l'alcool. C'est l'exemple de S. C (23 ans, menuisier, maçon, mécanicien, chauffeur...) qui s'expliquait en ces termes : « *C'est parce que je « picole » et cela ne cadre pas avec l'application de la prière et pour dire la vérité, cela me sort même de l'esprit. »*

Pour M. T (25 ans, manager) : « *moi je préfère ne pas prier plutôt que de prier de mauvaise grâce juste parce que tout le monde le fait. Pour moi, Dieu est miséricordieux. Au jour du juge ment dernier, c'est plutôt la confrontation avec les autres qui sera dure. C'est pourquoi, l'important c'est d'être toujours juste envers les autres et de savoir conserver ses relations sociales car Dieu pour sa part est tolérance. »*

Cependant, plus de 70% des jeunes affirment qu'ils accomplissent l'acte de prière. Mais la question à se poser est : dans quelle condition cette dernière est-elle effectuée ?

Tableau 57 : Fréquence de la prière

Fréquence prières	Nb. cit.	Fréq.
Occasionnellement	23	64%
Régulièrement	13	36%
TOTAL	36	100%

Source : données de l'enquête

Ce tableau montre assez bien les raisons de cette interrogation dans la mesure où il permet de bien voir que 64% des jeunes qui disent accomplir la prière le font occasionnellement pour les mêmes raisons que celles avancées par les non prieurs à savoir le manque de temps ou alors l'oubli. Ces justifications standard s'adaptent bien avec les propos de certains de nos enquêtés qui se sont confiés à nous à ce propos. C'est le cas de ce jeune rappeur : « *C'est très difficile de se conformer à cette obligation parce que je suis très mobile, les heures de prières me trouvent souvent hors de chez moi et puis des fois j'ai des rapports sexuels avec des filles, « xamga rek »⁶⁴, c'est pas évident de se maintenir pur aux heures de prières vu que ces derniers (rapports sexuels) peuvent survenir à n'importe quel moment. »*

⁶⁴ xamga rek est un terme wolof utilisé dans le langage familier pour marquer la connivence, s'attirer la sympathie de l'interlocuteur. Sa traduction française peut donc signifier "tu sais bien..."

II.2.2. L'appartenance confrérique

Tableau 58 : Appartenance à une confrérie

Appartenance à une secte	Nb. cit.	Fréq.
Oui	33	70,2%
Non	14	29,8%
TOTAL	47	100%

Source : données de l'enquête

L'appartenance à une secte qui est un trait majeur de l'islam au Sénégal a acquis l'adhésion de 70,2% des jeunes. Il y a tout de même 29,8% qui ne s'y intéressent pas à cause, selon eux, des nombreux problèmes qui gravitent autour de ces structures. Ainsi, les réponses « *cela ne m'intéresse ou il y a toujours trop de problèmes avec les confréries* » ou encore « *croire en Dieu et prier me suffit* » est revenue comme un leitmotiv. Certains se suffisent de leur croyance en Dieu, qu'ils soient adeptes de la prière ou non. Selon M. T qui s'est expliqué sur sa non appartenance confrérique : « *Les confréries n'amènent que plus de confusion dans la tête des gens. Quand un marabout dit ceci, un autre dit autre chose, il n'y a qu'à voir la tabaski et les autres fêtes religieuses. Finalement, elles contribuent plus à créer des dissensions entre musulmans donc pour moi autant aller à la quête de Dieu sans intermédiaire et essayer de préserver les relations sociales car c'est le plus important en matière de religion.* »

Tableau 59 : confrérie d'appartenance

confrérie d'appartenance	Nb. cit.	Fréq.
Mouride	17	51,5%
Tidiane	15	45,5%
Khadre	1	3,0%
TOTAL	33	100%

Source : données de l'enquête

Les jeunes se réclament plus du mouridisme (51,5%) que du tidianisme (45,5%). On remarque aussi la présence de la khadrya dûe à l'existence de maures dans notre échantillon. Il semblerait que le comportement religieux voire le mode de vie des jeunes s'accommode plus avec les valeurs du mouridisme.

Tableau 60 : Corrélation entre la confrérie d'appartenance et l'accomplissement de la prière

Accomplissement des cinq prières/confrérie d'appartenance	Mouride	Tidiane	Khadre	TOTAL
Oui	33,3% (11)	36,4% (12)	3,0% (1)	72,7% (24)
Non	18,2% (6)	9,1% (3)	0,0% (0)	27,3% (9)
TOTAL	51,5% (17)	45,5% (15)	3,0% (1)	100% (33)

Source : données de l'enquête

Grâce à la corrélation entre la secte d'appartenance et l'accomplissement de la prière, on peut se rendre compte, que les tidianes prient plus que les mourides (36,4% contre 33,3%). Ces derniers se distinguent beaucoup par leur manquement à la prière. 18,2% des mourides ne prient pas contre 9,1% de tidianes. Par ailleurs, parmi ces premiers, beaucoup ont été incapables de nous expliquer en quoi consistaient les recommandations de leur guide. Au cours des séances de discussions, nous avons rencontré quelques jeunes qui nous ont confié se rendre au magal de Touba moins pour la prière ou pour le caractère hautement symbolique de l'événement que pour les réjouissances et l'ambiance festive qui y règne.

En outre, c'est dans cette catégorie qu'on a retrouvée en majorité, ceux qui ont reconnu leur usage de l'alcool.

Tableau 61 : Don au marabout

Don au marabout	Nb. cit.	Fréq.
Oui	15	45,5%
Non	18	54,5%
TOTAL	33	100%

Source : données de l'enquête

Sur les 33 jeunes appartenant à une confrérie, 54,5% ne font pas de dons à leur marabout parce qu'ils ne s'y sentent pas obligés. Il apparaît même clairement à tous, que le don, en tant que tel, est laissé au bon vouloir du talibé. Par conséquent, tout dépend du degré d'attachement envers le marabout. C'est ainsi qu'on voit qu'un nombre moins élevé de jeunes s'acquittent du don au marabout. Cependant, celui-ci n'a rien de régulier et peut parfois être annuel ou délivré lors des grandes fêtes religieuses. Par ailleurs, c'est le groupe des mourides qui se distinguent plus par les offrandes au marabout même si l'on peut considérer de manière générale que les jeunes rétribuent très peu leur marabout.

II.2.3. Le paradoxe des convictions chez les jeunes

Tableau 62 : Recours en cas de problème

recours en cas de problème	Nb. cit.	Fréq.
bénédictio n du marabout	2	3,8%
confiance en soi	14	26,9%
prière (Dieu)	4	7,7%
recours aux amis	23	44,2%
recours aux parents	9	17,3%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Ce tableau montre à quel point les jeunes se défient de l'influence maraboutique dans leur quotidien et ceci même chez ceux qui clament leur appartenance. Les données parlent d'elles-mêmes : 3,8% des jeunes recourent à la bénédiction du marabout en cas de problème, la prière également est peu sollicitée contrairement au groupe des parents. Par ailleurs, aucun jeune ne recourt à la voyance. Ainsi, ce qui est important à retenir, c'est que, lorsqu'un problème majeur survient dans la vie du jeune, il pense beaucoup plus à s'en ouvrir à ses amis proches, attitudes adoptées par 44,2% des jeunes où encore il cherche à le régler seul en se cantonnant à sa confiance en soi 26,9%. Le recours aux parents est également choisi par quelques 17,3% de jeunes.

Tableau 63 : Croyances aux pratiques occultes

Croyance aux pratiques occultes	Nb. cit.	Fréq.
Oui	17	32,7%
Non	35	67,3%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Plus de la moitié des jeunes ne croient pas en l'existence de telles pratiques même s'ils en ont déjà entendu parler dans leur entourage. Parmi eux, certains en ont même profité pour signifier toute leur incrédulité et mépris à l'égard de pratiques courantes comme la voyance ou la consultation chez le marabout amulette. Les justifications avancées pour expliquer cette incrédulité sont multiples :

- Pour les uns, ce genre de croyance ne cadre pas avec leur mode de vie. C'est le cas de cet agent de sécurité de 25 ans qui nous racontait : « *Ma foi ne me permet pas d'y croire, ce sont des croyances mystiques sans fondement. Je pense même qu'ils dépendent entièrement de l'état psychologique de la personne, après tout, les hommes sont très différents les uns des autres.* »

- Pour les autres, c'est juste des histoires que l'on invente, parce qu'elles ne sont pas étayées par l'expérience et le vécu. F. D (21 ans) pense pour sa part qu'elle ne peut y croire parce qu'elle n'a jamais vu de ses propres yeux une personne qui en était victime. De fait, ils ont été nombreux à partager cette opinion et à se cramponner à la toute puissance divine sur toute chose parce que comme F.D cela ne cadre pas avec leur conception du monde.

Toutefois, on retrouve dans le groupe des jeunes, des personnes qui y croient même si elles sont loin d'être majoritaires (32,7%). C'est le cas de A. S (25 ans, sculpteur et antiquaire) qui nous a délivré son expérience : *« je ne croyais pas à ce genre d'histoire avant de la vivre. Quand j'ai commencé à gagner beaucoup d'argent avec le commerce d'objet d'art à M'bour, je suis subitement tombé malade. J'avais souvent des maux de ventre inexplicables. Bizarrement, c'était toujours quand j'entrais dans mon atelier que cela m'arrivait. Finalement ma mère m'a amené chez un mara⁶⁵ qui a réussi à me guérir. »*

Pour d'autres, la croyance se fonde surtout sur l'expérience vécue par des connaissances ou sur les allégations du sens commun.

Tableau 64 : Croyance a la fatalité

Croyance à la fatalité	Nb. cit.	Fréq.
Oui	28	53,8%
Non	24	46,2%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Les réponses positives se rapportant à la croyance à la fatalité ont été nombreuses chez les jeunes (53,8%), puisque beaucoup l'ont rapporté à la croyance en Dieu et à ses décrets. De ce point de vue, Dieu est la source unique de toutes choses, en particulier d'événements comme la mort. Par conséquent, il est communément reconnu qu'il y a des phénomènes, des faits qui ne dépendent pas de nous êtres humains.

L'autre tendance est portée par une part moins importante, de jeunes (46,2%) qui refusent d'y souscrire car de leur avis, ce sont des excuses pour expliquer les échecs de la vie. C'est le cas de K. B qui s'est expliquée sur sa position : *« Je suis contre les gens qui disent dès qu'une mauvaise chose arrive, que c'est la volonté de Dieu mais moi je crois que la plupart du temps, c'est nous qui sommes fautifs. J'ai la foi, je sais que Dieu seul décide de ce qui adviendra de nous, pourtant je suis fermement convaincu qu'il y a beaucoup de choses*

⁶⁵ Mara : diminutif de marabout, terme wolof très usité par les jeunes

qui dépendent de nos actions. Dieu te rejoint toujours dans ce que tu crois, dans ce que tu fais. » Elle est rejointe par d'autres qui croient qu'il est important de prendre sa vie en main.

Tableau 65 : Facteurs de la réussite

Facteurs de la réussite	Nb. cit.	Fréq.
Mérite personnel	37	71,2%
Destinée de l'individu	15	28,8%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Les résultats de ce tableau sont assez surprenants compte tenu de l'important suffrage remporté par la croyance en la fatalité. En effet, au vu des données de ce tableau, on ne peut que constater que malgré le taux important de jeunes qui croient en la fatalité, les points de vue sont convergents quant à l'importance primordiale à accorder au facteur mérite personnel en tant que déterminant de la réussite. Aussi, contrairement à toute attente, 71,2% ont répondu en ce sens contre seulement 28,8% qui célèbrent la prégnance de Dieu et donc de la destinée individuelle sur la réussite matérielle de l'individu (opinion constatée le plus souvent chez les filles).

En outre, on observe que l'intériorisation du concept de « DOR WAR », terme wolof couramment utilisé par les jeunes banlieusards pour magnifier le culte du travail, et exacerbé par les figures de prou du rap et du m'balax (en particulier N'dongo Lô également issus de la banlieue). Ces derniers, dans leurs textes, développent des thèmes relatifs à la situation des jeunes de la banlieue confrontés au désengagement de l'Etat et à la pauvreté ce qui pourrait expliquer le poids du facteur mérite personnel dans les réponses.

Tableau 66 : Hérité de la pauvreté

Hérité de la pauvreté	Nb. cit.	Fréq.
Oui	3	5,8%
Non	49	94,2%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

C'est ainsi, que les jeunes rejettent à plus de 90% un héritage de la pauvreté parce qu'ils portent en eux l'espoir qu'eux aussi pourront s'en sortir et réaliser leur rêve de grandeur

et de richesse, même s'ils ont parfaitement conscience du handicap de départ, lié au contexte de pauvreté dans lequel ils baignent.

II.3. MODE DE VIE

II.3.1. Volet loisirs

a- Les formes de loisirs

Tableau 76 : Loisirs.

LOISIRS	Nb. cit.	Fréq.
cinéma	2	3,8%
dessins animés	1	1,9%
documentaire	1	1,9%
soirée	5	9,6%
cuisine	1	1,9%
plage	4	7,7%
lecture	3	5,8%
chant religieux (khassaïde)	3	5,8%
Musique	9	17,3%
boîte de nuit	7	13,5%
veillées entre amis	8	15,4%
cérémonies familiales	3	5,8%
sabar	1	1,9%
visites aux parents	4	7,7%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête.

Les jeunes se livrent à des activités de loisirs des plus hétéroclites au sein desquelles seule une toute petite place est accordée aux activités à connotation religieuse comme les chants religieux (khassaïdes) qui ne sont écoutés que par 3,8% de la communauté mouride.

La faible place accordée à ce type de loisirs prouve à quel point les référents existentiels des jeunes sont éloignés de ceux de leurs parents. Ces premiers se rattachent à des activités centrées sur la musique plus proche de leur état d'esprit et de leurs aspirations. C'est pourquoi, en terme de loisirs, 17,3% préfèrent écouter de la musique (rap, mbalax...) ou alors se rendre dans des lieux de diffusion de la musique comme les soirées (9,6%) les boîtes de

nuits préférées par 13,5% des jeunes. A ce propos, si les garçons aiment se rendre en boîte de nuit pour s’amuser et faire des prestations de rap, les filles ont été plus nombreuses à déclarer leur préférence pour les soirées à cause de l’ambiance plus intimiste. Par conséquent, si le type de loisirs des jeunes est souvent bien éloigné des préoccupations religieuses des parents, il ne fait que confirmer par la même occasion une autre caractéristique des jeunes : la tendance à se regrouper autour du cercle d’amis. En effet, s’il est loisible de constater que les jeunes participent à la vie familiale en se joignant aux cérémonies familiales (5,8%) ou en rendant visite aux parents (7,7%), l’analyse demeure pertinente confrontée qu’elle est, à la réalité. En effet, 15,4% des jeunes apprécient mieux les veillées entre copains qui leur permettent de se regrouper entre amis pour discuter et échanger, se rendre à la plage (7,7%) ou encore au cinéma (3,8%).

Tableau 68 : Emissions télévisées appréciées

Emissions télévisées appréciées	Nb. cit.	Fréq.
variétés musicales	23	44,2%
Débat	3	5,8%
journal télévisé	4	7,7%
Théâtre	6	11,5%
Films	2	3,8%
émissions religieuses	1	1,9%
émissions sportives (lutte, foot)	13	25,0%
TOTAL	52	100%

Source : données de l’enquête

Le choix des programmes télévisés ne fait que réaffirmer le constat fait plus haut par rapport au faible degré d’engagement vis-à-vis du religieux qui apparaît encore ici avec un pourcentage de 1,9% de jeunes qui préfèrent regarder les émissions religieuses. Par conséquent ce sont les variétés musicales qui emportent de beaucoup l’adhésion des jeunes (44,2%) sans oublier les émissions sportives comme la lutte, le foot, très prisées des garçons (25%).

Le journal télévisé est quant à lui faiblement apprécié par 7,7% des jeunes.

Il en est de même des débats télévisés qui sont peu suivis (5,8%) sans doute à cause du faible niveau intellectuel. Cependant, il constitue un effort appréciable compte tenu de son manque de suivi chez notre premier groupe cible.

b- Les jeunes et monde extérieur : le suivi de l'actualité et ses sources

Tableau 69 : Suivi de l'actualité

Suivi de l'actualité	Nb. cit.	Fréq.
Oui	41	78,8%
Non	11	21,2%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Une faible portion de jeunes ne suit pas l'actualité soit 21,2% par manque d'intérêt pour la plupart mais aussi par manque de temps pour d'autres. Ce qui laisse une marge appréciable de jeunes qui suivent l'actualité.

Tableau 70: Principales sources d'informations

Principales sources d'informations	Nb. cit.	Fréq.
Radio	12	29,3%
Journaux	1	2,4%
Télévision	4	9,8%
radio et télévision	11	26,8%
radio et journaux	2	4,9%
radio et bouche a oreille	1	2,4%
journaux et télévision	5	12,2%
télévision et Internet	3	7,3%
radio et Internet	2	4,9%
TOTAL	41	100%

Source : données de l'enquête

Le tableau permet de voir que beaucoup de jeunes s'informent uniquement par l'intermédiaire de la radio comme ce qui a été noté chez les parents soit 29.3% ou encore par la télévision pour un peu moins de 10% - mais selon toute vraisemblance, elles ne sont pas les deux sources d'informations dans la mesure où il est possible de constater que certains allient et la radio et la télévision pour bien s'informer (26,8%)- Les journaux et la télévision sont quant à eux plus prisés par les écoliers à cause des facultés intellectuelles que suppose la lecture du journal. Par ailleurs, l'Internet est également au titre des moyens d'informations combinées qu'elle est avec d'autres outils comme la télévision (7,3%) ou la radio (4,9%).

Par rapport à la présence de l'Internet dans la localité, des précisions intéressantes peuvent être faites. Au cours des entretiens, nous avons remarqué que l'Internet n'est pas un moyen d'information ordinaire ou plutôt il est un puissant stimulant qui participe à maintenir

les rêves de réussite des jeunes. Autrement, si la radio et la télévision permettent de s'informer en particulier sur l'information politique, économiques, sociales au niveau local, avec l'Internet, c'est plutôt une brèche ouverte sur la diversité du monde leur permettant de s'imprégner des manières de faire et de se comporter d'outre mer. En particulier, il facilite la proximité avec le mode de vie des stars. Par conséquent, si la majorité des parents, l'actualité locale est accessible, les jeunes par contre parviennent à élargir leurs horizons et la sphère de leurs connaissances grâce à l'outil informatique qui n'est pas seulement l'apanage des élèves.

C'est ainsi que certains jeunes affichent une très bonne maîtrise de la vie des stars, au quelle ils s'identifient par le look ou la trajectoire souvent aussi tortueux que la leur, les stars du hip hop notamment. C'est donc en toute logique qu'ils se sentent frustrés par leur situation économique, comme ce jeune homme De 25 ans A. S qui nous faisait remarquer avec une pointe d'amertume dans la voix : *« j'ai l'impression que nos parents dormaient quand les autres travaillaient pour préparer un avenir radieux à leurs enfants. Je ne sais pas pourquoi nos parents ne pensent pas comme « les toubabs ». Eux, dès la naissance de l'enfant, ils ouvrent un compte en banque pour commencer à investir pour son avenir. C'est pourquoi, ils sont tellement en avance sur nous ! »*

Face à la distribution à grande échelle d'image de luxe dans l'environnement par les moyens les plus divers, l'idée à laquelle se cramponnent de nombreux jeunes est la certitude d'arriver à s'en sortir. C'est l'avis de ce jeune de 22 ans qui, nous demandait si nous connaissions le nom de la voiture la plus chère du monde, et, qui, face à notre ignorance nous a rétorqué qu'il s'agissait de la Lincoln et qu'il était sûr de pouvoir se l'offrir un jour comme pour dire que le secret de la réussite était de ne jamais s'avouer vaincu.

II.3.2. Volet santé : le rapport à la maladie

Tableau 71 : Usage de plantes médicinales

Usage de plantes médicinales	Nb. cit.	Fréq.
Oui	9	17,3%
Non	43	82,7%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Les jeunes utilisent très peu les plantes médicinales et préfèrent de loin se rendre au dispensaire pour recevoir des soins. Ainsi, ils ont été nombreux, 82,7% ont déclaré leur totale

manque de confiance à l'égard de la médecine traditionnelle qu'ils n'ont pas l'habitude d'utiliser à cause de leur préférence marquée pour la médecine moderne. L'un de nos enquêtés M. T restitue l'opinion de la majorité des jeunes à l'égard de la médecine traditionnelle : « *Les temps ont changé et il faut s'harmoniser avec son temps. De plus, il y a toujours un risque parce qu'on ne connaît pas les dosages, ce qui peut finalement être dangereux. La médecine moderne est plus sûre car, ceux qui la pratiquent ont au moins appris le fonctionnement du corps et les dosages pour chaque médicament. C'est pourquoi, je ne crois pas du tout à l'efficacité des plantes et des décoctions.* »

Il y a tout de même une minorité de jeunes qui utilisent les plantes médicinales par croyance en leurs vertus curatives plus que par manque de moyens. Cependant, ce qu'il y a lieu de retenir est que les jeunes se sentent d'ordinaires en harmonie avec l'usage des produits pharmaceutiques, certains allant jusqu'à afficher leur profonde incrédulité quant aux vertus curatives des plantes.

II.3.3- Le rapport à l'environnement social : les relations sociales

Tableau 72 : Nature des relations avec les parents

Nature des relations avec parents	Nb. cit.	Fréq.
Bonne relation	47	90,4%
Assez bonne	4	7,7%
Relation conflictuelle	1	1,9%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

La lecture de ce tableau permet d'apprécier la bonne entente qui règne dans les rapports parents- jeunes. En effet 90,4% affirment entretenir de bonnes relations avec les parents. Cependant, la présence certes faible de jeunes ayant estimé que leurs relations étaient assez bonnes ou à la limite conflictuelles pousse à rechercher les origines possibles de tensions.

Tableau 73 : Corrélation entre l'accord des parents pour métier et la nature des relations avec les parents

Accord métier/ des relations avec parents	bonne relation	assez bonne	relation conflictuelle	TOTAL
Oui	73,0% (27)	2,7% (1)	2,7% (1)	78,4% (29)
Non	16,2% (6)	5,4% (2)	0,0% (0)	21,6% (8)
TOTAL	89,2% (33)	8,1% (3)	2,7% (1)	100% (37)

Source : données de l'enquête

Comme le suggère ce tableau, les conflits qui surviennent entre parents et jeunes ne sont pas essentiellement dus au métier choisi par le jeune, dans la mesure où 16,2% des jeunes qui n'ont pas obtenu l'accord de leurs parents affirment entretenir de bonne relation avec ces derniers. Par contre dans la rubrique relation conflictuelle, on rencontre l'effet inverse puisque malgré l'accord des parents du jeune concerné, les relations avec ces derniers n'en sont pas moins marquées par les tensions. C'est donc dire que, même si le métier choisi est souvent à l'origine de disputes, il est loin de parfaire à l'explication des tensions notées. En réalité, il y a lieu de souligner que, les conflits ont souvent en toile de fonds pour origines les comportements et les pratiques des jeunes qui sont, en parfait déphasage avec les valeurs et habitudes des parents. Chez le jeune précédemment évoqué par exemple, les relations ne sont pas au beau fixe avec les parents malgré le cumul de métiers : mécanicien chauffeur, boutiquier, animateur..., parce que la pomme de discorde a pour origine notable les sorties nocturnes, et l'usage d'alcool.

Tableau 74 : Assistance aux réunions de famille

Assistance aux réunions	Nb. cit.	Fréq.
Oui	37	84,1%
Non	7	15,9%
TOTAL	44	100%

Source : données de l'enquête

La plupart des jeunes assistent aux réunions de famille organisées par la familiale, soit une forte représentativité dans l'assistance aux réunions pour ceux dont les familles organise ces réunions qui sont au nombre de 44. Pour ces jeunes, assister à ce type de rencontre est des plus utile notamment pour la consolidation des liens de sang, les conseils et les échanges multiples qu'elles permettent. Toutefois, 15,9 % des jeunes font le choix de ne pas assister à ces cadres de concertations pour des raisons personnelles qui méritent d'être connu en raison de l'éclairage qu'ils peuvent apporter aux causes des frictions parents - jeunes.

Parmi les raisons avancées par les jeunes pour éviter d'assister à ces réunions figurent inmanquablement le manque de temps. Mais d'autres sont allés plus loin dans l'explication.

M. B (19 ans) raconte : *« je n'ai pas le temps et puis je suis presque jamais à la maison. Je préfère rester avec mes potes c'est pourquoi je rate souvent ce genre d'événement. »*

D'autres par contre ont donnés les justes raisons de cette stratégie d'évitement. I. S (20ans) explique : « *je manque de temps et en plus, ils en profitent toujours pour vous bourrer la tête avec pleins de conseils c'est pourquoi j'essaie d'éviter de traîner dans les parages lors de ces rencontres.* » Parmi les justifications avancées, le manque de temps revient toujours, ce qui peut paraître surprenant quand on sait que la plupart de ces réunions se déroulent une fois par mois le plus souvent, tous les trois mois ou parfois même annuellement. En effet, rare ont été les jeunes dont les familles tenaient des réunions très régulièrement, par semaine par exemple.

C'est pourquoi, l'opinion de certains jeunes dont M.T peut aider à mieux comprendre ces constats. Pour lui : « *C'est une bonne chose mais je préfère m'en abstenir car je n'aime pas qu'on m'impose ce que je dois faire. De plus j'ai constaté que cela ne provoquait que plus de problèmes que cela n'en résolvait puisque le fait est que nous n'avons pas la même conception du monde.* »

Tableau 75 : Nature des relations avec le voisinage

Nature des relations avec le voisinage	Nb. cit.	Fréq.
Relation courtoise	52	100%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

A l'unanimité cette question a remporté tous les suffrages, ce qui montre bien que les jeunes entretiennent d'excellentes relations avec l'entourage même si les relations avec les parents ne sont pas toujours exemptes de problèmes.

II.3.4- Conception de l'éducation des futurs enfants

Tableau 76 : Opinion sur l'école

Opinion sur l'école	Nb. cit.	Fréq.
Plutôt d'accord	10	19,2%
Tout à fait d'accord	42	80,8%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

De manière générale, les jeunes ont une opinion positive de l'enseignement scolaire. Les réponses obtenues montrent à cet effet, divers degrés d'appréciabilités du constat. 19,2%

des jeunes sont plutôt d'accord quant aux aspects bénéfiques de l'école. D'autre part, 80,8% ont été plus catégoriques en mentionnant avec force, l'aspect crucial de l'instruction à l'heure actuelle. Les raisons de cet assentiment général, tantôt pondéré, tantôt véhémement dans son expression, sont clairement perceptibles dans la vie quotidienne des jeunes : dans l'exercice de l'activité (c'est le cas surtout des jeunes nantis de boulots qui les conduisent à fréquenter des individus de races et surtout de langues étrangères, dans la lecture et la rédaction des documents administratifs...). Par ailleurs, pour mieux saisir les causes profondes ayant concouru à positiver le rôle de l'école, il convient de se référer des jeunes eux-mêmes. Cela, d'autant plus que les raisons de cet état de fait sont aussi multiples que variées

Chez certains, il est évident qu'à l'origine, on retrouve la frustration de ne pas avoir eu la chance d'accumuler assez de connaissances pour leur permettre de mieux se débrouiller dans la vie. Les discours s'y rapportant vont du plus catégorique au plus nuancé.

Pour les uns, c'est l'unique voie pour bien réussir et avoir la reconnaissance sociale en particulier le respect d'autrui. Pour M. F, 20 ans : « *les exigences de la modernité font que sans instructions, on est pas considéré* » C'est ce qu'on compris beaucoup de jeunes qui ont pourtant tempéré leur positions en insistant sur l'importance des potentialités d'éveil, de débrouillardise, d'esprit d'ouverture qu'elle permet et qu'ils voudraient voir acquérir par leurs enfants. C'est le cas de A. D, 23ans : « *je suis allée à l'école coranique comme l'avait décidé mes parents et je voudrais qu'ils aient la chance de réussir et d'être instruit pour pouvoir se débrouiller seuls.* » La plupart des réponses ont abondé dans ce sens, venant de jeunes qui regrettent d'avoir trop tôt emprunté le chemin de l'emploi et qui ont conscience de la gravité d'être sans instruction ou peu instruit de nos jours.

A. S, 25 ans pense par exemple que : « *Pour leur permettre d'avoir une bonne éducation et d'être éveillés, il faut les envoyer dès le bas âge. L'école est source de connaissance et je regrette d'avoir abandonné.* »

M. T, quant à lui insiste sur, l'importance des études de ses futurs enfants pour selon lui : « *Qu'ils parviennent à bien s'exprimer, se débrouiller et pour ne pas dépendre de l'Etat.* »

Cependant, 96,2% n'étant pas synonyme de totalité, on retrouve 3,8% de réponses défavorables. En effet, à la question est-ce que voulez que vos enfants aillent à l'école ? On a rencontrés deux jeunes qui ne l'ont pas jugé nécessaire. Il s'agit de l'opinion d'un jeune homme qui veut que ses enfants suivent le même parcours que lui qui a fait l'impasse sur l'école pour se consacrer très tôt à l'apprentissage d'un métier. D'un autre côté, on retrouve le cas d'une jeune fille qui, préfère plus tard, envoyer ses enfants à l'école coranique pour qu'ils acquièrent la piété, plus importante à ses yeux que l'instruction française.

II.4. Pratiques économiques

Dans ce contexte particulier, marqué par le sceau de la précarité, les jeunes se retrouvent souvent face à deux options : soit s'insérer tôt dans le circuit de l'emploi informel, le plus souvent, pour tenter de subvenir à leurs besoins et réaliser leurs ambitions, soit, choisir la voie des études pour atteindre leur rêve de réalisation personnelle.

Chez ces derniers, la majorité nous a affirmé que pour eux, c'était l'unique voie, la seule qu'ils entrevoyaient pour se dépêtrer des mailles de la pauvreté tant les conditions de vie dans la banlieue sont difficiles. N. F, élève de seconde interrogée lors de l'enquête explique : « *C'est la seule option que j'ai, si tu laisses tôt les études que vas-tu faire ? Si tu es une fille surtout, il ne te reste plus que la cuisine et les travaux domestiques en attendant le mariage, donc mieux vaut se donner à fond dans les études car je n'ai pas envie de finir comme toutes ces filles sans qualifications qui attendent qu'un homme vienne les épouser.* »

II.4.1. Etudier, une option stratégique, peu suivie

Tableau 77 : Corrélation entre la situation du jeune et son niveau d'étude

Situation jeunes/niveau d'étude	primaire	secondaire	supérieur	TOTAL
toujours à l'école	0,0% (0)	80,0% (8)	10,0% (1)	90,0% (9)
en formation	10,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	10,0% (1)
TOTAL	10,0% (1)	80,0% (8)	10,0% (1)	100% (10)

Source : données de l'enquête

L'option étude reste le choix voulu d'une minorité de jeunes soit 10 au total dont 9 qui poursuivent un cursus normal au niveau de l'enseignement secondaire général. Chez ces derniers, on remarque que les 80% sont dans le circuit du secondaire et les 10% restant se retrouvent dans le supérieur. D'autre part, on constate la présence au sein de ce groupe d'un jeune en formation de mécanique.

Ces quelques jeunes, dont la formation est toujours en cours rêvent d'occuper des postes au sein de la société en devenant enseignant, informaticien, avocat, ou médecin. Toutefois pour l'heure, une seule de nos enquêtés M. B, 20 ans a dépassé l'étape du secondaire pour s'inscrire en première année de médecine.

Tableau 78 : Situation jeune

Situations jeunes	Nb. cit.	Fréq.
Toujours à l'école	9	17,3%
En formation	1	1,9%
Jamais été	6	11,5%
Abandon	36	69,2%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Chez les jeunes de 18 à 25 ans, le taux d'abandon scolaire est phénoménal (69,2%). Il y en a même qui ne sont jamais allés à l'école (11,5%). Il faut dire que les tendances affichées par les plus jeunes dont le fort taux de redoublement déjà au primaire, le manque de suivi des parents, la présence dans un environnement où l'échec scolaire est monnaie courante peuvent expliquer les observations notées chez les plus âgés

Ainsi, si les études constituent le choix privilégié de quelques uns, celui de la majorité s'est orienté très tôt vers l'apprentissage d'un métier rémunérateur, nonobstant les 11,5% de jeunes qui n'ont guère eu d'autre choix que de s'insérer dans le marché de l'emploi car n'ayant pas eu la chance d'aller à l'école.

II.4.2. L'échec scolaire, un raccourci vers l'emploi

Tableau 79 : Stade d'abandon des études

Stade d'abandon étude	Nb. cit.	Fréq.
Primaire	29	80,6%
Secondaire	7	19,4%
TOTAL	36	100%

Source : données de l'enquête

L'abandon des études est survenu très tôt, dès le primaire pour la plus grande part (80,6%) et pour une moindre part, un peu plus tard, au secondaire soit 19,4%. Ce qui explique d'ailleurs, le fort investissement dans le secteur du petit métier.

Les motifs à l'origine de ces importants taux de déperditions scolaires s'expliquent facilement, lorsqu'on analyse les réponses de nos enquêtés. Ces facteurs explicatifs, bien que multiples peuvent être sériés. Il y a tout d'abord, l'exclusion du jeune pouvant survenir suite à une décision de l'établissement qui, juge l'élève inapte à poursuivre des études ou alors par manque de moyens de la famille. En effet, il arrive que la décision de quitter l'école vienne d'un choix parental comme cela a été le cas pour B. D qui a été contraint de quitter l'école

primaire parce que ses parents lui préféraient l'enseignement coranique moins onéreuse et plus utile à l'éducation d'une jeune fille.

En outre l'abandon scolaire peut aussi venir d'une décision du jeune suite à des événements malencontreux ou au désintéressement de ce dernier pour les études. C'est pour cette alternative que les réponses ont été plus remarquables, en raison du fort taux d'adhésion obtenus.

C'est ainsi que M. D à la suite de la mort de sa mère a pris la décision d'arrêter ses études au primaire. Comme il l'explique lui-même : « *ma mère est morte très tôt, il fallait donc que je trouve un boulot pour aider ma famille.* » D'autres également par un concours de circonstance ont dû quitter l'école, c'est le cas de A. S qui a décidé de quitter l'école parce que son père qui était alors gérant d'une station service a fait faillite. Cette situation l'a poussé à trouver un métier lucratif en particulier la sculpture sur bois parce qu'il ne supportait plus d'être à l'origine de surplus de dépenses à cause de ses études. Cependant le désintéressement pour les études comme motifs l'emporte sur toute autre cause d'abandon mais également s'est distingué par la richesse des explications et des interprétations fournies. De fait, il est apparu nettement que les taux d'abandons enregistrés sous ce justificatif étaient surtout liés à la présence du jeune dans un environnement peu favorable aux études, que ce soit par le contact permanent avec un cercle d'amis non instruits ou encore l'existence au sein du cercle familiale de frères ou de soeurs déjà nantis de boulots rémunérés. C'est dans un tel contexte que beaucoup de jeunes développent l'envie de gagner leur vie pour se prendre en charge et aussi par devoir à l'endroit des parents économiquement peu viables. L'expérience de certains jeunes donne un aspect plus tangible à notre analyse.

I. F par exemple explique : « *je voulais une source de revenu et je savais que je ne pouvais pas réussir dans cette voie, je n'ai pas assez de patience.* » D'autres même affirment qu'ils sentaient qu'ils n'étaient pas fait pour les études car ce qu'ils visaient, l'école ne pouvait le leur procurer d'où l'abandon pour faire le métier souhaité.

Chez d'autre encore, on sent plus, qu'au delà du manque d'intérêt notoire, c'est aussi l'influence de l'esprit d'entraînement comme nous l'explique M. T : « *Je ne voyais plus l'intérêt des études, j'étais le seul encore à l'école à la maison. Car mes frères gagnaient déjà bien leur vie et m'exhorter à en faire de même en me donnant souvent de l'argent. Finalement j'ai pris conscience que cela ne servait à rien d'avoir trop de diplômes.* » C'est à peu près le même cheminement qu'a suivi M. C qui nous affirme qu'à l'époque, la plupart de ses amis

avaient déjà abandonné leurs études et commençaient à bien gagner leur vie, ce qui l'a poussé à en faire autant.

Les filles ne sont pas en reste, à ce titre, nous avons voulu singulariser la situation des filles mariées parce que durant l'entretien, nous avons constaté que certains cas d'abandon scolaire chez la fille était liée à son union matrimoniale. Une fille nous a même dit que sa qu'elle avait obtenu le bac mais que juste après, elle s'était mariée. C'est pourquoi, elle n'avait pas d'activité. Il semble donc que le statut de mariée chez la jeune fille et l'obligation qu'elle a de s'occuper du bien-être de son mari et de ses éventuels enfants soient considérés par beaucoup de parents, en particulier chez les femmes, comme un facteur justifiant l'absence d'activité professionnelle ou la suspension d'une activité de ce type. De telles pratiques sont légitimées par la socialisation qui donne sa structuration interne aux rapports sociaux de sexe.

Dans la société africaine, dès leur plus jeune âge, la petite fille et le petit garçon sont progressivement préparés à s'acquitter de leur rôle social à travers les activités ludiques de l'enfance et ainsi, à perpétuer par le jeu, la suprématie du masculin sur le féminin. Pour les hommes, chefs incontestés du groupe familial, ils sont appelés à jouer le rôle de protecteur et d'agent économique pour assurer la survie de la famille. C'est pourquoi, leur sphère de compétence excède le cadre du cercle familial, car ils sont appelés à occuper des postes clés dans les secteurs de l'économie.

Quant aux femmes, leur sphère de compétence n'excède guère l'espace domestique où, elles jouent un rôle prépondérant. C'est à travers leur statut de femme au foyer, de mère, de ménagère, d'éducatrice que s'opère véritablement selon les canaux de la culture et de la socialisation africaine, leur reconnaissance sociale. Dans les représentations collectives des rôles sociaux de sexes, cette différenciation opérée au niveau des rôles et des statuts des hommes et des femmes, intériorisée de génération en génération demeure encore non interchangeable dans l'imaginaire de beaucoup.

C'est pourquoi, l'exercice d'une activité économique n'est pas toujours considérée comme une absolue nécessité pour la femme, car son rôle social prend sens au sein de l'espace domestique. Tandis que pour l'homme, l'absence d'activités lucratives est très mal vue et peut être synonyme d'exclusion sociale car, elle l'empêche de s'acquitter au mieux de son rôle de chef de famille et d'autorité morale incontestée.

II.4.3. Activités économiques des jeunes

Tableau 80 : Profession du jeune

Activités	Nb. cit.	Fréq.
Menuisier	1	1,9%
Chauffeur	1	1,9%
Carreleur	1	1,9%
Commerçante, élève et coiffeuse	1	1,9%
Rappeur et footballeur	1	1,9%
Elève et rappeur	2	3,8%
Sans profession	5	9,6%
Rappeur	1	1,9%
Plombier et élève	1	1,9%
Maçon	1	1,9%
Antiquaire et sculpteur	1	1,9%
Danseur	2	3,8%
Footballeur	1	1,9%
Tailleur	4	7,7%
Mécanicien	1	1,9%
Soudeur métallique	1	1,9%
Elève	7	13,5%
Commerçant	6	11,5%
Cordonnier	1	1,9%
Électricien bâtiment	1	1,9%
Animateur, plombier, mécanicien, chauffeur, boutiquier, maçon, carreleur et peintre	1	1,9%
Receleur et commerçant	1	1,9%
Rappeur et menuisier	1	1,9%
Rappeur et tailleur	1	1,9%
Macon et soudeur métallique	1	1,9%
Macon et commerçant	1	1,9%
Peintre	1	1,9%
Manager groupe musical	1	1,9%
Agent de sécurité	1	1,9%
Ménagère	3	5,8%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

La liste des occupations des jeunes au-delà des études et des métiers artistiques, laisse voir la panoplie presque complète des métiers de l'informel. Insérés très tôt dans le marché de l'emploi, dès la survenue de la déperdition scolaire pour les multiples causes énoncées plus haut, ces derniers se retrouvent en pleine formation professionnelle. Mais ce qui est plus surprenant dans les stratégies économiques des jeunes, ce sont les orientations multiples dans certains cas. En effet, quelque soit l'optique de départ (étude ou emploi rémunéré précoce), certains jeunes optent pour l'exercice d'activités multiples soit plusieurs métiers de l'informel, soit les études et le travail rémunéré ou encore le métier artistique en plus du

travail informel. C'est ainsi que l'on rencontre, des jeunes filles élèves faire en même temps du commerce et le tressage des cheveux (1,9%), des garçons exercer tout à la fois les métiers de plombier, boutiquier, chauffeur, animateur, carreleur...(1,9%) ou certains rappeurs s'adonner également aux métiers de tailleur, de menuisier ...

Tableau 81 : Nombre d'activités jeunes

Nombre d'activités jeunes	Effectifs	%
Sans profession	5	9,6%
Une activité	34	65,4
Plus d'une activité	13	25%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Il en ressort que 90,4% des jeunes ont une occupation dont 25% qui cumulent les activités laissant entrevoir une marge très faible de personnes dépourvues d'activités, soit un faible pourcentage de (9,6%). Il s'agit ordinairement du groupe des jeunes filles qui, se distinguent le plus, parce que victime habituel d'un système éducatif traditionnel qui les confinent dans la sphère des travaux domestiques non rétribués au sein de l'espace familiale.

Dans l'ensemble, la pratique d'une ou de plusieurs activités lucratives s'expliquent par le désir d'avoir une source de revenu ou d'accroître cette dernière afin de permettre la subvention d'une entreprise, d'un projet qui leur tient à cœur, ce dont les parents sont en grande partie favorable.

II.4.4. L'occupation du jeune vu par les parents

Tableau 82 : Accords des parents pour métiers

Accord des parents pour métier	Nb. cit.	Fréq.
Oui	29	78,4%
Non	8	21,6%
TOTAL	37	100%

Source : données de l'enquête

La majorité des parents sont d'accord pour le métier choisi par leurs enfants car les jeunes participent activement aux dépenses de la famille ou encore parce que le métier exercé est perçu comme noble c'est le cas le plus souvent des métiers de l'informel. D'où la nécessité de comprendre les raisons qui poussent 21,6% des parents de l'avis des jeunes à mal accepter

l'activité ou les activités choisies. Parmi les facteurs explicatifs, on retrouve chez certains jeunes l'adoption d'activités conventionnelles comme les métiers de l'informel exercé par la plupart des parents et d'autres moins orthodoxes de leur point de vue comme le couple rap – menuiserie ou rap- étude ou encore des activités comme celui de footballeur non professionnel ou de receleur. Par rapport à ce dernier point, il est important de souligner que la désignation du métier comme tel est venu de notre enquêté qui, le perçoit en ces termes et l'accepte pour ses avantages au point de nous confier que de tous les métiers qu'il a eu à exercer auparavant, celui-ci lui donne plus de satisfaction au niveau des revenus. Ainsi, l'un des volets du métier de maket man comme ils l'appellent communément n'est pas accepté par les parents. De l'avis de cet enquêté L. D, 20ans (commerçant et receleur) : « *mes parents n'aiment pas mon métier car pour eux c'est un travail dangereux qui risque à tout moment de me conduire en prison. Mais moi, je ne partage pas leur avis parce que je gagne plus qu'avant et j'ai constamment de l'argent, même quand le mois est le plus creux, les gens viennent me vendre du '' matos '' (matériel) de qualité pour trois fois rien que j'écoule ensuite à Colobane ou je les revends comme marchand ambulant.* »

Chez d'autres jeunes le refus des parents est lié à d'autres facteurs. M. T, 25 ans (manager d'un groupe musical) explique les raisons à l'origine du refus de ses parents : « *mes parents sont Teugs (bijoutier) et ils trouvaient inconcevables que leur fils passent outre la tradition en exerçant un métier idéalement dévolu au geweuls par le système de stratification sociale⁶⁶, j'ai dû me battre pour ce que je voulais car je ne croyais pas à ces choses là.* »

Chez les élèves qui s'adonnent aussi au rap, l'argument à la base du refus des parents est le plus souvent lié à leur désir de les voir poursuivre leurs études plutôt que de les voir perdre temps et énergie pour des activités qu'ils jugent méprisamment comme le principal outil de pervertissement de la nouvelle génération. Une de nos enquêtées N. F raconte : « *Mes parents avaient une mauvaise perception du rap et ils pensent toujours que j'emprunte les chemins de la perte, ce dont ils se désolent puisque, je suis la seule de ma famille à avoir atteint le niveau du secondaire.* »

Pour ce jeune agent de sécurité de 25 ans, les raisons sont toutes autres : « *Mes parents ont peur car c'est un travail de nuit. De plus un de mes frères est mort à l'armée et ils craignent que je finisse comme lui.* »

⁶⁶ Le système de stratification sociale procède à une répartition des rôles, des statuts et des fonctions que l'individu doit stricto sensu respecter pour la pérennisation de l'ordre social. Ainsi, selon cette dernière, le Teug pouvant être forgeron ou bijoutier est spécialiste de la transformation du métal. Quant aux geweuls ou griot ou encore sab lek en wolof, il doit gagner sa vie grâce à sa voix, en chantant le plus souvent dans les cérémonies les louanges d'un tel ou d'un tel.

Les parents peu réceptifs aux métiers de leurs enfants le sont surtout, lorsque le métier est en dehors des conventions, ce qui heurte leurs systèmes de valeurs ou alors parce que pour des raisons plus cartésiennes le jeune exerce un métier pour l'instant non lucratif. Il n'en demeure pas moins que les jeunes concernés souhaitent le plus souvent émerger dans le métier choisi.

II.4.5. Vue d'ensemble des métiers controversés : les métiers artistiques ou sportifs

a- Motivations des jeunes et réalisations

- Le rap

Tableau 83 : Sortie cassette

Sortie cassette	Nb. cit.	Fréq.
Oui	1	16,7%
Non	5	83,3%
TOTAL	6	100%

Source : données de l'enquête

Chez les jeunes rappeurs, tous ont déjà produits leur maquette et attendent d'avoir les ressources financières pour sortir leur première cassette. Pour l'instant, seule une personne évoluant dans ce milieu y a réussi soit 16,7%.

Par ailleurs, à la question pourquoi avoir choisi une voie qui ne plaisait pas à vos parents, la plupart ont insisté sur le pouvoir de la parole qu'octroie ce genre de musique. Beaucoup se sentent investis d'une mission et pratiquent le rap moins comme passe-temps que comme une véritable vocation permettant de véhiculer leurs opinions sur la société. F. D, 17 ans, élève en seconde raconte : « *Le rap me permet d'exprimer ce qui me fait mal dans le ghetto, de transmettre un message.* » Elle est rejointe dans ses propos par une autre jeune fille K. Camara, 18 ans à peine, rappeuse et membre de l'équipe nationale féminine qui nous a confié : « *Je préfère le rap à toutes mes autres activités car, il me permet de communiquer et d'être le messenger de ceux qui n'ont pas droit à la parole. Dans ce pays, quand on est pauvres, ont a aucun droit, trop de choses ne vont pas dans cette banlieue et cela me fait mal. Au lieu de rester à l'écart, je préfère parler et dire notre réalité.* » Cependant tel n'est pas l'avis de ce jeune homme qui a abandonné le rap pour se lancer dans l'informatique parce qu'il juge que parler ne résout rien car les autorités ne s'intéressent pas à ce qu'ils vivent.

- La danse

Tableau 84 : Prestation de danse

Prestation de danse	Nb. cit.	Fréq.
Oui	2	100%
TOTAL	2	100%

Source : données de l'enquête

La danse est également à l'affiche des activités des jeunes. Elle est de plus en plus en vogue surtout avec le développement du mbalax qui favorise l'éclosion de la créativité notamment au niveau des pas de danse devant accompagner ce tempo musical. Cependant, leur représentation dans notre échantillon est très faible, seules deux jeunes s'y adonnent et participent fréquemment aux prestations de danse.

- Le football

Tableau 85 : Cadre de jeu des footballeurs

Cadre de jeu	Nb. cit.	Fréq.
Local (navetane)	1	50,0%
National (équipe nationale)	1	50,0%
TOTAL	2	100%

Source : données de l'enquête

Le sport, le foot en particulier n'est pas en reste même s'il dispose d'une faible représentativité. On rencontre tout de même un jeune homme qui espère en faire son métier au point de s'y adonner exclusivement au niveau des navétanes. C'est également le cas de K. C qui est quant à elle, est pensionnaire de l'équipe nationale féminine.

Toutefois, là où le bât blesse avec ce type d'activité, c'est bien au niveau de la précarité du revenu.

b- Les contraintes

Tableau 86 : Existence de revenus

Existence de revenu	Nb. cit.	Fréq.
Oui	7	77,8%
Non	2	22,2%
TOTAL	9	100%

Source : données de l'enquête

22,2% n'ont pas encore de revenu à proprement parlé, il serait même plus véridique de dire qu'ils reçoivent des subsides de les activités. Par contre, 77,8% des jeunes ont reconnus avoir un revenu mais qui déteint par son caractère irrégulier c'est le cas le plus souvent pour les danseurs qui sont payés en fonction des prestations, des footballeurs non professionnel, des rappers encore non connu du grand publique. Certains même, nous ont confié que la sortie d'une cassette ne mettait pas toujours à l'abri du besoin en raison de la prolifération de l'industrie du piratage.

Tableau 87 : Capacité à estimer mensuellement le revenu

Estimation mensuelle	Nb. cit.	Fréq.
Oui	2	28,6%
Non	5	71,4%
TOTAL	7	100%

Source : données de l'enquête

Parmi ceux-ci, 28,6% seulement ont pu nous faire une approximation de leur revenu considéré sur une période d'un mois, ce qui a été assez difficile en raison du caractère irrégulier de celui-ci. Ce constat explique pourquoi, les jeunes ayant choisi ces types d'orientation s'adonnent également à des métiers informels pour pouvoir financer l'activité première et subvenir à leurs besoins en attendant de posséder des revenus conséquents dans le métier artistique ou sportif de prédilection.

C'est ainsi, qu'en dépit des tendances artistiques avouées de certains jeunes, qui caressent le rêve de s'en sortir par ce moyen, on retrouve plus de la moitié des jeunes dans le secteur informel.

Tableau 88 : capacité a estimé le revenu informel

Estimation revenue informelle	Nb. cit.	Fréq.
Oui	28	87,5%
Non	4	12,5%
TOTAL	32	100%

Source : données de l'enquête

L'estimation des revenus a été plus facile pour les acteurs de l'informel dont 87,5% ont pu aisément effectuer l'exercice, alors que, 12,5% ont avoué leur incapacité à procéder à cette opération, le plus souvent parce qu'ils n'ont pas fini leur formation.

L'estimation de l'ensemble des revenus jeunes a permis la construction du tableau ci-dessous

Tableau 89 : Tableau récapitulatif des revenus jeunes

Tableau récapitulatif des revenus	Revenus
Métier artistique	Moins de 20000
	De 60 à 69000
	Entre 5 et 12 millions
Salarié	100 a 150000
Secteur Informel	De 20 à 39000
	De 40 à 49000
	De 50 à 59000
	De 70 à 79000
	De 80 à 89000
	De 100 à 150000
	De 200 à 250000

Source : données de l'enquête

On remarque que les revenus les plus importants sont concentrés dans le secteur artistique, 5 à 12 millions pour les chiffres record. Ce qui prouve que même si l'irrégularité des revenus est une panacée dans ce milieu, les revenus que l'on peut en tirer sont tout de même conséquents, d'où l'engouement des jeunes qui ont choisi cet issu de secours. Le secteur informel n'est pas en reste, avec un plafond de revenu équivalent au salaire moyen (entre 200 et 250000) parfois supérieur à celui d'un adulte, ce qui s'explique par ailleurs par l'investissement du jeunes dans plusieurs activités à la fois dans certains cas.

II.4.6. L'utilisation des revenus par les jeunes

Tableau 90 : Priorités en matière de dépenses

priorités dépenses	Nb. cit.	Fréq.
Consommation familiale	2	3,8%
Investissement dans études	2	3,8%
dépenses personnelles	22	42,3%
consommation familiale et investissement dans l'activité	3	5,8%
cons.fam et dépenses perso.	22	42,3%
investissement activité et dépenses perso.	1	1,9%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

La récurrence de la présence de la consommation familiale dans diverses rubriques montre assez explicitement le poids de la structure familiale sur le jeune quelque soit, les pratiques de démarcations opérées par ce dernier, du fait de son appartenance à tout point de vie au contexte urbain. Le poids du groupe familial se ressent aussi bien au niveau de la participation que dans le langage de certains ou transparait le désir de souscrire à la demande de l'entourage sclérosé dans ses attentes et ambitions par le manque cruciale de fonds monétaire. C'est en réalité l'expression la plus manifeste du dévouement envers la famille qui remplace à tout point de vue la place que pourrait occuper, un quelconque marabout dans la quête de l'au- delà, comme en atteste les pratiques laxistes des jeunes lorsqu'on pénètre dans la sphère du religieux. Les jeunes préfèrent de loin se soumettre à l'exigence de la famille. C'est guidé par cette maxime que beaucoup de jeunes ont affirmé d'une part que tout ce qu'ils ont, ils le partagent avec la famille. Et d'autre part, à cause du caractère sacré de cette dernière, ils ne veulent pas que leurs mauvaises conduites soient vues ou sues par leurs parents. Il devient plus facile d'expliquer, vu l'état qui anime les jeunes de comprendre que, si 42,3% des jeunes ne se préoccupent que de leurs dépenses personnelles pour l'instant, ce fait ne doit pas être considéré comme un symptôme de l'individualisme à outrance. En effet, il n'est guère dû à un quelconque processus de désolidarisation, elle-même liée à la désacralisation du lien social en tant que fondement des relations sociales, mais plutôt trouve son explication la plus pertinente dans la faiblesse des revenus qui, touchent surtout le groupe des jeunes filles. Cela d'autant plus que l'on ressent, à travers les propos des uns et des autres, le désir de suppléer les parents.

Ce tableau permet notamment de voir que 3,8% des jeunes ne sont préoccupés que par les dépenses de la famille, ce qui, est le cas de jeunes devenus chefs de famille par la force des choses à la suite du décès du père nourricier. Ils deviennent par ce fait, les seuls recours de familles nombreuses qui dépendent entièrement d'eux pour subsister. D'autres jeunes mieux nantis et moins paralysés par le poids des charges communautaires parviennent cependant, à trouver le moyen de contribuer à la bonne marche de la gestion familiale en contribuant activement aux dépenses tout en prenant à coeur le volet des dépenses personnelles.

II.4.7. Potentialités d'épargne et projets d'avenir

Tableau 91 : Pratique de l'épargne

Pratique de l'épargne	Nb. cit.	Fréq.
Oui	25	48,1%

Non	27	51,9%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

La prise en compte des dépenses familiales dans la gestion du budget du jeune, de même que la faiblesse de la rémunération en cas d'apprentissage non terminé dans le domaine de compétences ou encore le chômage plus récurrent chez les filles, influent sur les capacités d'épargne des jeunes. Ce faisceau de facteurs permet de comprendre pourquoi 51,9% des jeunes n'épargnent pas. Cependant, il y a lieu de noter que le taux d'épargnant est tout de même conséquent. 48,1% des jeunes sont épargnant, un nombre remarquablement plus élevés que chez les adultes. Parmi les pratiques d'épargne on constate, qu'ils préfèrent le plus souvent garder eux- mêmes leur argent ou encore en deuxième option le placer à la banque. Si certains préfèrent en référer à leurs parents, ils sont peu nombreux et concernent essentiellement les jeunes filles.

Tableau 92 : Existence de projets

Existence de projets	Eff.	Fréq.
Oui	49	94,2%
Non	3	5,8%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Une infime minorité de jeunes 5,8% s'est déclarée non porteurs de projets. C'est plus le fait de jeunes filles qui disent n'avoir rien en tête pour le moment, sans doute en raison de leur manque de rémunération.

Cette faiblesse numérique permet de mieux voir, l'importante masse de jeunes porteurs de projets d'avenir à court ou long terme. Du reste, la plupart des pratiques jeunes que l'on peut interpréter en terme de stratégie, qu'il s'agisse du type d'emploi, de leur nombre, de l'épargne visent la réalisation des projets. Le facteur déterminant qui s'impose à l'esprit et, qui, d'ailleurs a été à l'origine de nos choix d'échantillonnages est étroitement corrélé au facteur âge en l'occurrence le jeune âge des interrogés qui, implique des choix stratégiques de vie qui seront déterminant pour les orientations et les attitudes à adopter face au contexte ambiant. Pour être plus succinct dans l'explication, il s'agit de relever que, c'est l'effet de l'âge combiné à la situation de pauvreté qui, expliquent en grande partie, le foisonnement de projets jeunes qui visent à tout le moins la sortie de la pauvreté et /ou

l'amélioration du bien-être communautaire qu'il soit restreint au strict cadre familiale ou élargie à l'environnement dans son entièreté.

Dans la gamme des projets d'avenir, on peut retrouver le désir d'étendre l'activité, de se mettre à son compte pour mieux accroître le revenu. C. D par exemple, 22ans, coiffeuse souhaite se mettre à son compte en ouvrant son propre salon de coiffure. Elle est rejointe par d'autres jeunes filles évoluant dans divers secteurs comme celui du commerce où elles sont prédominantes. Les options varient entre se mettre à leur compte pour les unes ou accroître leur revenus quand elles sont déjà entreprenantes individuelles en s'affilant à un projet ou à une association de développement local. C'est le cas de A. C, 20 ans évoluant dans le commerce de vêtements en provenance de la Gambie depuis 4 ans et qui, souhaite adhérer à un projet pour renforcer ses potentialités de financement et partant son bénéfice.

Par ailleurs, le mariage est aussi projeté dans le temps aussi bien par les garçons que par les filles mais c'est essentiellement chez elles qu'il apparaît, sous l'angle de la nécessité. Chez les inactives par exemple, il apparaît comme l'unique moyen pour sortir de la pauvreté sans doute ce fait est-il renforcé par le manque de qualification, puisque le peu de chômeur se dénombre plus chez cette catégorie.

Chez les artistes et les sportifs les projets ne sortent pas du cadre de l'accroissement des revenus même si c'est par la médiation de l'activité de prédilection. Il s'agit en particulier pour les premiers du rêve de sortir leur première cassette ou d'être recruté par un grand club pour les seconds.

Chez les élèves comme on peut s'en douter le rêve est fortement déterminé par l'orientation scolaire : devenir avocat, médecin, ingénieur, professeurs peuvent résumer les projets d'ascensions convoités par les jeunes poursuivant des études. Toutefois, il existe indiscutablement un point de convergence au-delà de la volonté d'atteindre le paradis du confort matériel par la médiation de l'activité, il s'agit du désir de voyager. En effet, la grande part des jeunes voit dans l'immigration un moyen, un exutoire à la pauvreté voire même le meilleur moyen de s'accomplir et d'aider la famille. Ce désir se retrouve autant chez les artistes, les acteurs de l'informel que chez les élèves.

A. S, artiste et antiquaire dans le secteur de la sculpture sur bois avance ses raisons : « *je veux aller à l'étranger pour mieux vivre de mon art, construire une maison à ma famille car la maison que nous louons actuellement est située sur une zone inondable. Ici, l'art ne se vend pas beaucoup car les Sénégalais n'en connaissent pas la valeur. Là-bas, je pourrais gagner beaucoup plus que maintenant. J'ai beaucoup d'amis à l'extérieur qui viennent séjourner ici*

pendant un temps, j'ai même commencé à apprendre l'italien et le français. Tout vaut mieux que de rester ici à mon avis même s'il faut s'attacher à une blanche. »

Chez les acteurs de l'informel également, l'esprit d'entraînement fonctionne parfaitement par notamment par le canal du comportement tape à l'œil de certains immigrés qui n'hésitent pas à afficher outrageusement les signes de leur réussite d'outre mer, par l'habillement, par les acquisitions matériels ou encore par les réponses apportées aux sollicitations du milieu. S. D, 23ans explique ses motivations : *« je suis à la fois maçon et soudeur métallique pour augmenter mon avoir mais je ne gagne que 90000 francs par mois environ et encore ce n'est pas toujours le cas. J'ai beaucoup d'amis immigrés qui vivent maintenant en Italie. L'un d'eux qui est ouvrier dans une entreprise est même ici en ce moment pour ses vacances. Mais je peux te dire qu'il est soudeur métallique comme moi, pourtant avec ce seul métier, il gagne plus que moi, soit 500000 francs par mois à peu près. A chacune de ses visites au pays, il descend avec un container plein de maillots et d'équipement en tout genre qu'il revend cher ici. L'année passée, il a même pu emmener son père à la Mecque, et en ce moment, il est entrain de construire ici dans le secteur. C'est pourquoi, moi aussi je pense que la meilleure solution pour « ted », réussir est de partir moi aussi pour gagner plus avec mes deux métiers. »*

II.4.8. Voies et moyens de réalisations des projets

Tableau 93 : Moyens de réalisations des projets

Moyens de réalisation des projets	Nb. cit.	Fréq.
ne sais pas	2	4,1%
soi-même	9	18,4%
tierce personne	7	14,3%
Epargne	16	32,7%
prêt banque	4	8,2%
prêt associations	6	12,2%
Subvention associations caritatives	1	2,0%
prêt parents	4	8,2%
TOTAL	49	100%

Source : données de l'enquête

Par rapport des aspirations vers lequel tendent les jeunes, le taux de personne n'ayant aucune idée sur la voie à suivre pour les réaliser soit un pourcentage moindre de 4,1% surtout comparé aux taux obtenus précédemment par les plus âgées au même questionnement. Beaucoup de jeunes font preuve d'esprit d'initiative en cherchant à concrétiser leurs projets par eux-mêmes notamment grâce à l'épargne qui remporte 51,1% des suffrages. Cette posture peut être aisément rationalisée dans la mesure où, elle est corroborée par le taux d'épargne des jeunes qui avoisinent 51,1%. Il y a également le désir de solliciter un prêt de structures bancaires (8,2% des réponses) ou encore l'intention de recourir au prêt des parents valables pour 8,2% des jeunes. En outre, le désir de solliciter des structures de types associatives est également présent dans les moyens de réalisations des jeunes. Ce dernier figure en pourcentage trop faible compte tenu du fort taux drainé par l'appartenance associative comme nous le verrons avec le tableau ci-dessous.

Tableau 94 : Appartenance associative

Appartenance associative	Nb. cit.	Fréq.
Oui	29	55,8%
Non	23	44,2%
TOTAL	52	100%

Source : données de l'enquête

Plus de la moitié des jeunes sont affiliés à des associations comme le démontre le tableau. Mais, les facteurs motivants dépassent souvent le simple cadre d'une aspiration restreinte à la sphère de l'ascension économique comme le montre clairement les motivations des jeunes.

Tableau 95 : Motif de l'adhésion

Motif de l'adhésion	Nb. cit.	Fréq.
extension de l'activité	6	20,7%
renforcer la foi	5	17,2%
relations sociales	3	10,3%
développement localité	11	38%
renforcement de compétences dans le domaine d'activité et acquisitions de nouvelles connaissances	4	13,8%
TOTAL	29	100%

Source : données de l'enquête

20,7% des jeunes se sont rapprochées des structures associatives en vue d'étendre leurs activités. Il s'agit comme nous l'avons montré, de personnes qui espèrent être financées par ces dites structures, les filles évoluant dans le commerce en majorité. Cependant, tout en poursuivant des objectifs similaires, 13,8% espèrent se perfectionner dans leurs activités de prédilection et acquérir des connaissances utiles en particulier grâce au volet apprentissage et campagne de sensibilisation de nombreuses structures associatives. Ces derniers développent souvent au sein de leurs structures, des activités destinées à renforcer les compétences des jeunes dans des domaines aussi variées que le commerce, la couture; à travers les séminaires de formation, l'alphabetisation. Certaines de leurs actions, par ailleurs possèdent une connotation plus communautaire et permet d'engranger des savoir utiles c'est le cas avec les campagnes de sensibilisation contre le SIDA, les MST...

D'un autre coté, si certains visent l'extension de l'activité par la quête de financement ou le perfectionnement dans leurs activités, par certains volets développés par les associations, un groupe très dense de jeunes (38% au total) ne sont uniquement motivés que par les actions communautaires que mènent les associations et visant le développement de la localité, le bien-être communautaire. C'est l'exemple des campagnes de set-setal chargée d'assurer la salubrité des quartiers ou encore de certaines actions à vocation communautaire déjà susmentionnés. Ce désir de souscrire à l'amélioration de l'environnement explique beaucoup les raisons qui conduisent beaucoup de jeunes à développer des projets communautaires ou à s'engager dans la prise en charge de ces dits problèmes, à l'image de certains qui ont déjà mis sur pied des structures parallèles ou qui ont l'ambition d'en créer dans un proche avenir.

Par ailleurs la présence de structures de types dahiras méritent d'être mentionnées parce qu'elle montre que 17,2% de jeunes sont motivés par le renforcement de la foi.

Chapitre III : Présentation des cultures jeunes et adultes

Après avoir présenté en détails les traits marquants de nos deux groupes cibles, il devient plus facile à nos yeux de nous atteler à mettre à jour l'objectif final de l'étude, à savoir, arriver à déterminer les écarts dans les comportements, pratiques et stratégies des jeunes et des adultes pour mieux apprécier en définitive, ce qui est rejeté ou accepté dans la transmission culturelle par les jeunes.

Ce hiatus existe bien et est clairement perceptible, tant les visions du monde des groupes porteurs diffèrent par leurs aspirations, par la manière qu'ils ont de voir et d'appréhender le monde qui les entoure. Cela dit, il est évident, comme les propos de Abdumaliq Simone⁶⁷ le laissent présager, que la manière dont les populations pauvres vivent leur urbanité conditionne leurs attitudes face aux sollicitations de l'environnement et partant, façonne leur manière de se représenter leur pauvreté.

III.1. Caractéristiques de la culture des adultes

Issus pour la grande part du monde rural (cf. tableau 4), les adultes de Yeumbeul, actualisent une conception du monde hérité de la société traditionnelle. Comme le souligne à juste titre Malick N'diaye⁶⁸, l'exode rural s'accompagne souvent de l'équipement culturel de la société agraire qui reste déterminant dans la définition des motivations de l'individu, de ses attentes dans l'arène urbaine. La maturité aidant, le fait marquant chez les adultes est la forte propension à l'observance des préceptes de leur religion (cf. tableau 12 et 13). Cette dernière se traduit surtout par la prière. Mais dans le cas des musulmans, c'est aussi l'appartenance confrérique (cf. tableau 14) qui en est la conséquence avec une assez bonne représentativité des tidjanes puis des mourides (cf. tableau 15). Cependant, si le marabout sert d'intermédiaire privilégié entre eux et Dieu, il ne supplante pas le Dieu unique qui reste l'ultime recours lorsque l'adulte connaît des difficultés dans sa vie (cf. tableau 18). Il semble donc que, la pratique d'actes propitiatoires ou expiatoires comme la prière surtout en cas de problèmes majeurs constitue le moyen de protection et de défense le plus pertinent des parents dans leur lutte pour la vie. Le comportement de ses parents ressemble de beaucoup à l'essentialisme. Et ce fort degré de soumission qu'implique l'adhésion à la conception du monde véhiculée par la

⁶⁷ Simone, Abdumaliq, Mutations urbaines en Afrique, Dakar, Codesria, 1998, 130p.

⁶⁸

religion inclut la croyance à la fatalité (cf. tableau 19) mais surtout son corollaire, la conviction que la réussite terrestre dépend plus qu'autre chose de la volonté divine (cf. tableau 20). Il en est de même de la pauvreté qui est vécue comme une malédiction du ciel (nattou) qui peut disparaître si telle est la volonté de Dieu (cf. tableau 22). Ce qui ressort d'une telle conception est l'acceptation des décrets divins en toute circonstance (n'dogal yallah) comme l'exprime remarquablement bien cette femme de 46 ans « *Dieu ne donne pas la même chose à tout le monde. On a que ce que notre destinée nous a prévu. C'est pourquoi, quand tu es confronté à la pauvreté, il faut comprendre et accepter que c'est la volonté divine et prier Dieu, le prophète et le marabout pour qu'il enlève le malheur car Dieu est miséricordieux.* »

Malgré le désir de s'en sortir qui transparait dans les propos de cette femme, on constate aisément dans la réalité que le sens de l'action trouve sa justification dans l'espoir d'une rétribution le jour du jugement dernier. Aussi, n'est-il pas rare de voir des parents accueillir d'autres membres de la famille venus du village pour tenter de vivre le rêve dakarais, au nom de l'idéal de solidarité resté vivace malgré les difficultés de survie liées à la pratique d'activités économiques généralement peu lucratives (cf. tableau 10 et 11).

La structure des revenus est très faible chez les parents et seul de très rares personnes gagnent entre cent (100) et deux cent mille (200000), (cf. tableau 38) quand presque tout le reste est obligé de faire appel à l'aide de proches (famille élargie, enfants majeurs, amis...), (cf. tableau 42).

Ainsi, on se rend compte que la sphère de l'économique n'est pas totalement déconnectée du religieux pour deux raisons :

- certains parents tirent leurs revenus de la pratique de métiers comme celui de marabout qui tire sa substance du religieux (cf. tableau 36);
- d'autres supportent des charges rudes, eu égard à la faiblesse de leurs revenus, par respect du principe de solidarité que véhicule en grande partie la religion (cf. tableau 11,40, 41).

Par ailleurs, l'appartenance associative (cf. tableau 47), censée contribuer à la réalisation des projets (cf. tableau 44,45) dont sont porteurs les parents centrés essentiellement sur la construction de maisons (la proportion de locataire est assez importante), (cf. tableau 40), l'extension des activités génératrices de revenus est d'un apport presque nul. Notamment en raison de la présence de structures associatives de type dahira ou de tontines à somme presque nulle compte tenu du capital de départ investi (cf. tableau 48).

Ce qui revient à dire que, pour le peu de personnes associées à des structures associatives, très peu ont de réelles ambitions pour le développement de l'activité. En effet, pour la majeure

partie le but de l'adhésion se situe dans le désir de resserrer les liens sociaux ou la foi ou dans une très faible mesure le développement de la localité.

De telles pratiques se comprennent plus aisément lorsqu'on se rapporte aux explications de certains enquêtés comme cette femme, vendeuse de poisons, mariée à l'âge de 18 ans avec un cousin et mère de 7 enfants : *« je connais bien les devoirs que m'impose ma religion. Quand on écoute la radio, avec les khoudba, on comprend que la vie n'est rien, que tout est éphémère c'est pourquoi il est important de préserver l'entente avec les autres. Quant au reste, nous nous en remettons à Dieu et nous mettons tous nos espoirs en vous (les jeunes). Mais ce qui me fait le plus peur, c'est votre comportement. Cela me déconcerte beaucoup, car nous au même âge, nous écoutions nos parents et respections plus notre religion que vous maintenant. On passe notre temps à prier pour vous car nous n'avons plus longtemps à vivre. »*

Les propos de cette femme traduisent assez fidèlement un sentiment général partagé par tous les parents et relatif aux comportements actuels des jeunes. D'autre part, ce discours exprime deux choses :

- Que la sphère des loisirs n'échappe pas également à l'emprise du religieux. Les adultes admettent mal en effet, toutes formes de loisirs ne se rattachant pas directement ou indirectement à Dieu. C'est ainsi, qu'ils s'adonnent à la prière aux heures de loisirs, préfèrent particulièrement les enseignements tirés des émissions religieuses à la télé ou à la radio comme le cas de cette femme, la lecture du coran, la musique et les cérémonies religieuses ou encore rendre visite aux parents et amis ou participer aux cérémonies familiales ce qui est non seulement un devoir du bon musulman mais aussi l'une des conditions premières à la bonne entente et à la consolidation des liens de solidarité (cf. tableau 24 et 25, 28).
- Que l'éducation tant morale que scolaire (cf. tableau 30) des jeunes est d'une grande importance pour les adultes. Dernier domaine dans lequel, ils s'investissent tant bien que mal avec le peu de moyens dont ils disposent sans parler du fort taux d'analphabétisme (cf. tableau 5) dans leur rang avec des résultats guère probants. Chez les plus jeunes déjà, le manque d'encadrement, le nombre de redoublements, les absences répétées à l'école (cf. tableau 31, 34) augurent déjà de forts taux d'abandon et d'exclusion qu'illustre assez bien le groupe plus âgé des 18-25ans où l'abandon scolaire atteint des sommets records (cf. tableau 78)

Par rapport à cette dernière catégorie qui constitue par ailleurs le deuxième groupe cible de notre étude, il nous a semblé important de recueillir leurs opinions sur l'origine des

différences de perceptions tant au niveau de la vision du monde que des pratiques, comportements et stratégies l'accompagnant.

III.2. Présentation de la culture des jeunes

Les jeunes sont très loin de répondre au schéma décrit plus haut pour les parents. Il serait même plus exact de dire que leurs comportements et pratiques se situent aux antipodes de ceux affichés par les adultes.

L'une des premières sources de différenciation se rapporte aux jeunes âges (cf. tableau 49) des enquêtés (18-25 ans) et à leur lieu de naissance (presque la totalité des jeunes sont nés en zone urbaine), (cf. tableau 52).

L'autre fait marquant a trait à la pratique des rites religieux. Certains jeunes ne prient pas ou ne se sont pas rendus à la messe depuis longtemps quand d'autres, en l'occurrence les musulmans s'acquittent occasionnellement de leur devoir de prière quotidienne (cf. tableau 56, 55 et 57).

Ce laxisme en vogue dans l'exécutions des recommandations religieuses est bien restitué à travers l'expérience d'une de nos enquêtée N. F, 17 ans élève de seconde S, et membre d'un groupe de rap local : *« Il y a quelques années, alors que j'étais encore au cours moyen, j'avais commencé à porter le voile mais finalement lorsque je suis arrivée au lycée, j'ai laissé tomber le voile et le dahira parce que je ne me sentais plus dans cela, maintenant je fais comme les autres jeunes et je dois avouer que c'est plus facile . »*

A l'image de cette jeune fille de nombreux jeunes préfèrent ne pas appartenir à un dahira, obéir à un marabout et préfèrent se guider seul à cause des nombreux problèmes qu'occasionnent les confréries dans ce pays (cf. tableau 58). Cependant, dans la catégorie des adhérents à une confrérie, portion assez conséquente, on retrouve plus les mourides que les tidjanes (cf. tableau 59). Cette prédominance des mourides, mis en relation avec les pratiques religieuses peu communes aux autres franges de la population et les traits dominants du mouridisme appelle à tout le moins des clarifications.

Il s'agit en effet de l'une des confréries où l'acte de soumission au marabout et le culte du travail⁶⁹ doivent être portés à l'extrême de même que les dons en espèce ou en terme de force de travail symbolisant concrètement l'attachement et la soumission inconditionnelle au marabout.

⁶⁹ Diop Momar Coumba et Diouf Mamadou, « L'administration, les confréries religieuses et les paysanneries. » in La construction de l'Etat au Senegal, sous la dir.de Donal Cruise O'Brien et alii

Or, ce que l'on constate c'est que : si le culte du travail chez le mouride est bien actualisé dans les pratiques du jeunes, « *dor war* » comme ils disent, la redistribution des fruits du travail au marabout est très peu suivi (cf. tableau 61) ainsi que la soumission inconditionnelle au guide (beaucoup de jeunes nous ont confié se rendre au Mağal surtout à cause de l'ambiance parce que c'est devenu un événement de rencontre et de festivités).

De plus, l'impact eu au début de l'expansion de la confrérie par les croyances religieuses traditionnelles préislamiques⁷⁰ des wolofs ayant le plus souvent entraînée une profession de foi superficielle en particulier chez les ceedo, farouches détracteurs de l'islam et fervents adeptes de la boisson, le comportement atypique des bayes fall de Serigne Ibra Fall et l'attitude nonchalante des jeunes à l'égard des obligations religieuses dont certains n'hésitent pas à « picoler » pour leur emprunter leur terme, montre assez clairement pourquoi, les jeunes se sentent plus en harmonie avec cette confrérie. En réalité, l'idéologie et les valeurs dominantes du mouridisme ont été tronquées au profit d'une relecture plus urbaine, plus proche de leur réalité. Ce qui, nous conduit à dire que si les jeunes croient fermement en un Dieu unique, ils affichent pour la plupart une adhésion extrinsèque aux confréries. Et le véritable point de césure se situe sans doute dans le fait que les jeunes retrouvent plus l'aide, la sécurité et le réconfort dont ils ont besoins en cas de problèmes majeurs auprès du cercle d'amis (cf. tableau 62).

Par ailleurs, si la croyance à la fatalité (cf. tableau 64) a drainé un nombre assez conséquent d'avis favorables, preuve que les jeunes ne rejettent pas l'impact des décrets divins sur leur vie, les conséquences divergent de ceux qui ont été observées chez les adultes dans la mesure ou plus de la moitié d'entre eux sont fermement convaincus que le mérite personnel est le facteur déterminant de la réussite terrestre (cf. tableau 65). C'est donc une conception assez moderne de l'existence qui s'en dégage et que traduisent bien les pratiques en matière de santé (cf. tableau 71) et les formes de loisirs préférés des jeunes (cf. tableau 67). En effet beaucoup réprouvent l'usage de la médecine traditionnelle à laquelle, il accorde peu de confiance pour ne pas dire aucune et préfèrent de loin se rendre dans une structure de santé avec même la conviction que les visites doivent se faire bien avant les prémices d'une maladie quelconque.

Dans le domaine des loisirs, les préférences des jeunes sont plus tournées vers la musique (rap reggae, rnb, zouk, cabo) et des activités s'y rattachant comme les soirées, les sorties en boîtes

⁷⁰ O'Brien Donal Cruise: « Le talibé mouride : la soumission dans une confrérie religieuse sénégalaise, in La construction de l'Etat au Sénégal, sous la dir. De Donal Cruise O'Brien et alii, pp 187-201

de nuit, vers les activités leur permettant de se regrouper entre amis comme les veillées nocturnes, la plage...

C'est dire donc à juste titre que les préoccupations des jeunes leurs loisirs sont très éloignés de ceux de leurs parents.

Pour beaucoup de jeunes, la différence d'époque et de lieu de naissance, expliquent la plupart de ces contradictions. Pour M. N (25 ans) : *« nous et nos parents, nous ne pouvons pas avoir la même vision des choses (guis guis), on n'a pas reçu la même éducation, on ne vient pas des mêmes milieux. Eux, ils sont nés au village alors que nous on a toujours vécu dans la banlieue, la galère et les réalités du ghetto, on les connaît bien, alors qu'eux ne savent rien de la vie. On va souvent en boîte, retrouver l'ambiance de la ville, se retrouver entre potes. Certes, il nous arrive de prendre de l'alcool, de coucher avec des femmes mais tous ces aspects on ne veut pas qu'ils les connaissent. »*

Un autre de nos enquêtés nous expliquait les raisons de ces comportements anormaux aux yeux des parents en ces termes : *« Tu vis dans une maison ou un secteur, tu vois les parents de tes amis avoir beaucoup d'argent alors que tes parents n'ont rien. Tu es en âge de travailler, d'avoir quelque chose pour toi mais tu n'as rien, pas de diplômes, pas de métier fixe.*

Tôt ou tard tu vas te sentir frustré. Les parents ne te comprennent pas et ne voient qu'une chose que tu es fils de musulman et qu'à ce titre tu ne dois pas boire de l'alcool, fumer, sortir toute la nuit, coucher avec des femmes. Mais seulement, ce qu'eux ne voient pas c'est que tous ces facteurs te poussent à vouloir réussir à tout prix pour être respecté car dans cette vie, ceux qui s'entraident c'est les riches, qui font des projets ensemble. Les pauvres sont laissés à eux-mêmes. Quand tu vas à la banque, qui va accepter de t'aider alors que tu n'as ni maison ni garantie. Personne n'accepte de t'aider, il faut se débrouiller « xoslu », faire du business « maket man » c'est-à-dire l'achat ou la vente de produits licites ou illicites car la vie est devenue très difficile aujourd'hui. Dès fois même, tu vois quelqu'un vendre ses vêtements pour manger, se réveiller sans avoir les moyens d'acheter son petit déjeuner. Il peut aller voir ses amis et leur proposer une de ses chemises à vendre par exemple. Cette chemise, il peut l'avoir achetée à 2500 et la brader à 1000 francs pour régler son problème. Maintenant le maket man va mettre la chemise sur le marché en doublant ou en triplant le prix pour pouvoir s'en sortir. Parfois même dans le quartier, une femme peut avoir des problèmes pour sa dépense quotidienne et venir te demander de vendre un de ses colliers en or à 25000 par exemple, maintenant toi, tu vas essayer de le vendre à 50000 ou 100000. C'est un business entre nous, nous les « badolos »

Toutefois, les stratégies des jeunes ne se limitent pas à ce type d'activité (cf. tableau 79). En effet, face au contexte difficile dans lequel ils évoluent, les jeunes se trouvent confrontés à deux options : soit continuer à étudier ou commencer tôt une carrière dans le secteur non structuré.

Dans le cas de la première résolution, ils sont moins nombreux souvent parce que la situation économique des parents ne leur permet pas ou alors parce que derechef ils décident de commencer à gagner leur vie pour se prendre en charge et suppléer les parents. Cependant, ce qui est important de relever c'est que certains d'entre eux ne se cantonnent pas à l'exercice d'une seule activité et opèrent des choix raisonnés qui les poussent à avoir deux occupations à la fois parfois même plus (cf. tableau 80). Cette option qui est celle d'une part non négligeable, obéit à des préoccupations qui sont fonctions des objectifs poursuivis :

- chez les élèves qui veulent réussir dans les études, il s'agit généralement d'avoir une source de revenus leur permettant de prendre en charge une partie des dépenses occasionnées par leur scolarité ;
- Chez les acteurs de l'informel c'est aussi le souci d'accroître le revenu en vue d'étendre l'activité ou de voyager.
- Chez les artistes, les rappeurs en particuliers, l'exercice, d'une activité informelle obéit au désir de financer la sortie d'une cassette.

Cependant quelque soit l'option de départ, les projets (cf. tableau 92) que caressent les jeunes ne sont pas exclusif d'une catégorie donnée. C'est ainsi que ces derniers tournent principalement autour du désir de voyager, pour les études, pour trouver un emploi mieux rémunéré, à la mesure des qualifications, pour faire découvrir l'art africain aux occidentaux et pour mieux en vivre. Il y a aussi ceux qui veulent démarrer de nouvelles activités comme le commerce, se mettre à leur compte en ouvrant des ateliers de coiffure ou de couture par exemple, sans oublier ceux qui sont porteurs de projet à vocation communautaire comme la création d'un cybercafé pour connaître les vertus de l'Internet, d'un complexe culturel doté d'un studio d'enregistrement, la mise sur pied de structures d'assistance et de formation des jeunes en difficultés.

En outre, s'agissant des moyens de réalisation des projets, l'on se rend compte que la majeure partie sait comment faire pour qu'ils prennent formes (cf. tableau 93). Parmi les différentes sources de financement auxquelles espèrent recourir les jeunes il y a en particulier :

- Le recours à l'épargne (cf. tableau 91), ce qui est assez probant compte tenu que la structure des revenus est assez appréciable (un jeune pouvant gagner jusqu'à plus d'un million pour certains corps de métiers). (cf. tableau 89)

- Le prêt auprès des associations est également prisé surtout par les acteurs de l'informel qui espèrent étendre leurs activités.
- Le recours à la banque est aussi usité en particulier par les porteurs de projets communautaires.

Ainsi, la prise en charge des intérêts du milieu est une priorité comme le montrent les jeunes porteurs de projets à vocation communautaire ou même les jeunes rappers, qui, par le truchement de la parole arrivent à traduire la frustration des populations, leur ras le bol et leur inquiétude face à l'avenir.

C'est pourquoi, l'appartenance associative qui est plus remarquable chez les jeunes vise ouvertement en plus du désir de réalisation des projets, le développement de la localité, par les séminaires de formations, les clubs EVF, les campagnes d'alphabétisation, ... (cf. tableau 95) Il ressort que l'appartenance associative est un moyen utile de réalisation des projets des jeunes parce qu'elle leur permet de participer au développement communautaire d'autant plus qu'on dénote la faiblesse de structures à vocation religieuse comme les dahiras.

Cette forte envie de réussir par soi et d'investissement dans la résolution des problèmes communautaires sont largement exacerbés par la large diffusion au sein de l'environnement d'images de réussite fulgurante, conforté par le règne de l'impunité dans cette autre Dakar que représente la capitale, à la fois si proche et si lointaine en même temps. C'est ainsi que pour M. S (24ans) :

« Cette banlieue est un univers. Il y a tout ici, tout ce que tu peux imaginer. On ne vit pas les mêmes réalités que l'autre côté « la capitale », je peux même dire que la part la plus importante de notre éducation, c'est à la rue que nous la devons et cela nous apporte beaucoup. Ici, je peux dire que les 90 % de la population se rendent tous les jours à Dakar pour travailler parce que là-bas, il y a tout : l'université est là-bas, les belles maisons sont aux plateaux ; bref ce qu'il y a de mieux dans tout le pays. Nous sommes les plus proches de la capitale mais pourtant on a accès à rien ! (lalu nu dara). C'est pourquoi, on s'entraide beaucoup. Ici, les gens ne se basent pas sur l'Etat pour s'en sortir. »

En outre il y a aussi lieu de citer parmi les stimulants de la réussite par mimétisme, l'influence de l'Internet (cf. tableau 70) qui présente des images de luxes outranciers, de belles villas, de belles voitures (lamborghini, Lincoln cité par certains enquêtés) qui stimulent les rêves de

voyage de beaucoup. Mais il y a aussi à n'en pas douter l'influence des réalisations des expatriés sur le milieu de vie.

Dès lors, il y a lieu de reconnaître que la société urbaine ou contemporaine est comme le faisait remarquer Malick N'diaye⁷¹, une société de compétition ouverte pour l'obtention de tous les biens : sociaux, moraux et matériels, arène dans laquelle les jeunes entendent bien jouer leur partition. Ce contexte restitue tout son pouvoir à l'argent qui devient l'élément à rechercher par des moyens licites ou non parce que c'est un critère d'accomplissement social. Par conséquent, si l'idéal de réussite que secrétait la société traditionnelle s'est pérennisé, les voies et moyens de les réaliser ont connu d'importants bouleversements au point qu'à l'heure actuelle réussir, c'est accéder au royaume de l'aisance et de la sécurité matérielle.

Ces transformations opérées dans les mentalités sont surtout imputables à leur immersion dans un milieu enclin aux pratiques d'accaparement que Malick N'diaye décrivait comme le *« résultat de la crise des valeurs morales, religieuses et sociales traditionnelles qui, avec l'apparition de nouveaux besoins, de nouvelles rationalités, de nouvelles activités et de nouvelles aspirations sont devenus incapables d'assurer la régulation harmonieuse des conduites. »*⁷²

⁷¹ N'diaye Malick, Ibid, p258

⁷² N'diaye Malick, Ibid, p264

CONCLUSION ET PERSPECTIVES DOCTORALES

Cette étude centrée sur les jeunes évoluant dans des milieux défavorisés en zone urbaine a cherché à mettre en exergue, leurs représentations, leurs stratégies et leurs pratiques au quotidien en cherchant à montrer en quoi l'identité de ces jeunes et leurs actions étaient particulières et pouvait de ce fait impulser une dynamique de changement social. Celle-ci mérite bien son appellation car elle implique dans le quotidien de ces jeunes l'adoption d'une nouvelle vision du monde, de pratiques et de perceptions qui augurent de changements notables, qui doivent plus à leur expérience au quotidien, à l'influence du monde moderne dont ils font partie intégrante, de ces modèles qui sont leurs guides d'actions plus qu'à l'influence de la tradition ou de la religion. Cependant force est de reconnaître que dans une perspective constructiviste, l'individualisme qui semble naître de ces nouvelles manières de voir et de cette volonté accrue d'accéder au royaume de l'aisance matérielle est tempéré par la négociation avec les réalités du milieu, avec la solidarité, les valeurs d'entraide qui ne sont jamais totalement récusées.

A travers ces premiers éléments, c'est notre hypothèse qui trouve ici ses premiers jalons de validation car à n'en pas douter, si de telles transformations sont notables c'est bien parce que, la socialisation africaine traditionnelle a perdu de sa légitimité sous l'effet d'un ensemble de facteurs :

- Le cercle d'amis qui pallie aux carences affectives et sécuritaires de la famille.
- La rue qui assure une grande partie de l'éducation de ces jeunes et qui est le milieu propice à de nouvelles expériences quotidiennes.
- Le règne du confort et de l'impunité dans la capitale à la fois si proche mais si lointaine qui exacerbe l'envie de réussir.

Cette esquisse de réponse à la question de la transformation des représentations, des pratiques et des stratégies de ces jeunes sera approfondie dans des recherches ultérieures que nous comptons mener dans le cadre de la thèse. Ainsi il sera question d'approfondir l'analyse et la compréhension des différents aspects de la culture de ces jeunes qui vivent l'expérience de la pauvreté et qui contribue à impulser une dynamique de changement par le caractère novateur des pratiques, des valeurs et des représentations développées par cette frange de la population.

Cette présente étude pourra ainsi être fortifiée, approfondie par la prise en considération de nombreuses préoccupations scientifiques qui méritent attention au vu des

résultats obtenus grâce à l'enquête. Il sera particulièrement question de mettre l'accent dans une meilleure saisie de la culture de ces jeunes sur :

- la question de la sexualité qui est apparue comme un élément incontournable de leur vécu.
- S'agissant des stratégies de survie on ne peut les aborder sans mettre l'accent sur deux éléments fondateurs : l'immigration et les rapports des jeunes au pouvoir politique.
- D'autre part, on ne peut aborder la culture de ces jeunes sans mettre l'accent sur le langage, l'argot qu'utilise ces « sapeurs de la langue » pour se singulariser et qui, souvent nécessite le recours aux compétences d'un transcritteur tant ce langage paraît fermé au non initié.

Par ailleurs dans le cadre de la thèse, il nous apparaît intéressant d'inclure une analyse comparative entre le vécu culturel des jeunes de notre zone d'étude Yeumbeul avec le vécu d'autres jeunes des villes africaines soumis aux mêmes difficultés d'existence pour apprécier le potentiel de changement social.

Dans cette perspective de maximisation des connaissances sur le milieu des jeunes, sur leur vécu et leurs pratiques en ce qui concerne la méthodologie, la triangulation des techniques d'investigations sera de mise. De ce fait, nous utiliserons aussi bien les guides d'entretiens, les récits de vie, les focus groups, l'observation participante que le questionnaire.

Bibliographie générale

- 1- ABRIC Jean Claude, « Pratiques sociales et représentations », Paris, PUF, 2003, 252p
- Africa, revue trimestrielle du centre de documentation de l'institut italienne pour l'Afrique de l'ouest, 1998
- 2- ANSART Pierre, « Les sociologies contemporaines », Paris, Seuil, 1990, 346p
- 3- AKOUN André et ANSART Pierre, « Dictionnaire le Robert », Paris, Seuil, 1999, 587p
- 4- BA Salif, « Un développement urbain irrationnel ne peut donner que des êtres humains sans humanités », entretien réalisé par LO Saliou Fatma et SAGNE Mohamadou in le Soleil du lundi 04 octobre 2004, p2
- 5- Banque mondiale, « Rapport sur le développement dans le monde : la pauvreté indicateur du développement dans le monde », Washington, 1990, 287p
- 6- BAUGNET Lucy, « L'identité sociale », Paris, Dunod, 1998, 118p
- 7- BARR Amadou, Pauvreté urbaine et rôle des femmes dans la recomposition des ménages a Darou (Saint-Louis), mémoire de maîtrise, sociologie, UGB, 1997-1998, 85p
- 8- BEITONE Alain et alii, « Aide mémoire », Paris, Dalloz, 2002
- 9- BERTHELOT Jean Michel, « L'intelligence du social », Paris, PUF, 1998, 249p
- 10- BONARDI Christine et ROUSSIAU Nicolas, « Les représentations sociales », Paris, Dunod, 1999, 124p
- 11- BOUDON Raymond et BOURRICAUD François, « Dictionnaire critique de sociologie », Paris, PUF, 714p
- 12- COULIBALY Māmadou (sous la dir.), « La pauvreté en Afrique de l'ouest », Paris, Codesria-Karthala,.....
- 13- CHOMBART de LAUWE Paul Henry, « Images de la culture (premiers éléments de recherche en France) », Pris, ed ouvrières, 1966, 182p
- 14- DIAGNE Thiane, « Stratégies innovatrices de gestion de la pauvreté urbaine : le cas des « boudioumanes » et recycleurs », mémoire de maîtrise, sociologie, 1998-1999, 96p
- 15- DIOP Abdoulaye Bara, « La famille wolof », Paris, Karthala, 1985, 256p
- 16- DSRP, Sénégal, 2004, 74p
- 17- ELA Jean-Marc, « Afrique l'irruption des pauvres, société contre ingérence, pouvoir et argent », Pris, Harmattan, 1994, 266p

- 18- ELA Jean-Marc, « Innovations sociales et renaissance de l'Afrique noire, les défis du monde d'en bas, Paris, Harmattan, 2000, 425p.
- 19- Encyclopedie Universalis, Corpus 21, Paris, 1990, pp635-636
- 20- ENDA GRAF SAHEL, « Une Afrique s'invente, recherche populaire et apprentissage de la démocratie », Paris, Karthala-Enda graf sahel, 2002, 321p
- 21- FERREOL Gilles et alii, « Dictionnaire de sociologie », Paris, Armand Colin, 2000, 293p.
- 22- FIDA, Sénégal, « Exposé des options et stratégies d'intervention pour le pays », 2003
- 23- FONTAINE Pierre (sous la dir.), « La connaissance des pauvres », Louvain-la neuve, ed travailler le social, 1996, 528p
- 24- FRAGNIERE Jean Pierre, « Comment réussir un mémoire, comment présenter une thèse, comment rédiger un rapport », Paris, Dunod, 1986, 412p
- 25- GOSLING Patrick (sous la dir.), Psychologie sociale, l'individu et le groupe, tome1, Paris, Bréal, 1996, pp112-154
- 26- GRANOTIER Bernard, « La planète des bidonvilles : perspectives de l'explosion urbaine dans le tiers monde », Paris, Seuil, 1990, 384p
- 27- GRAWITZ Madeleine, « Lexiques des sciences sociales », 7ed, Paris, Dalloz, 1999, 423p
- 28- HENRY Paul Marc, « La dimension culturelle du développement », Lomé, NEA-UNESCO, 1995, 171p
- 29- KABOU Axelle, « Et si l'Afrique refusait le développement », Paris, Harmattan, 1991, 207p.
- 30- KANE Idrissa Abdoul, Impact de l'activité migratoire sur la pauvreté dans la communauté rurale de Gollere, mémoire de maîtrise, sociologie, UGB, 1999-2000, 86p
- 31- KI-ZERBO Joseph, « La natte des autres, pour un développement endogène en Afrique », Paris, Karthala, 1992, 491p.
- 32- LABENS Jean, « Sociologie de la pauvreté, le tiers monde et le quart monde, Paris, Idées/Gallimard, 1978, 312p
- 33- LEIMDORFER François et MARIE Alain, « L'Afrique des citoyens, sociétés civiles en chantiers (Abidjan et Dakar) », Paris, Karthala, 2003, 402p
- 34- LINTON Ralph, « Le fondement culturel de la personnalité », Paris, Dunod, 1986, 138p
- 35-MANGUELLE Daniel Etounga, « L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel ? », Paris, nouvelles du sud, 1991, 149p
- 36- M'BODJI Gora, « Domaine et dimension de la crise sociétale de la jeunesse au Sénégal » in URED, n2, oct. 1993, pp37-57

- 37- MENDRAS Henri, « Eléments de sociologie », Paris, Armand Colin, 2001, 268p
- 38- MILANO Serge, « La pauvreté dans les pays riches », Paris, Nathan, 1992, 191p
- 39- MOORE Wilbert, « Sociologie nouvelle, théories », Bruxelles, Duculot, 1971, 195p
- 40- MOULIN Brigitte, « La ville et ses frontières, de la ségrégation sociale à l'ethnisation des rapports sociaux », Paris, Karthala, 2001, 252p
- 41- NARAYAN Deepa et alii, « La parole est aux pauvres, écoutons-les », Paris, Eska, 2001, 308p
- 42- N'DIAYE Malick, « L'éthique ceedo et la société d'accaparement », Dakar, PUD, 1996, 16p
- 43- NIANG Abdoulaye, « Le secteur informel, une réalité à ré explorer, ses rapports avec les institutions et ses capacités développantes » in Africa development, vol XXI, n 1, 1996, p93
- 44- NIANG Abdoulaye, « Le sociologue, les réalités socioculturelles du milieu d'étude et les problèmes posés par l'emploi du questionnaire : le dialogue méthodique, « une alternative culturelle ? », annales de la faculté des lettres et sciences humaines, n30, 2000, pp84-117
- 45- OSMONT Annick, « La banque mondiale et les villes, du développement à l'ajustement », Paris, Karthala, 1995, 309p
- 46- PAUGAM Serge, « La disqualification sociale : essai sur la nouvelle pauvreté », Paris, PUF, 2000, 714p
- 47- PEROUSE de MONCLOS Marc Antoine, « Villes et violence en Afrique noire », Paris, IRD-Karthala, 2002, 311p
- 48- Programme de gestion urbaine, bureau régional pour l'Afrique, « La lutte contre la pauvreté à Dakar », Dakar, NIS, 1995, 157p
- 49- PETIT Jacques-Guy et alii, « Intégration et exclusion sociale d'hier à aujourd'hui », Paris, Anthropos, 1999, 162p
- 50- SAKHO Ibrahima, « La pauvreté à Dakar » in Walfadjri du samedi 11 et dimanche 12 Mai 1996, p5
- 51- SIMONE Abdu Maliq, « Mutations urbaines en Afrique », Dakar, Codesria, 1998, 130p
- 52- SEGALLEN Martine, « Sociologie de la famille », Paris, Armand Colin, 2000, 293p
- 53- SY Jacques Habib (sous la dir.), « Pauvreté et hégémonismes, les sociétés civiles face aux ajustements structurels de type nouveau », Dakar, Aide transparence- Oxfam America, 2002, 333p
- 54- THIOUB Ibrahima « Axelle Kabou : et si l'Afrique refusait le développement ? » notes critiques, URED n1, 1993, 118p

- 55- VAN EETVELDE Alphonse P., « L'homme et sa vision du monde dans la société traditionnelle négro- africaine », Brylant-academia, 1998, 385p
- 56- WIENBERG Achille, « Le lien social : fracture ou fragmentation ? », Revue sciences humaines, n13, 1996, 49p
- 57- ZAJACZKOWSKI Andrzej et alii, « Essai sur le développement culturel », Dakar, NEA, 1985,162p
- 58- <http://grasset.fr/chapitres/ch:villechaise.htm>
- 59- <http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/080012.pdf>
- 60- http://www.serpsy.org/formation_debat/mariodile_5html
- 61- http://www.1libertaire.frce.fr/SPaugam_04.html
- 62- <http://www.un.org/esa/earthsummit/seneg-cp.htm>

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

213- Croyez-vous aux sciences occultes telles que le mauvais sort dû à la sorcellerie ?

Oui non

Pourquoi

214- Croyez-vous à la fatalité ?

Oui non

Pourquoi ?

215- Croyez-vous que la réussite dépend plus de quel facteur ?

Mérite personnel Destinée de l'individu

216- Selon vous les qualités ou défauts de ces anciens sont-ils héréditaires ?

Oui non

216- En va-t-il de même de l'état de pauvreté ?

Oui non

Pourquoi ?

III- Pratiques économiques

301- Etes-vous :

Salarié à votre compte retraité sans emploi

302- Si vous avez un emploi, depuis quand l'exercez-vous ?

10 ans 20 ans 30 ans 40 ans autres

303- Quel est le montant de vos revenus mensuels ?

10000 20000 30000 40000 Autres

304- Vos revenus sont-ils suffisants ?

Oui Non

- si oui pourquoi

- si non comment vous en sortez-vous :

Aide de la famille élargie Marabout Amis Autres...

305- votre maison est-elle :

À vous louée prêtée

306- Si vous êtes salarié, dans quel domaine travaillez-vous ?

Gardiennage Administration Transport de marchandise

Autres...

307- Votre travail est-il :

Temporaire Régulier

308- Comptez-vous garder le même emploi ?

Oui Non

- Si oui pourquoi ?

- Si non pourquoi ?

309- Comment avez-vous obtenu ce travail ?

Par vous-même Grâce à votre marabout Grâce à un parent

Autres.....

- Dans chacun des cas, préciser comment la personne vous a trouvé le travail

310- Si vous êtes artisan de l'informel : quel est votre secteur d'activité ?

Commerce Transport Artisanat[†] Pêche

Restauration Autres

- 311- Quelles sont vos priorités en matière de dépenses :
- | | | | |
|--------------|--------|-----------|---------------------|
| - Nourriture | Santé | Education | Investissement dans |
| l'activité | Autres | | |
- 311- Pratiquez-vous l'épargne ?
- Oui Non
- Si non pourquoi ?
 - Si oui, dans quel domaine ?
- 312- Où l'argent est-il gardé ?
- | | | | |
|-----------|-------------|--------|---------------------|
| Boutique | Maison | Banque | Par une personne de |
| confiance | Autres..... | | |
- 313- Avez-vous des projets ?
- Oui Non
- Si non pourquoi ?
 - Si oui, dans quel domaine portent-ils ?
- 314- Comment comptez-vous faire pour les réaliser ?
- | | | | |
|---------------|-------------|------------------|-----------------------|
| Par vous-même | Prêt banque | prêt association | d'une tierce personne |
| Ne sais pas | | | |
| Autres..... | | | |
- 315- Appartenez-vous à une ou des associations ?
- Oui Non
- Si non pourquoi ?
 - Si oui quels sont leurs domaines d'activités ?
- | | | |
|----------|---------|--------|
| Commerce | Tontine | Autres |
|----------|---------|--------|
- 316- Qu'est ce qui a motivé votre adhésion ?
- | | |
|--------------------------------|------------------------------|
| Désir de développer l'activité | Nouer des relations sociales |
| Autres..... | |
- 317- Dans votre association, êtes-vous :
- | | |
|--------|-----------------|
| Leader | Simple adhérent |
|--------|-----------------|

IV- Comportement et mode de vie

- Volet éducation

401- Vos enfants non majeurs sont-ils scolarisés ?

Oui Non

- Si non pourquoi ?

- Si oui sont-ils encadrés ?

Oui Non

- Par qui ?

Parents	frères ou sœurs	Autres
---------	-----------------	--------

402- A quel type d'école sont-ils inscrits ?

Publique	Privée	Coranique	Franco-arabe
----------	--------	-----------	--------------

403- Quel est leur niveau d'étude ?

Primaire	secondaire	supérieur
----------	------------	-----------

404- Au cours de cette année, combien de fois êtes-vous allé à leur école ?

Pas encore régulièrement souvent rarement
 405- S'ils ont déjà doublé, combien de fois ?
 Une fois deux fois trois fois ne sait pas
 406- Font-ils l'école buissonnière ?
 Oui Non Ne sait pas
 407- En cas d'abandon, à quel niveau ont-ils arrêté ?
 Primaire Secondaire
 408- Vos enfants de 18 à 25 ans sont-ils :
 Toujours l'école jamais allée à l'école abandonner
 408- Dans les deux derniers cas, l'enfant a-t-il trouvé un métier ?
 Oui Non
 - Si non pourquoi
 - Si oui lequel ?
 Menuisier Tailleur Maçon Rappeur Danseur
 Autres
 409- L'avez-vous guidé dans ce choix ?
 OUI Non
 410- Etes-vous content du métier choisi ?
 Oui Non
 - Si oui pourquoi ?
 - Si non pourquoi ?
 411- Selon vous, l'école est-elle pourvoyeuse d'emploi à l'heure actuelle ?
 Pas du tout d'accord plutôt d'accord tout fait d'accord plutôt pas
 d'accord sans avis
 - Volet santé
 413- Faites-vous vacciner vos plus jeunes enfants régulièrement ?
 Oui Non
 - Si oui pourquoi ?
 - Si non pourquoi ?
 414- Prenez-vous souvent des plantes médicinales ?
 Oui Non
 Si non pourquoi ?
 Si oui, est-ce par :
 Manque de moyens ou par croyance en leurs vertus curatives
 415- Quand vous êtes malade, que faites vous en priorité ?
 Aller chez le marabout amulette A l'hôpital Prendre des
 décoctions Attendre que le mal passe Autres
 416- Faites-vous la même chose lorsque l'un de vos enfants est malade ?
 Oui Non
 417- Selon vous quand doit-on aller à l'hôpital ?
 Quand on se sent un peu malade Gravement atteint
 - Volet loisirs
 418- Quels sont vos loisirs ?
 Lecture Musique Cinéma Autres à préciser
 (Type à préciser)

205- Si vous êtes musulman, accomplissez les cinq prières quotidiennes ?

Oui Non

- Si non pourquoi ?

- Si oui les faites-vous régulièrement à l'heure ?

Toujours jamais De temps en temps

206- Appartenez-vous à une ou plusieurs sectes religieuses ?

Mouride Tidjane Layene autres à préciser

207- Dans quels domaines portent les recommandations (ndiigueul) de votre guide ?

Don au marabout Prière à faire Ziarra Autres

208- Les respectez-vous ?

Oui non

209- Dans le cas des dons, de quelle nature sont-ils ?

Argent Force de travail Nourriture Autres

- Pour l'argent, à combien s'élève le montant donné ?

- Pour la nourriture quelle est la quantité donnée ?

210- Vous rendez-vous au magal annuel ?

Oui non

- si non pourquoi ?

211- Lorsqu'un problème survient, vous vous tournez vers :

Prière (Dieu) Bénédiction de votre marabout Votre confiance en vous

Voyance Autres à préciser

212- Croyez-vous aux sciences occultes telles que le mauvais dû à la sorcellerie ?

Oui non

Pourquoi ?

213- Croyez-vous à la fatalité ?

Oui non

Pourquoi ?

214- croyez-vous que la réussite dépend plus de quel facteur ?

Mérite personnel Destin

215- Selon vous les qualités ou défaut de ces anciens sont-ils héréditaires ?

Oui non

216- En va-t-il de même de l'état de pauvreté ?

Oui non

III- Comportement et mode de vie

- Volet loisirs

301- Quels sont vos loisirs ?

Lecture cinéma musique autres

(Spécifier le type de loisir choisi)

302- Quelle est votre destination de sortie favorite ?

Boite de nuit foureul veillée entre amis cérémonies familiales

303- Suivez-vous souvent l'actualité ?

Oui non

- Si non pourquoi ?

Manque de temps absence d'opinion non compréhension

- Si oui pourquoi ?

304- Quelle est votre principale source d'information ?

Radio TV bouche à oreille Internet Autres

305- Lorsque vous suivez la TV, quel genre d'émission vous intéresse ?

Variétés musicale débats journal TV films théâtre
émissions religieuses Autres

-Volet relations sociales

306- Assistez-vous aux réunions familiales ?

Oui non

Si oui pourquoi ?

Si non pourquoi ?

307- Quelle est la fréquence de votre présence ?

Toujours souvent rarement

308- Quel type de relation entretenez-vous avec vos parents ?

Bonne relation relation conflictuelle

Pourquoi ?

309- Qu'en est-il de vos relations avec le voisinage ?

Pas de relation relation courtoise courtoisie feinte relation conflictuelle

- Volet santé

310 - Que faites-vous quand vous êtes malade ?

Aller chez le marabout amulette à l'hôpital prendre des
décoctions attendre que le mal passe autres

311- Selon vous quand doit-on aller à l'hôpital ?

Quand on est un peu malade gravement atteint

312- Prenez-vous souvent des plantes médicinales ?

Oui non

Si non est-ce par :

Manque de confiance préférence pour les produits pharmaceutiques autres

Si oui est-ce par :

Manque de moyens croyance en leurs vertus curatives

- Volet éducation

313- Etes-vous toujours à l'école ?

Oui non

Si oui qui vous encadrent :

Personne vos parents frères et sœurs tierce personne
autres

314 - Q'est ce qui vous à poussé a continue vos études ?

315- Quel est votre niveau d'étude ?

Primaire secondaire supérieur

316- combien de fois avez-vous doublé ?

Jamais une fois deux fois trois fois autres

Si non pourquoi ?

- Si oui est-ce seulement au plan local national les deux autres
- 407- Quel est votre revenu mensuel ?
Pas encore de revenu 10000 20000 30000
Autres
- 408- Votre revenu est-il régulier ?
Oui non
- 409- Avez-vous une autre activité en dehors de l'activité dans laquelle vous souhaitez émerger ?
Oui non
Si oui laquelle ?
- 410- Si vous êtes dans l'informel, quelle est votre activité ?
Commerce agriculture artisanat autres
- 411- Depuis quand l'exercez-vous ?
1an 2ans 3ans 4ans
autres
- 412- Quel est votre revenu mensuel ?
5000 10000 15000 20000 autres
- 413- votre revenu a-t-il augmenté depuis lors ?
Oui non
Si non pourquoi ?
Si oui, comment ?
- 414- Avez-vous déjà sollicité pour le développement de votre activité le prêt :
D'une banque d'une association d'une tierce personne
autres
- 415- Votre niveau d'instruction vous aide-t-il dans l'activité que vous avait choisi?
Oui non
Si oui comment ?
Si non comment
- 416- Comment votre choix est-il vu par vos parents ?
Bien vu mal vu autres
- 415- Quelles sont vos priorités en matière de dépenses
Consommation familiale consommation personnelle
Santé autres
- 417- Pratiquez-vous l'épargne ?
Oui non
Si non pourquoi ?
Si oui, dans quel domaine ?
- 418- Ou l'argent est-il gardé ?
Banque par vos parents boutique tierce personne
autres
- 419- Quels sont vos projets ?
- 420- Comment comptez-vous faire pour les réaliser ?
Ne sais pas épargne prêt banque prêt d'une association parents
autres
- 421- Appartenez-vous à une ou des associations ?

- Oui non
- 422- Qu'est-ce qui vous avez poussé à adhérer?
 Acquérir de nouvelles connaissances développer l'activité lier des amitiés
- 423- Quelles sont les domaines de compétences de l'association ?
- 424- Quelle est l'apport de votre adhésion dans la poursuite de vos objectifs ?
 Aucune aide financière séminaire de formation
- 425- Avez-vous un poste dans l'association ?
 Simple adhérent leader autres

ANNEXE 3 : Guide d'entretien adressé aux jeunes

- Vision de la réussite sociale
- Rapport à la religion (conception des pratiques et croyances dans ce domaine)
- Projets de vie
- Opinion sur les origines du décalage entre vision du monde jeunes et vision du monde adultes
- Rapport à la pauvreté (attitude face à la pauvreté)

ANNEXE 4 : Guide d'entretien adressé aux jeunes

- Place de la religion dans leur vie (conception des pratiques et des croyances dans ce domaine)
- Importance de la solidarité (relations sociales)
- Opinion sur les origines des conflits adultes, jeunes
- Rapport à la pauvreté (attitude face à la pauvreté)
- Type de projets.

ANNEXE 5 : BIOGRAPHIE DES ADULTES

Age
 Sexe
 Niveau d'instruction
 Profession des parents et lieu de naissance
 Age du répondant au premier mariage
 Activité du conjoint
 Activité du répondant
 Nombre d'enfants
 Vision de la pauvreté et projet de vie

ANNEXE 6 : BIOGRAPHIE DES JEUNES

Age
 Sexe
 Profession des parents
 Lieu de naissance des parents

Lieu de naissance du répondant
Occupation du jeune
Trajectoire scolaire
Vision de la pauvreté et projet de vie

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE